

REVOLUTION AGROECOLOGIQUE

*Le Mouvement de Campesino a Campesino
de l'ANAP à Cuba*



[Quand le paysan voit,
il croit]

Braulio Machín Sosa, Adilén María Roque Jaime,
Dana Rocío Ávila Lozano, Peter Michael Rosset

Braulio Machín Sosa, Adilén María Roque Jaime,
Dana Rocío Ávila Lozano, Peter Michael Rosset

REVOLUTION AGROECOLOGIQUE

*Le Mouvement de Campesino a Campesino
de l'ANAP à Cuba*

[Quand le paysan voit,
il croit]



ANAP

Association Nationale des Petits Agriculteurs.

Calle I No. 206, entre Línea et 13, Vedado, Ville de La Havane, Cuba.

Tel.: +53.7.832.4541-45.

rinter@anap.org.cu

www.campesinocubano.anap.cu

La Vía Campesina

Commission d'Agriculture Durable.

Jl. Mampang Prapatan XIV No. 5, Jakarta Selatan, DKI Jakarta, Indonésie 1279.

Tel : +62.21.799.1890.

viacampesina@viacampesina.org

www.viacampesina.org

Titre original: Revolución agroecológica: El Movimiento de Campesino a Campesino de la ANAP en Cuba.

«Cuando el campesino ve, hace fe».

Première édition en français: France, 2012.

Première édition dans castillan: Cuba, 2008.

Seconde édition dans castillan: México, 2009.

Traduction française: María del Carmen Díaz Aranda.

Editrice de la version française: Sibylle Bui.

Conception éditoriale: Alberto Chanona.

INDICE

Remerciements 9

Unis, nous irons de l'avant / Préface de l'ANAP 11

Globalisons la lutte, l'espérance et le savoir paysan / Préface de La Vía Campesina 14

Partager avec le monde l'expérience gagnée / Préface d' Oxfam 18

RÉSUMÉ EXÉCUTIF 21

INTRODUCTION / Comment s'est développé un mouvement impulsé par la conviction des paysans 29

- + Quelques concepts clés. 30
- + La Vía Campesina et l'ANAP. 33
- + Souveraineté alimentaire. 34

CHAPITRE 1 / Processus de transformation de l'agriculture cubaine 41

**• Héritage colonial • Capital nord-américain • Révolution et Réforme Agraire
• Essor et déclin de la Révolution Verte**

- + Tableau 1.1: pratiques agroécologiques utilisées avant 1959. 44
- + Adhésion à la Révolution. 47

CHAPITRE 2 / Origine du Mouvement de Campesino a Campesino: début de la Période Spéciale (1990-1997) 55

• *Chute du bloc communiste* • *Période Spéciale* • *Science et tradition* • *Substitution d'intrants* • *Nouvelles formes d'organisation* • *Besoin d'une méthodologie sociale*

- + Encadré 2.1: Pratiques agroécologiques au début de la Période Spéciale (1990-1997). 58
- + Qu'est-ce que l'ANAP? 60
- + De vrais jardins. 65

CHAPITRE 3 / Les débuts de Campesino a Campesino à Cuba (1997-2000) 69

• *Arrivée de Campesino a Campesino à Cuba* • *Méthodologie* • *Communication horizontale* • *Principes et activités*

- + Tableau 3.1. Pratiques agroécologiques durant la période 1997-2000. 72
- + «Elle y est, elle y reste». 73
- + Figure 3.1: Développement classique *versus* Campesino a Campesino. 76
- + Un pas en avant. 77
- + La pratique, pouvoir fondamental. 79
- + Instruments dans la méthodologie Campesino a Campesino. 81

CHAPITRE 4 / La naissance d'un mouvement national (2000-2003) 87

• *Mouvement politique* • *La structure de l'ANAP et son importance dans la transformation de CAC en mouvement national* • *Les cinq étapes de la Méthodologie CAC* • *Un nouvel acteur: le coordinateur*

- + Structures de production et organisation de l'ANAP. 88
- + Structure nationale de l'ANAP. 90
- + En quoi est-ce un mouvement politique? 93
- + Centre National de Formation Niceto Pérez. 94
- + Mouvement de masse. 96
- + Encadré 4.1: Pratiques agroécologiques durant la période 2000-2003. 97
- + Les cinq étapes de la méthodologie CAC. 99
- + Tableau 4.1: Fonctions du promoteur, du formateur et du coordinateur. 101

CHAPITRE 5 / D'ouragans en crises mondiales: le Mouvement dans la période actuelle (2004-2009) 107

• Le Mouvement grandit • Innovations méthodologiques: l'expérience de Banes et la classification des fermes • Les progrès des CPA • Résilience des fermes agroécologiques face aux ouragans • Créativité paysanne • Formation

- + Figure 5.1: Evolution du nombre de familles paysannes, de promoteurs, de formateurs et de coordinateurs du Mouvement de Campesino a Campesino entre 1998 et 2008. 108
- + Figure 5.2: Proportion des surfaces de l'agriculture paysanne et du nombre de fermes paysannes qui utilisent des pratiques agroécologiques à Cuba. 109
- + Figure 5.3: Contribution en pourcentage de l'agriculture paysanne à la production nationale pour différents types de produits, et proportion de la superficie agricole nationale en agriculture paysanne, en 1989 et en 2008. 110
- + Figure 5.4: Dynamique de croissance de la production paysanne commercialisée. 110
- + Figure 5.5: Evolution de l'utilisation d'intrants chimiques, de la production de certains produits alimentaires et des rendements de canne à sucre, en 1994 et en 2007. 112
- + L'expérience de Banes. 114
- + Figure 5.6: Valeurs de la production vendue et facturée en 2008 (par hectare et par travailleur) d'un échantillon de 33 fermes à différents degrés de transition agroécologique. 119
- + Motivation. 120
- + Le paysan apprend en faisant. 121
- + Figure 5.7: Pertes directes dues au cyclone Ike dans certaines fermes de la CCS «Rafael Zaroza» de la province de Santi Spiritus. 124
- + Figure 5.8: Récupération moyenne par rapport aux dégâts occasionnés par le cyclone Ike dans certaines fermes de la CCS «Rafael Zaroza», dans la province de Santi Spiritus. 124
- + Que faire pour limiter les dégâts provoqués par les ouragans? 126
- + Une parenthèse nécessaire: deux exemples de ce qui est dit. 127
- + Tableau 5.1: Pratiques agroécologiques qui connaissent actuellement un essor. 130
- + Charrue multifonction JC21A. 131

- + De Cuba a Venezuela, de Campesino a Campesino. 134
- + Trois commentaires. 136

CHAPITRE 6 / La famille paysanne et l'agroécologie 139

• *Diversification des rôles grâce aux pratiques agroécologiques* • *La relève des jeunes générations* • *Lois et garanties pour la femme cubaine* • *Le Mouvement Agroécologique: vers une égalité des genres*

- + Engagement de La Vía Campesina. 140
- + Tableau 6.1: Rôles et activités des membres de la famille paysanne étendue dans les fermes agroécologiques diversifiées. 141
- + Histoire de deux familles qui sont revenues à la campagne. 145
- + Participation des femmes. 149
- + Réflexion d'un formateur de la province de Ciego de Ávila. 152
- + Cadre 6.1: Composition actuelle du MACAC, par sexe. 153

CHAPITRE 7 / Les autres facteurs qui aident à avancer rapidement 157

• *Politiques et programmes promus par l'Etat* • *Les autres programmes de l'ANAP* • *Médias* • *Divers alliés*

- + Presse. 163.

CHAPITRE 8 / Conclusion: «la terre est là, il ne reste plus qu'à la faire produire» 165

- + Tableau 8.1: Activités réalisées par le Mouvement Agroécologique de Campesino a Campesino (MACAC) en 2008. 167
- + Expériences et leçons à retenir. 169
- + Perspectives pour le MACAC à Cuba. 172

Sources consultées 177

Remerciements

A fin de clore ce travail de systématisation, nous tenons à remercier ceux qui l'ont rendu possible:

Avant tout, la Révolution Cubaine, car elle a rendu leur dignité aux populations rurales: elle leur a donné les terres et les ressources nécessaires pour produire, les a alphabétisés, leur a donné une assistance médicale, et elle a amélioré chaque jour, pendant 50 ans, leurs conditions de vie dans toutes les campagnes. Tout cela a permis qu'aujourd'hui ces paysans et paysannes développent une agriculture écologique et qu'ils contribuent de manière significative à la souveraineté alimentaire de leur peuple.

L'ANAP, organisation qui regroupe les paysannes et les paysans cubains et qui, à travers ses structures, a contribué à mettre en œuvre la méthodologie *Campesino a Campesino* (CAC). Nous voulons tout spécialement exprimer notre gratitude à son Président, Orlando Lugo Fonte, qui depuis le début a cru aux potentialités de l'agriculture écologique. La considérant comme une stratégie essentielle pour défendre la Révolution, il l'a transformée en Mouvement. Merci à lui, en outre, car il a facilité et donné un rôle significatif au processus de systématisation. Ce travail de systématisation est sans aucun doute très utile pour le futur du Mouvement Agroécologique, porté par

l'association qu'il dirige. Nous voulons aussi remercier spécialement deux collaborateurs clés au sein de l'ANAP : Debra Lao Calaña, coordinatrice nationale du Mouvement Agroécologique, et Mario La O Sosa, directeur des Relations Internationales.

Pain Pour le Monde (PPM) et le Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement (CCFD), qui ont contribué au financement du projet initial de Promotion Agroécologique de *Campesino a Campesino*. Merci également à Oxfam, qui, en plus de collaborer financièrement avec le Mouvement, a accompagné ce processus de systématisation, en supervisant le travail tout au long du processus ainsi que l'élaboration du document final.

Les coordinateurs et coordinatrices, promoteurs et promotrices qui ont participé à toutes les sessions organisées, avec modestie et simplicité, partageant leurs réflexions et leurs expériences sur l'agroécologie et la méthodologie CAC, ce qui donne une valeur significative à ce document.

Tous les paysans et les paysannes qui ont permis l'organisation de visites et de réunions sur leur ferme et qui, avec l'humilité qui les caractérise, ont fait partagé leurs expériences et leurs connaissances sur l'agroécologie.

La Commission d'Agriculture Paysanne Durable de La Vía Campesina Internationale (LVC), et toutes les familles paysannes et indigènes du monde, qui font partie des organisations paysannes membres de LVC. Nous espérons que l'expérience cubaine pourra servir d'exemple et viendra les inspirer dans leur lutte pour s'approprier les systèmes de production et pour les transformer en faveur de la Terre-Mère et de la souveraineté alimentaire, deux orientations qui peuvent sembler initialement très différentes.

À tous ceux et toutes celles qui ont rendu possible cette systématisation, une gratitude infinie, parce que celle-ci fut sans doute l'une des tâches les plus belles que notre équipe ait pu réaliser.

Globalisons la Lutte! Globalisons l'Espoir!

(Consigne de La Vía Campesina)

Merci beaucoup,

Braulio Machín Sosa, ANAP
Adilén María Roque Jaime, ANAP
Dana Rocío Ávila Lozano, MST-Brasil et IALA-Venezuela
Peter Michael Rosset, LVC Internacional

Unis, nous irons de l'avant

Préface de l'ANAP

Ce travail de systématisation des expériences conduites au cours du processus d'implantation de l'agroécologie et de l'agriculture durable dans les économies paysannes et les coopératives cubaines me paraît constituer à la fois une opportunité et une étape nécessaire pour la réflexion et l'apprentissage.

Les résultats que nous avons obtenus parlent d'eux-mêmes. Cependant, nous sommes conscients que nous n'avons fait que tracer la voie vers une agriculture cubaine plus durable, permettant de garantir la sécurité alimentaire du peuple et de réaffirmer sa souveraineté sur le plus indispensable des besoins humains: l'alimentation.

Lorsque nous avons commencé à travailler, guidés par ce noble dessein, nous savions juste que nos besoins étaient énormes et les obstacles innombrables. Nous recherchions des solutions alternatives alors que les difficiles années 1990, pleines de turbulences et de menaces économiques, politiques et environnementales, se révélaient encore plus brutales pour Cuba, car elles s'inscrivaient dans le cadre d'un resserrement du blocus étasunien, qui représente aujourd'hui environ 50 ans d'existence amère. Ces circonstances ont imposé aux paysans cubains, ainsi qu'à tout le peuple, une dure épreuve : résister pour conserver les avancées obtenues par la Révolution et continuer à aller de l'avant avec elle.

Il y a pour moi quelque chose de très clair dans cette expérience, si clair que j'en suis vraiment convaincu. Nous, les Cubains, avons réussi à surmonter toutes les difficultés car nous avons la volonté de vaincre en ayant pour seules armes l'unité du peuple et de ses institutions autour de la Révolution, ainsi que la solidarité et la reconnaissance de notre effort de la part de personnes et d'organisations aspirant au progrès et à la justice.

Pendant les années les plus difficiles de la Période Spéciale, une diversité de solutions innovantes ont été trouvées par nos paysans et nos chercheurs en sciences agricoles. Il y avait un objectif et une priorité : réhabiliter nos systèmes agricoles et produire notre alimentation. Cependant, nous avions besoin de concepts intégrateurs pour façonner ces changements alors déjà indispensables, et nous les avons trouvés dans l'agroécologie. En parallèle, il était nécessaire de renforcer et d'ajuster nos méthodes de travail pour amplifier le processus d'innovation paysanne et faciliter les échanges d'expériences, avec un engagement social plus fort. C'est à cela qu'a contribué la méthodologie *Campesino a Campesino*.

Nous avons compris l'importance de ces facteurs et nous avons ressenti une grande réceptivité des paysans pour cette approche, et c'est pourquoi nous avons voulu développer ensemble un mouvement national de producteurs agroécologiques. Ceci posa un nouveau défi : la mobilisation des masses paysannes dans un mouvement d'ampleur nationale. Grâce à la force et à la portée de nos objectifs dans le temps et dans l'espace, notre travail a pu d'une part s'inscrire dans d'importants programmes mis en place dans notre pays et d'autre part, s'articuler avec les actions d'autres institutions intéressées par le sujet.

Après plus de onze ans de travail, les résultats sont tangibles et encourageants. Plus de cent mille familles sont impliquées, des milliers d'hectares sont protégés par des mesures de conservation, et la production d'engrais biologiques est devenue une pratique commune et répandue chez nos paysans : par exemple, le vermicompost est produit dans toutes les coopératives du pays. Le processus de diversification, initié pendant les années difficiles de la Période Spéciale, continue à être consolidé par l'intégration des connaissances scientifiques et des savoirs et savoir-faire de l'agriculture traditionnelle.

Notre progression a été rapide et surtout solide, et nous sommes convaincus que c'est grâce à la Révolution, qui nous a donné et nous a garanti la propriété de la terre, qui nous a dotés d'un meilleur niveau de développement scolaire,

technique et social, et qui nous a inculqué les valeurs du collectivisme, la coopération et la solidarité. Par-dessus tout, elle a rendu leur dignité aux hommes et aux femmes des campagnes et, en leur donnant accès à la propriété des terres, elle les a transformés en femmes et en hommes conscients de leurs responsabilités : alimenter le peuple et protéger l'environnement pour que les générations futures de Cuba puisse vivre et se nourrir d'une terre propre et saine.

Je pense que le Mouvement Agroécologique *Campesino a Campesino* (MACAC) a aujourd'hui de plus grands défis à relever et qu'il est en condition d'atteindre des objectifs encore plus élevés. Pour n'en citer que trois : impliquer toutes les familles paysannes et toutes les coopératives ; incorporer des connaissances et des expériences de très haute qualité, lui permettant de devenir la plateforme de développement scientifique et technique dont l'agriculture cubaine a besoin pour répondre aux enjeux de la durabilité ; pour finir, augmenter les niveaux de production pour assurer la sécurité alimentaire et asseoir une souveraineté alimentaire, en pleine harmonie avec la nature.

Fondé sur l'esprit solidaire qui caractérise le peuple cubain, et ayant transformé notre gratitude en devoir fraternel, je suis profondément heureux que les résultats présentés dans ce livre (tant les succès que les difficultés et lacunes que nous avons pu surmonter et celles qui restent présentes) puissent servir à d'autres organisations et d'autres personnes mues par notre devoir le plus impérieux en ce début de siècle : en finir avec la faim et protéger l'environnement.

Je redis notre reconnaissance à tous ceux qui ont rendu possible ces résultats. Et pour ce faire, je me base sur l'engagement révolutionnaire de ne pas décevoir l'espoir que peut inspirer ce qui est présenté ici. Unis, toutes et tous, nous irons de l'avant.



Orlando Lugo Fonte
Président de l'ANAP
Cuba

Globalisons la lutte, l'espérance et le savoir paysan

Préface de La Vía Campesina

Ce livre arrive à un moment, plus qu'important, nécessaire pour la lutte du paysannerie mondiale et pour nous tous qui persévérons à croire à une souveraineté alimentaire et à défendre nos ressources naturelles.

Nous observons les terribles conséquences du modèle de production capitaliste dans le monde agricole. La FAO vient d'annoncer que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un milliard de personnes ont faim chaque jour. Les agressions contre la nature sont en train de générer des changements climatiques qui affectent non seulement ceux qui vivent à la campagne mais aussi ceux qui habitent en ville, sur tous les continents. L'eau, par exemple, est devenue une marchandise que les capitalistes utilisent pour générer des profits. Aujourd'hui, Coca-cola gagne plus d'argent en vendant de l'eau qu'avec les sodas ; le litre d'eau potable est encore plus cher qu'un litre d'essence. Ceci montre les risques qui pèsent sur notre planète et surtout sur les hommes, et il est urgent de prendre des mesures. Et ce n'est pas de la paranoïa ou une lubie des écologistes. Tous les jours, nous constatons et éprouvons les conséquences néfastes de ce modèle de production (et de consommation).

Tout ceci arrive parce qu'il existe dans le monde –comme cela est présenté en introduction– deux modèles de production agricole qui s'affrontent, suite

à la globalisation de la forme capitaliste d'exploitation agricole, portée par le néolibéralisme.

D'un côté, il y a le modèle de l'agrobusiness : la domination du capital sur la production des biens de la nature. C'est-à-dire, la production régie par le critère de profit maximum. Pour cela, ses partisans cherchent à agrandir chaque jour l'échelle de production, en augmentant les surfaces de monocultures. Et pour rendre ce projet possible, il faut un haut niveau d'équipement et une grande quantité de produits agrochimiques. Le Brésil, par exemple, est devenu le plus grand consommateur mondial de produits agrochimiques : 713 millions de litres sont utilisés par an. Cela correspond à 3 000 litres de produits agrochimiques par personne et à 6 000 litres par hectare cultivé. Ce modèle est agressif pour l'environnement, il n'est pas durable car il provoque des exodes ruraux ; il est donc antisocial. De plus, il ne produit que des aliments contaminés. Ou pire encore, il ne produit pas d'aliments : il produit des *commodities*, il produit des marchandises, il produit des dollars. Sa priorité, en effet, n'est pas de générer des aliments pour les gens.

De l'autre côté, il y a la proposition d'une agriculture familiale et paysanne qui s'est développée tout au long de l'histoire des hommes. Ce modèle d'agriculture se base sur la diversification des cultures, sur le rejet de l'utilisation des produits agrochimiques et sur l'harmonie entre tous les êtres vivants.

Ce modèle d'agriculture est de plus le seul capable de produire des aliments sains et de servir de fondement à une politique de souveraineté alimentaire, où chaque peuple –tous les peuples– peut et doit produire ses propres aliments. Et comme José Martí nous en a averti : «un peuple qui n'est pas capable de produire ses propres aliments est un peuple esclave». Il avait raison parce que ce peuple-là dépendra toujours des autres pour sa survie.

Notre agriculture paysanne affronte de grands défis dans le monde entier, pour pouvoir se développer et survivre face à l'hégémonie du capital.



Premièrement, nous avons besoin d'être capables de produire des aliments sains pour toute la population, sans utiliser de produits agrochimiques : un défi monumental, sans aucun doute. Aussi, pour être durable écologiquement parlant, nous avons besoin de développer des techniques agricoles qui augmentent la productivité du travail et la productivité physique des surfaces cultivées, sans agresser l'environnement. Enfin, nous avons aussi besoin de développer des systèmes de production qui permettent d'augmenter les revenus des paysans et des travailleurs ruraux pour qu'ils aient une meilleure qualité de vie, et pour générer des alternatives de travail non agricole, en zones rurales, pour la jeunesse. C'est-à-dire, articuler nos systèmes de production avec les coopératives, des agro-industries locales et des processus éducatifs qui créent de nouvelles formes de travail pour la jeunesse, en s'appuyant sur des connaissances scientifiques.

Les défis sont immenses et les solutions se construisent sur le long terme, mais c'est de ces solutions que dépend le futur de l'humanité.

Pour affronter ces défis, le mouvement paysan mondial doit chercher des réponses dans le savoir populaire, en valorisant les connaissances que l'humanité a accumulé au long des siècles, pour les utiliser dans chaque écorégion (bioma), dans chaque système où vivent les peuples. Il faut faire appel à la science, puisque les connaissances scientifiques ne sont rien d'autre que la systématisation des connaissances que nous avons de la réalité de la nature. En même temps, il y a aussi besoin d'une organisation populaire, des paysans, avec des objectifs communs et la persévérance nécessaire pour les atteindre.

Grâce à leur histoire révolutionnaire depuis le XIXe siècle, les paysans cubains ont accumulé beaucoup d'expérience. En plus d'avoir opéré la Révolution Verte, ils ont maintenu vivante la Révolution Populaire et exercé déjà 50 ans de résistance contre toutes les agressions de l'impérialisme. C'est pourquoi aujourd'hui c'est le secteur paysan le mieux préparé, idéologiquement et scientifiquement, pour nous aider nous, tous les paysans et paysannes du monde, à affronter les défis imposés par le capitalisme.

D'où l'importance de ce livre qui présente une synthèse de l'expérience paysanne cubaine et les conclusions du travail de systématisation de ce mouvement avant-gardiste, que les organisations paysannes du monde entier peuvent s'approprier et utiliser.

Je félicite les auteurs de ce gigantesque effort de systématisation, qui en fait de véritables intellectuels paysans cubains. De plus, ils contribuent avec ce travail à l'élaboration d'un savoir collectif, une manière de mettre en valeur la richesse de l'expérience d'un peuple à travers l'histoire.

De même, je salue affectueusement tous les paysans et toutes les paysannes de Cuba, qui ont résisté longtemps et qui maintenant, avec humilité, font partager leur expérience pour que dans tous les pays du monde, tout en maintenant les spécificités propres à chaque écorégion et à chaque société, nous, les mouvements paysans, puissions tirer parti de leur expérience pour créer de nouvelles solutions et de nouvelles réflexions dans le cadre de la lutte permanente contre la domination du capital sur les aliments et la nature.

Très reconnaissant,

Joao Pedro Stédile
Membre de la Coordination Nationale de La Vía Campesina–Brésil
et du Mouvement des Sans Terre (MST)

Partager avec le monde l'expérience gagnée

Préface d' Oxfam

Oxfam est présent à Cuba depuis plus de 15 ans et considère que l'un de ses principaux objectifs de travail dans l'île est d'identifier et d'étudier sur le terrain les expériences fructueuses, pour contribuer à les systématiser et à les diffuser, à Cuba ainsi que dans le monde. Nous sommes convaincus que pour beaucoup de pays et d'organisations, l'expérience cubaine, que ce soit en matière d'agroécologie, d'agriculture urbaine, de prévention et de gestion des catastrophes naturelles, de promotion des droits des femmes et de traitement du SIDA, entre autres, peut être d'une grande utilité pour penser les pratiques et les politiques, biensûr en fonction de chaque contexte.

Les auteurs de ce livre constituent un groupe multidisciplinaire, réunissant notamment un technicien expérimenté de l'ANAP de la province centrale de Sancti Spiritus, Brauli Machín, des professeurs qui ont les pieds sur terre comme Adilén Roque, du Centre National de Formation de l'ANAP, et Dana Rocío Ávila, de l'Institut Universitaire Latino-Américain d'Agroécologie (IALA), où elle représente le Mouvement des Sans Terre du Brésil, et Peter Rosset, chercheur et militant bien connu pour ses travaux sur le sujet. Ainsi, la vision globale y rencontre l'expérience locale, et la pratique l'enseignement.

Ce livre incarne cette rencontre, enrichie des réflexions que leur ont inspiré les nombreux entretiens avec les familles paysannes agroécologiques, les dirigeants locaux, les activistes et les décideurs, qui sont les véritables protagonistes de ce travail et à qui nous adressons, pour cette raison, nos plus profonds remerciements.

Ce livre relève le défi difficile de satisfaire un vaste public, qui va des femmes paysannes agroécologiques cubaines, jusqu'aux dirigeants d'organisations paysannes ou aux politicien(ne)s intéressé(e)s de tous les pays, du Sud ou du Nord. Selon nous, cet objectif est atteint, grâce à la combinaison de témoignages, d'analyses critiques des expériences et de la définition des nouveaux défis.

A travers la réalisation de ce processus de systématisation, nous avons pu vérifier le caractère transcendant de l'expérience agroécologique cubaine basée sur la méthodologie de *Campesino a Campesino*. A cette expérimentation de masse ont en effet participé bien plus que les 110 000 familles qui ont fait naître le Mouvement Agroécologique.

Par ailleurs, en faisant le lien entre la pratique et la politique, le livre illustre l'antagonisme entre un mode de vie agroécologique, respectueux de son milieu et basé sur l'agriculture familiale, et la logique néfaste de la Révolution verte qui –de manière étonnante– a écrasé y compris des obstacles idéologiques, qui continue à progresser allègrement et qui reçoit d'abondantes subventions publiques de différentes sources en quête de bénéfiques à court terme pour quelques un(e)s, à un coût trop élevé, payé par ce qui fonde notre survie: les sols, l'eau et la biodiversité.

Les auteurs se sont attachés à expliquer les particularités du contexte et de l'expérience cubaine, mais ils montrent également qu'il en a pour tout le monde, comme on dit, et que presque n'importe quel contexte se prête au développement de l'agroécologie, qui demande des intrants externes minimum et beaucoup d'efforts, de créativité et de volonté personnelle et politique.

On remarque également que le Mouvement Agroécologique a entraîné chez les paysans cubains des changements de comportement et de vision très rapidement. Par exemple, il y a 20 ans, le vermicompost n'était qu'une petite expérience pilote conduite dans les instituts de recherche cubains; aujourd'hui, par contre, c'est une pratique très commune dans tout le pays, et c'est une politique nationale, grâce à la conviction qu'ont acquise les

producteurs et les décideurs. Ceci confirme que ce processus, même s'il est difficile, est parfaitement possible.

En tant qu'organisation de coopération internationale, Oxfam remercie le Mouvement Agroécologique de lui avoir offert l'opportunité d'accompagner ce processus. Nous espérons que cette publication contribuera au renforcement de l'agroécologie à travers la méthodologie *Campesino a Campesino*, à Cuba et dans d'autres pays, comme instrument de lutte pour un monde plus juste et pour une meilleure qualité de vie pour tous et toutes, lutte que nous soutenons au côté d'organisations telles que l'ANAP et La Vía Campesina.

Beat Schmid
Coordinateur de Oxfam-Cuba

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

La Révolution Agroécologique: le Mouvement de
Campesino a Campesino de l'ANAP à Cuba.
Quand le paysan voit, il y croit

Ce livre retrace plus de dix ans d'expérience du Mouvement Agroécologique *de Campesino a Campesino* (MACAC) à Cuba, mouvement porté par l'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP), membre de La Vía Campesina Internationale.

Le MACAC est un mouvement de masse promu par l'ANAP auprès de ses paysans membres pour transformer les systèmes de production à travers l'agroécologie. Grâce à cela, le secteur paysan est en train d'atteindre des niveaux de production chaque fois plus élevés, avec des coûts de plus en plus réduits, particulièrement en devises. En outre, il contribue de plus en plus à la production alimentaire nationale totale. Enfin, il résiste mieux aux assauts du changement climatique (aux ouragans, par exemple), ainsi qu'au blocus économique étasunien contre l'île.

Histoire de l'agriculture cubaine: Colonie, Révolution, Période Spéciale
Pour mieux comprendre, et avant d'entrer en profondeur dans le sujet principal, le livre revient dans un premier temps sur l'histoire de l'agriculture

à Cuba depuis la colonisation (chapitre 1) jusqu'à aujourd'hui, en passant par les différentes étapes de la Révolution (les années prospères de la Révolution Verte, l'effondrement des rapports avec le bloc socialiste et la crise qui en découle, appelée Période Spéciale).

Avec l'effondrement du bloc socialiste européen et la quasi-disparition des rapports commerciaux de Cuba à l'international, les problèmes que génère le modèle conventionnel de production agricole, dus à une grande dépendance aux intrants et jusqu'à alors cachés, sont devenus manifestes.

Dans le domaine agricole, les mesures prises pendant la Période Spéciale (par le gouvernement, par les familles paysannes de l'ANAP et par les scientifiques cubains) se sont concentrées sur la revalorisation des pratiques traditionnelles, caractérisées par une faible consommation de ressources externes, ainsi que sur la diffusion de méthodes plus écologiques développées par des chercheurs cubains (chapitre 2).

Bien qu'il n'y ait pas eu de véritable transformation agroécologique à cette période, le pays a pu survivre grâce au retour des gens dans les campagnes et au recours à la traction animale, au contrôle biologique des nuisibles et à des mesures partielles telle que la substitution des intrants.

En outre, d'importants changements concernant la propriété des terres ont été opérés et de nouvelles formes d'organisations de production ont émergé. A la fin de cette période, en voyant les résultats, l'ANAP a pris conscience qu'il fallait aller vers encore plus d'agroécologie (plus de diversification et d'intégration) et que pour cela elle allait avoir besoin de s'appuyer sur une méthodologie. Les techniques agroécologiques étaient nombreuses mais il manquait un processus pour parvenir à leur socialisation et à leur adoption massive par les familles paysannes. C'est ainsi, durant la période postérieure à la Période Spéciale (Chapitre 3), qu'ont été créées à Cuba les conditions préparant l'arrivée de la méthodologie *de Campesino a Campesino* (CAC).

CAC est une méthodologie dynamique, originaire d'Amérique Centrale, qui définit le paysan et sa famille comme les protagonistes de leur propre destin ; en opposition avec le développement agricole classique (étatique et qui démobilise les paysans) qui se base sur un technicien qui transmet des connaissances. Cette nouvelle méthodologie débrida la créativité des gens des campagnes pour trouver des solutions à leurs propres problèmes, qui sont également les problèmes de la société cubaine toute entière.

La transformation de *Campesino a Campesino* en Mouvement Agroécologique

Du fait de la situation de crise à Cuba, il a fallu avancer rapidement dans l'implantation de la méthode *de Campesino a Campesino*. L'ANAP l'a compris et en 2001, elle décide de réduire sa dépendance aux financements externes et aux techniciens, et de lâcher les rênes de CAC pour qu'il se transforme en un Mouvement porté par les paysans de l'organisation. Cette décision a marqué un point d'inflexion à partir duquel CAC a pu se propager dans toute l'île. Ceci constitue la différence majeure entre l'expérience cubaine de CAC, où le mouvement a eu un essor très important et très rapide, et celles d'Amérique Centrale (Chapitre 4).

Les avantages de l'ANAP pour porter un mouvement de masse furent décisifs, notamment son haut degré d'organisation et son nombre élevé de cadres ayant une sensibilité idéologique très forte. Lorsque le Mouvement Agroécologique *de Campesino a Campesino* a été déclaré comme priorité de l'organisation, financée en grande partie sur fonds propres et avec le soutien financier d'agences internationales telles qu'Oxfam, Pain Pour le Monde et le Comité Catholique contre la Faim, toute la structure s'est mise à travailler vers un seul objectif: le développement et l'implantation parmi les paysans d'une vision agroécologique.

Cette dynamique s'est mise en marche avec succès: depuis 1997 à nos jours, plus de 100 000 familles ont adhéré au Mouvement, comme le montre la figure

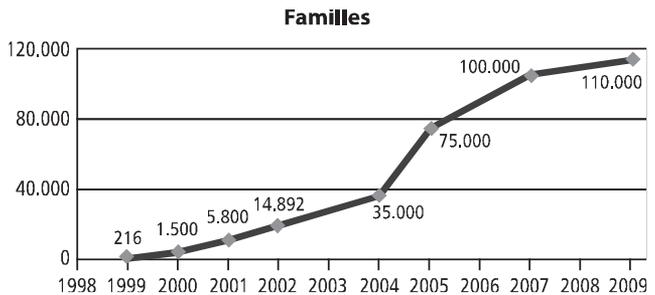


FIGURE 1. Croissance du nombre de familles paysannes du MACAC.

Source: données des coopératives.

1. Ceci représente plus d'un tiers des familles paysannes cubaines, en un peu plus de dix ans de travail.

Le MACAC base son action sur le transfert horizontal et la construction collective des connaissances, des pratiques et des méthodes. Il s'agit d'intégrer

tradition et innovation paysanne pour les adjoindre aux résultats de la recherche scientifique en agroécologie. Cette démarche s'est révélée très efficace pour mettre au point, socialiser, et faciliter l'adoption des pratiques agroécologiques, et également pour favoriser une plus grande intégration agroécologique dans les unités de production (chapitre 5).

Ce dernier point est très important, car plus le niveau d'intégration agroécologique dans une ferme est haut, plus les niveaux de production sont élevés, tant par unité de surface que par unité de travail. La figure 2 présente les niveaux de productivité pour des fermes classées sur une échelle de 1 à 3 (du plus faible au plus haut niveau d'intégration agroécologique).

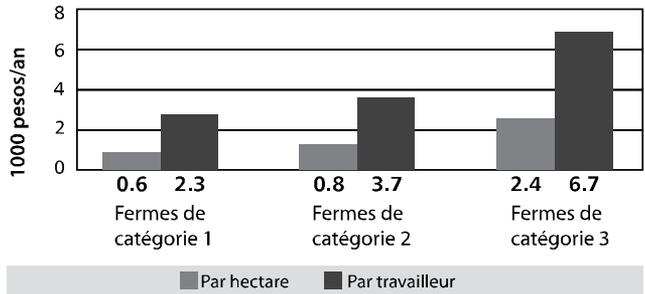


FIGURE 2. Montants des ventes facturées en 2008, par hectare et par travailleur, d'un échantillon de 33 fermes ayant différents niveaux de transformation agroécologique. On notera que ces chiffres correspondent à la part de la production qui est vendue et ne comprennent donc pas la part de la production destinée à l'autoconsommation des familles et des coopératives. Les fermes sont membres de différentes CCS, des municipalités de Fomento, Cabaiguan, Trinidad, Santi Spiritus et Taguasco, dans la province de Santi Spiritus. Les fermes sont classées selon leur niveau d'intégration agroécologique, sur une échelle de 1 à 3.

Source: données des coopératives.

Augmentation de la production

La croissance rapide du MACAC dans le secteur paysan explique en partie l'augmentation de la contribution absolue et relative de ce secteur à la production alimentaire nationale totale, comme le montre la figure 3.

On peut visualiser sur la figure 4 la chute de la production agricole qui a eu lieu en 1994, année critique de la Période Spéciale, en conséquence de la réduction brutale de l'accès aux intrants utilisés en agriculture conventionnelle. On y voit également la forte augmentation de production qu'a connu le secteur paysan grâce au renforcement de l'agroécologie. Et ceci malgré une réduction massive de l'utilisation de produits agrochimiques par rapport aux doses

appliquées en 1988, année du boum de la Révolution Verte. Les chiffres sont éloquentes, notamment en ce qui concerne la canne à sucre (culture qui continue pratiquement à être cultivée selon les principes de la Révolution Verte), qui n'a que faiblement réduit l'utilisation d'intrants chimiques et dont les rendements ont continuellement baissé.

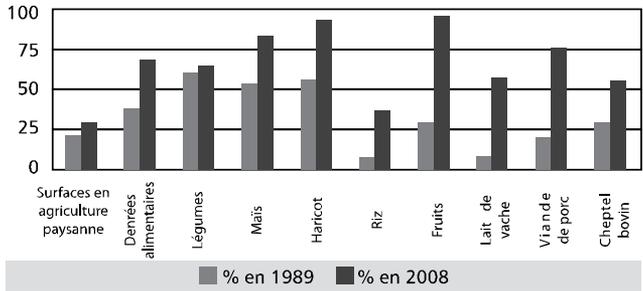


FIGURE 3. Contribution en pourcentage de l'agriculture paysanne à la production nationale totale pour différents produits, et proportion de la superficie agricole paysanne en 1989 et en 2008.

Source: données des coopératives.

Les facteurs de consolidation

La période 2004-2009 a été une période d'essor et de consolidation pour le MACAC. Ceci s'explique par plusieurs facteurs (chapitre 5), parmi lesquels la transformation en un mouvement de masse et la formation continue des cadres. Il faut également mentionner les innovations méthodologiques issues de la paysannerie cubaine, telles que la méthode *Banes*, une manière rapide

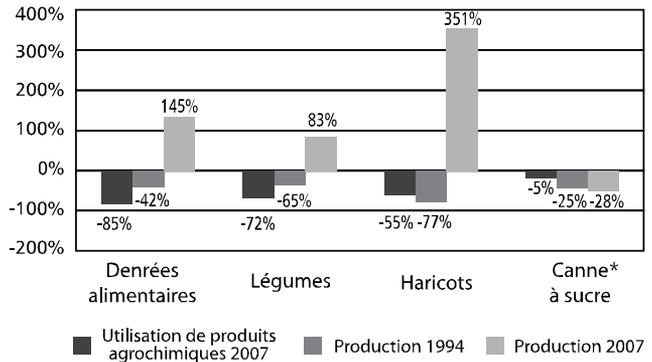


FIGURE 4. Dynamique d'utilisation des produits agrochimiques (par rapport à 1988) et évolution de la production de certaines cultures et des rendements de canne à sucre, en 1994 et en 2007. Dans le cas de la canne à sucre, il s'agit de rendements et non de production.
Source: données des coopératives.

de connaître les pratiques mises en œuvre et d'identifier des promoteurs potentiels, de diriger et de coordonner les échanges et les formations de manière efficace ; et l'émulation créée par la classification des fermes en fonction de leur niveau d'intégration agroécologique (il s'agit de la classification déjà mentionnée pour la figure 2 ; voir le chapitre 5 pour plus d'explications). Les progrès réalisés dans les Coopératives de Production Agricole (CPA) au sein du MACAC ont été réels mais relativement lents jusqu'à présent, par rapport aux Coopératives de Crédits et de Services (CCS).

La plus grande résilience biologique et humaine des systèmes agroécologiques aux assauts du changement climatique est, sans aucun doute, un autre facteur important. La résilience est définie comme la capacité d'un agroécosystème à maintenir son niveau de productivité lorsqu'il subit une force de perturbation.

Par sa situation géographique, Cuba est particulièrement susceptible de voir diminuer sa production agricole à cause des catastrophes naturelles qui s'abattent constamment sur l'île. De ce fait, la résilience y est un facteur particulièrement important. Les paysannes et les paysans cubains ont déjà pu constater les bienfaits de l'agroécologie face aux ouragans : les fermes qui ont un niveau élevé d'intégration agroécologique sont celles qui ont le moins souffert face à ces phénomènes. L'une des explications est que les systèmes agroécologiques pâtissent moins de l'érosion et des glissements de terrain grâce à une mise en œuvre plus étendue des pratiques de conservation des sols (semis en courbes de niveau, contrôle des ravines, couverture végétale plus épaisse des sols, etc.). De plus, les pertes de récoltes sont moins conséquentes grâce aux multiples strates de végétation (chapitre 5).

Non seulement les pertes subies par les fermes agroécologiques ne sont pas totales (comme cela arrive dans les monocultures conventionnelles), mais leur récupération est plus rapide, d'autant plus rapide que leur niveau d'intégration agroécologique est élevé.

Pour finir, il nous reste à souligner que le Mouvement a suscité dans la paysannerie une dynamique d'innovation et d'expérimentation continue, les paysans possédant une grande créativité qui ne demandait qu'à être libérée pour commencer à donner des résultats.

Stratégies transversales du Mouvement

Dans tous les pays, le monde rural est confronté à la désintégration et à l'atomisation de la famille paysanne. La monoculture traditionnelle n'est

pas porteuse d'activités intéressantes ou rémunérées pour les membres de la famille, exception faite de l'homme, ce qui renforce le patriarcat.

Par contre, la diversification agroécologique promue par le MACAC induit une diversification des rôles pour tous les membres de la famille. Ainsi, le travail agricole devient plus intéressant et plus agréable car il fait appel à l'imagination et offre des opportunités à tous les membres de la famille. Résultat : un plus grand nombre de jeunes restent à la campagne et des membres de la famille étendue rejoignent la ferme. Ceci, sans aucun doute, contribue à garantir le relais des jeunes générations et à réduire le pouvoir exclusif de l'homme au sein de l'unité familiale.

Tout ceci est renforcé par l'ambitieuse stratégie de genre de l'ANAP, stratégie transversale à l'ensemble du Mouvement. Le MACAC permet de générer des espaces pour la participation des femmes, comme promotrices, formatrices ou encore coordinatrices. Mais nous avons encore fort à faire pour atteindre la parité de genre dont le Mouvement a besoin (chapitre 6).

Alliances

Une partie de la réussite du MACAC à Cuba repose sur le fait que l'ANAP a su construire une vraie politique d'alliances. Par exemple, elle a influencé les politiques et les programmes promus par l'Etat et en a bénéficié, tout en travaillant avec plusieurs acteurs externes, sans que le paysan perde son rôle central dans le processus (chapitre 7).

De plus, le Mouvement a lui-même généré des programmes aux effets synergiques et exploite de manière efficace le potentiel de diffusion des médias.

Le MACAC, le chemin vers la souveraineté alimentaire

Avec la paysannerie et le MACAC, l'agroécologie offre à Cuba une option plus efficace (par unité de surface et par travailleur) pour produire les denrées alimentaires que l'agriculture conventionnelle basée sur la monoculture. De plus, elle ne dépend pas des intrants importés, ni de devises coûteuses, ni de substances toxiques pour l'être humain et l'environnement. Enfin, elle résiste beaucoup mieux à la sécheresse et aux ouragans. Sans compter les autres facteurs internes et externes qui devraient être pris en compte, tels que l'épuisement général des ressources naturelles et la dégradation des sols dont souffre 70% de la superficie agricole cubaine. Alors que le modèle conventionnel contribue à détériorer les terres, menaçant le futur et la

souveraineté alimentaire du peuple cubain, les systèmes agroécologiques ont fait la preuve de leur capacité à restaurer la fertilité des sols dégradés.

Par ailleurs, il se peut que les produits agrochimiques consommés aujourd'hui aient des conséquences sur la santé dans le futur. L'agroécologie n'utilise pas d'intrants chimiques et produit des aliments sains.

L'augmentation des prix des produits alimentaires sur le marché international, ainsi que celui des intrants et des autres moyens de production indispensables au développement de l'agriculture conventionnelle, nous oblige à considérer l'alternative d'un modèle agricole moins dépendant. Il ne s'agit plus maintenant de discussions académiques pour ou contre un modèle ou un autre. C'est une question de durabilité et de souveraineté. L'agroécologie ne dépend pas des importations. Elle est souveraine. Et durable.

Malgré des conditions économiques et climatologiques adverses, les paysans cubains qui ont choisi l'agroécologie ont aujourd'hui les plus hauts niveaux de productivité et de durabilité du pays. L'agroécologie a réussi en un peu plus de dix ans ce que le modèle conventionnel n'a jamais réussi, ni à Cuba ni nulle part ailleurs: produire plus avec moins (de devises, d'intrants et d'investissements).

En résumé, contrairement au modèle conventionnel, l'agroécologie offre à Cuba la durabilité, la souveraineté et la sécurité alimentaire, en garantissant:

- *Plus de résilience face aux assauts climatiques si fréquents dans l'île (ouragans, sécheresses, inondations, etc.) ;*
- *La restauration des sols dégradés par l'utilisation intensive des produits agrochimiques ;*
- *Des aliments sains (sans danger pour la santé) ;*
- *Une plus grande productivité ;*
- *Des économies de devises, d'intrants et de ressources financières.*

En réalisant le processus de systématisation de ces expériences, nous avons acquis la conviction que l'agroécologie et le MACAC montrent la voie qui permettra à Cuba d'atteindre la souveraineté alimentaire, et qu'il peut servir d'exemple et de source d'inspiration pour d'autres pays. Il représente une véritable révolution agroécologique.

INTRODUCTION

Comment s'est développé un mouvement impulsé
par la conviction des paysans

Ce livre explique comment s'est développé, à Cuba, un mouvement impulsé par la conviction des paysans. C'est l'histoire de ces gens, de ces familles, de ces coopératives et de ces communautés, de leur lutte pour atteindre la sécurité et la souveraineté alimentaire du peuple cubain.

Il parle également des expériences issues du Mouvement Agroécologique *de Campesino a Campesino* (« de paysan à paysan » en espagnol), couronnées de succès grâce à l'entrain de l'Association Nationale de Petits Agriculteurs (ANAP).

Le Mouvement Agroécologique *de Campesino a Campesino* (MACAC) a démarré sous l'impulsion de l'ANAP en 1997, il y a à peine une décennie. Durant ce court laps de temps, il est parvenu à fédérer plus de 100,000 familles paysannes à traver toute l'île, ce qui représente un tiers des 250,000 familles paysannes cubaines. Ces familles ont transformé leurs systèmes de production de manière significative, au moyen de l'agroécologie.

Le résultat de ce travail de systématisation démontre de façon irréfutable que l'agroécologie a été l'option la plus viable et, de fait, la plus durable pour l'agriculture paysanne cubaine, dans un contexte économique et environnemental défavorable. Au-delà de ça, il montre que les composants

de durabilité, fondements des systèmes traditionnels paysans, sont devenus, plus que des alternatives, des lignes stratégiques de résistance. Il démontre enfin la viabilité de ce modèle agricole pour faire face à la crise et pour aller de l'avant de manière durable.

La crise a débuté à Cuba dans les années 90, avec la disparition des rapports commerciaux avec les pays de l'Est européen et le resserrement du blocus économique étasunien (période appelée Période Spéciale à Cuba). La Période Spéciale a créé les conditions pour voir émerger une vision plus durable de l'agriculture. Elle a aussi permis d'élaborer une stratégie de résistance locale et nationale, avec des alternatives concrètes qui ont à leur tour favorisé un positionnement plus objectif. Tout ceci dans le but de renforcer la sécurité

Quelques concepts clés...

Agroécologie. Pour beaucoup, l'agroécologie est une science: la science qui étudie et essaie d'expliquer le fonctionnement des agroécosystèmes. Pour d'autres, le mot agroécologie fait référence aux principes (et non pas à des recettes) qui guident les pratiques agronomiques permettant de produire des aliments et des fibres sans produits agrochimiques.

D'après Altieri (1999), ses principes les plus importants sont:

- Augmenter le recyclage de la biomasse pour obtenir un équilibre dans le flux des éléments nutritifs;
- Conserver la qualité des sols, en y maintenant une grande quantité de matière organique et biologique;
- Minimiser les pertes du système en éléments nutritifs;
- Encourager la diversification génétique et spécifique, au niveau de la ferme et au niveau du paysage;
- Augmenter les interactions biologiques et les synergies entre les différents composants de l'agroécosystème.

Pour les mouvements sociaux qui composent La Vía Campesina, le concept d'agroécologie va plus loin que des principes éco-productifs. D'autres principes et objectifs sociaux, culturels et politiques s'y ajoutent. Selon leur vision de l'agroécologie, il ne peut pas exister par exemple de latifundio agroécologique (car c'est incompatible), ou de plantation agroécologique

et la souveraineté alimentaires. Orlando Lugo, Président de l'ANAP, l'a exprimé ainsi: "le besoin nous a fait prendre conscience".

Pour le secteur paysan cubain, ce livre est aussi la description détaillée, le décortiquage du chemin qu'il a entrepris, pour mieux le comprendre et mieux se retrouver en lui. Ce chemin représente, pour les organisations paysannes du monde entier, une véritable source d'inspiration. Il démontre en effet que non seulement la réappropriation du processus de production est parfaitement possible, mais que cette réappropriation, qui passe par la transition de concepts et de technologies vers l'agroécologie et vers l'agriculture écologique, contribue à une plus grande liberté de gestion et à une plus grande autonomie locale.

qui produise des agrocarburants pour les voitures plutôt que des aliments et d'autres produits pour les êtres humains.

Pour nous, l'agroécologie est un pilier fondamental de la souveraineté et la sécurité alimentaire.

Agriculture écologique. C'est tout simplement une agriculture qui n'agresse pas l'environnement et qui utilise des pratiques agroécologiques au lieu de produits agrochimiques.

Pratiques agroécologiques. Ce sont des pratiques telles que le contrôle biologique, l'association des cultures, l'intégration de l'agriculture et de l'élevage, le compost, etc. Elles permettent de produire sans utiliser –ou avec moins– de produits chimiques.

Intégration agroécologique. L'intégration agroécologique va plus loin que la simple substitution d'un groupe de produits chimiques par une série de pratiques et d'intrants alternatifs non toxiques: il ne s'agit pas seulement de substituer.

Les systèmes les plus complexes et les plus intégrés, par exemple, associent de manière structurée les cultures, les arbres, les animaux, etc. Ceci génère des interactions positives et des synergies entre les différents composants de l'agroécosystème dont certains besoins sont auto-satisfaits: c'est le cas pour le maintien de la fertilité des sols, la gestion des maladies, des insectes nuisibles et des mauvaises herbes, etc. Il en résulte de hauts niveaux de productivité totale, une dépendance minimale aux intrants externes, une bonne stabilité des niveaux de production, et des besoins en main d'œuvre et en investissements en constante diminution (Monzote et al., 2001).

Par ailleurs, ce travail pose la question de la consolidation et de la durabilité des changements opérés dans l'agriculture paysanne cubaine. Ces changements correspondent-ils à une action tactique et conjoncturelle pour faire face à un moment de crise? Nous situons-nous à une simple étape intermédiaire de substitution des intrants, qui pourrait progresser, mais qui pourrait aussi bien conduire à un retour vers l'agriculture chimique ? Cette étude présente l'une des réponses possibles, qui est liée aux politiques et aux stratégies nationales, mais aussi à une transformation graduelle, profonde et irréversible, de la conscience des paysans, des consommateurs, des techniciens, des dirigeants et des décideurs du pays, et de leurs responsabilités.

Ce travail de systématisation présente des résultats et des conclusions d'un grand intérêt. Les familles paysannes de Cuba sont immergées dans un processus de récupération, de validation et de diffusion des pratiques de l'agriculture traditionnelle ainsi que dans le développement de technologies et de concepts agroécologiques. Grâce à cela, elles sont en train d'atteindre des niveaux de productivité, par unité de surface, plus élevés que dans les systèmes de monoculture. De plus, les coûts ont été réduits, surtout en devises, et la contamination de l'environnement ainsi que les dangers d'intoxication des êtres humains ont été évités. Mais aussi, quand l'île a essuyé de terribles cyclones en 2008, il a été prouvé que les systèmes agroécologiques avaient subi des pertes et des dommages moindres en comparaison avec les systèmes industrialisés, et que la récupération avait été plus rapide et plus complète.

L'exemple et les leçons qui découlent de cette expérience constituent un support inestimable non seulement pour réfléchir à l'orientation future des systèmes agricoles à Cuba, mais aussi pour les personnes et les mouvements d'autres pays qui luttent pour changer le modèle dominant (et dominé par les entreprises transnationales, au détriment des peuples et de l'environnement) de l'agriculture conventionnelle.

Conflit de modèles à l'échelle globale

L'expérience que ce livre vise à transmettre constitue une réponse au conflit (qui, dans le domaine agricole, affecte le monde entier) qui oppose deux modèles d'agriculture : le modèle conventionnel et l'agroécologie. Comme on le sait, le modèle conventionnel favorise les monocultures extensives et industrialisées, et l'utilisation de quantités énormes de produits chimiques et transgéniques. En dehors de Cuba, ce type d'agriculture entraîne la

formation de *latifundia* et le développement de l'agrobusiness. C'est de plus une agriculture sans biodiversité, sans paysans ni paysannes, au profit du libre échange et des corporations transnationales. Ce n'est pas par hasard s'il est aussi appelé –sans calomnie– le «modèle de la mort», terme qui dépasse le domaine agricole et envahit le domaine économique, social, culturel et même affectif de la société humaine.

À l'opposé, il y a le modèle paysan agroécologique: celui de zones rurales avec des arbres, avec des paysans, des familles et des communautés, qui travaillent avec la biodiversité et qui produisent des aliments sains pour les populations locales et nationales. C'est pour cela qu'il est aussi appelé le «modèle de la vie». Parce qu'il est pour la vie et qu'il la protège. Dans tous les sens du terme.

La vocation de l'agriculture paysanne et familiale est de produire des aliments. Dans tous les pays du monde, le secteur paysan

La Vía Campesina et l'ANAP

L'ANAP est membre de La Vía Campesina, alliance internationale d'organisations de paysans, d'agriculteurs familiaux, de travailleurs, de femmes et de jeunes ruraux, de peuples indigènes et de peuples sans terre (www.viacampesina.org).

Actuellement l'ANAP coordonne la Commission Internationale du Travail dans l'Agriculture Paysanne Durable de La Vía Campesina. Cette commission a pour objectif d'élaborer les stratégies de résistance et de défense de l'agriculture paysanne et familiale. Pour défendre le modèle paysan dans le monde, il est nécessaire de construire, à l'échelle locale et à l'échelle nationale, des alternatives concrètes qui s'inscrivent dans un modèle de souveraineté alimentaire.

Une des principales missions de la commission est de poser les bases pour créer des synergies entre les différentes actions des organisations membres de La Vía Campesina, qui luttent en faveur d'un modèle technologique basé sur les principes de l'agroécologie et sur les savoirs traditionnels paysans et indigènes. Cette mission consiste en partie à étudier et à systématiser les expériences agroécologiques les plus intéressantes, dans le but de les socialiser et de faciliter un processus d'apprentissage horizontal entre organisations et entre pays.

Ce livre est le premier numéro d'une série d'études et de travaux de systématisation en projet. C'est pourquoi il ne s'inscrit pas seulement dans la réalité cubaine, mais dans la réalité paysanne mondiale.

Souveraineté alimentaire

Les organisations paysannes du monde entier qui font partie de La Vía Campesina voient dans la souveraineté alimentaire une solution à la crise systémique dans laquelle se trouve le monde. La souveraineté alimentaire, c'est le droit de chaque peuple à définir ses propres politiques agricoles et, en matière d'alimentation, de protéger et de réglementer la production agricole nationale et le marché local, pour permettre un développement humain durable.

Dans les conditions actuelles du marché alimentaire mondial, aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire de protéger les capacités nationales de production et de les isoler des tendances à l'augmentation des prix du marché mondial, puisque, dans la majorité des cas, cette augmentation ne bénéficie pas aux producteurs paysans mais aux entreprises qui spéculent sur les denrées alimentaires.

Selon le modèle de la souveraineté alimentaire, les aliments doivent être produits au moyen de systèmes de production diversifiés, agroécologiques et d'assise communautaire et paysanne.

Pour obtenir et préserver la souveraineté alimentaire des peuples –et garantir la sécurité alimentaire– les gouvernements doivent adopter et appliquer des politiques qui favorisent une production nationale durable, basée sur la production familiale paysanne, plutôt que le modèle industriel, qui utilise beaucoup d'intrants et qui est orienté à l'exportation. Le rôle de l'agroécologie est fondamental dans la souveraineté alimentaire, puisque celle-ci implique de rompre le lien entre le prix du pétrole et celui des aliments. Pour ce faire, il faut opérer des Réformes Agraires et protéger les marchés nationaux des effets du marché international.

En septembre 2001, le Forum Mondial sur la Souveraineté Alimentaire s'est tenu dans le Palais des Conventions à La Havane, et il a marqué l'histoire du MACAC à Cuba.

Pendant le forum, il fut question des succès du Mouvement, dont l'influence a été soulignée dans les actes du forum. 20 paysans promoteurs, initiateurs du MACAC, ont reçu une distinction devant des centaines de délégués d'Amérique Latine et du monde.

Le Commandant Fidel Castro a donné un discours de clôture. Il a ensuite travaillé durant trois jours avec les présidents des coopératives de l'ANAP de tout le pays, travail qui a donné le jour à plusieurs politiques cubaines qui ont tracé le chemin pour le développement futur du MACAC.



Fête de la Biodiversité, projet d'amélioration participative, province de Pinar del Río.

et l'agriculture familiale sont sous-représentés quand on regarde l'accès à la terre: les paysans possèdent moins de la moitié des terres, alors qu'ils assurent plus de la moitié de la production alimentaire.

A l'inverse, avec ses monocultures industrialisées, l'agrobusiness a pour unique vocation de produire pour l'exportation et pour la fabrication de biocarburants, qui alimentent les comptes bancaires et les automobiles, et non les êtres humains. Le problème est que le développement du «modèle de la mort» (l'agrobusiness) est en train dans pratiquement tous les pays, de chasser l'agriculture paysanne et familiale et de détruire la capacité de production alimentaire de nos pays. Il n'existe aujourd'hui pas un seul pays où l'agrobusiness produise la majeure partie des aliments consommés par la population locale. Et c'est l'une des causes de la crise alimentaire mondiale actuelle.

Face à ces enjeux, les organisations paysannes associées au sein de La Vía Campesina demandent que les peuples et les nations reprennent le contrôle sur leurs agricultures et sur la production des aliments; autrement dit que la souveraineté alimentaire, dont l'agroécologie est l'un des fondements, soit exercée.

Dans la lutte pour la souveraineté alimentaire, les organisations paysannes se retrouvent face au besoin de se réapproprier les processus de production, ce qui est souvent associé à une certaine recherche d'autonomie. Il apparaît de plus en plus clair que ce n'est pas seulement la réappropriation des systèmes de production qui est nécessaire, mais leur transformation, pour sortir enfin de la dépendance aux intrants toxiques produits par les transnationales et ainsi arrêter de nuire à la santé des gens et à l'environnement.

Acteurs de leur propre destin

A l'heure actuelle, la majeure partie des organisations membres de La Vía Campesina, dans tous les continents, participent (ou commencent à le faire) à des processus internes pour promouvoir et faciliter la transition agroécologique parmi leurs adhérents. Dans ce contexte, on peut dire qu'il existe une recherche généralisée de méthodologies pour guider ces processus.

Le développement agricole conventionnel, tel qu'il est exercé dans les institutions publiques, les entreprises commerciales et dans le cadre de nombreux «projets», suit une approche verticale dans laquelle le technicien est le sujet actif, celui «qui sait tout». Cette approche, centrée sur le technicien, entre en opposition avec une philosophie politique et d'organisation qui entend positionner la famille paysanne comme sujet actif et acteur central dans la transformation de sa réalité et de son propre destin.

Ces méthodes ne sont pas très utiles pour promouvoir l'approche agroécologique, puisque l'agroécologie est basée sur l'application de principes (et non pas de recettes), en fonction de la réalité locale de chaque ferme et de chaque coopérative, et qu'elle vise à mobiliser la créativité, les connaissances, l'innovation et l'intelligence des paysans. Les méthodes verticales sont de plus plafonnées par le nombre de techniciens et par le nombre de familles dont chaque technicien peut s'occuper.

Les organisations paysannes ont donc besoin de méthodologies libératrices, qui permettent aux personnes de prendre le contrôle sur les processus productifs auxquels elles participent et d'être acteur de leur destin. Des méthodes qui donnent libre cours à des processus dynamiques et créatifs. Des méthodes qui permettent de développer les capacités d'action collective et de mobilisation, qui sont nécessaires tant pour la réappropriation et pour la transformation des systèmes de production, que pour la lutte politique.

Dans la méthode *de Campesino a Campesino* (CAC), l'acteur principal est le paysan ou la paysanne, pas le technicien. Et ceci constitue l'un des ingrédients fondamentaux de son succès car, comme on dit à la campagne: «un paysan croit d'avantage en ce que fait un autre paysan qu'en ce que lui dit un technicien». Au final, la méthode CAC est un processus dynamisant qui, à son propre rythme, permet d'aller bien au-delà de ce que permettent les méthodes verticales, et en moins longtemps.

Dans le MACAC, comme dans ce document, il s'agit d'avantage de processus sociaux que de technologies. En réalité, les méthodes agroécologiques ne font pas défaut. Les pratiques existantes sont nombreuses et très efficaces. Le problème est que dans la majorité des cas, leur diffusion et leur adoption à grande échelle sont limitées par des carences méthodologiques. Ce qu'offre la méthodologie CAC, se sont précisément des solutions à ces carences.

De Campesino a Campesino à Cuba: un phare agroécologique

Cuba constitue un exemple, c'est un phare qui éclaire le chemin vers des processus sociaux nécessaires. La manière dont Cuba (et surtout ses familles paysannes, organisées au sein de l'ANAP) a surmonté une crise aigüe grâce au MACAC, permet de tirer de nombreuses leçons pour d'autres institutions et d'autres organisations qui cherchent des solutions à la situation dans laquelle se trouvent les paysans de leur pays. La méthodologie CAC n'a été inventée ni à Cuba ni en Amérique centrale (bien qu'elle soit venue d'Amérique Centrale à Cuba). Dans le monde entier, les familles paysannes ont toujours expérimenté de nouvelles méthodes de semis et de production, pour ensuite partager leurs connaissances entre voisins. La modernisation brutale liée à la Révolution Verte, en déposant les paysans des savoirs locaux et traditionnels, a provoqué la substitution des connaissances traditionnelles par la pensée et les pratiques de la modernité, ainsi que l'abandon de nombreuses traditions agricoles. Par chance, certains savoirs et la mémoire collective ont survécu. Et c'est sur cette base que sont construites les méthodes CAC.

La méthode CAC est arrivée à Cuba en 1997, après des années de réussite, en particulier au Guatemala, au Mexique, au Honduras et au Nicaragua (Holt Giménez, 2008). C'est cependant à Cuba que CAC a eu le plus grand succès. Dans toute la région méso-américaine, CAC a touché 30 000 familles en 30 ans, alors qu'à Cuba elle est parvenue à fédérer 100 000 familles en une dizaine d'années. La question qui se pose est donc : «Comment se fait-il que

sa progression ait été plus importante et plus rapide à Cuba?». Comme nous le verrons dans ce document, la réponse est complexe, mais elle est liée à la plus grande volonté et à la plus grande acuité qu'ont déployées l'ANAP et Cuba, face aux besoins du pays. Elle tient aussi au haut niveau d'organisation de l'ANAP: l'ANAP a organisé CAC de manière plus systématique et de manière peut-être moins spontanée que les autres pays. Enfin, l'un des facteurs les plus importants est sûrement le fait que l'ANAP ait fait de CAC un mouvement qu'elle a porté en son sein.

En dix ans à Cuba, le CAC a également été fortement marqué par des valeurs telles que le socialisme, la résistance, la lutte, l'autonomie, la solidarité et la coopération horizontale, ainsi que par des concepts tels que l'écologie et l'environnement. Les valeurs écologiques du MACAC, par exemple, sont clairement illustrées par sa critique accablante des impacts de la Révolution Verte et dans la construction d'alternatives.

Pour toutes ces raisons, le MACAC est sans aucun doute une vraie source d'inspiration pour les organisations paysannes du monde entier.

Ce livre

Pour rédiger ce livre ce sont associés quatre auteurs originaires de différents pays: deux membres de l'ANAP (un membre du MACAC et une professeure du Centre National de Formation Niceto Pérez), un agroécologue de la Commission d'Agriculture Durable de La Vía Campesina Internacional qui vit au Mexique, et une professeure et agroécologue, membre de l'équipe de coordination de l'Institut Universitaire Latino-américain d'Agroécologie Paulo Freire (IALA), lequel est co-administré par La Vía Campesina Venezuela, et également «technico-militante» du Mouvement des Sans Terre (MST) au Brésil. Pour cet ouvrage, les auteurs ont consulté toute la documentation et toutes les statistiques disponibles sur le MACAC à l'ANAP. Ils sont également allés chercher des informations complémentaires dans d'autres institutions cubaines. Ils ont réalisé deux voyages dans 13 des 14 provinces du pays, pour faciliter le contact direct avec les familles paysannes. Pendant ces voyages, ont été organisés des ateliers participatifs, des visites de ferme, des entretiens avec des producteurs, des réunions avec la Direction de l'ANAP dans différentes localités, et des entretiens avec les représentants d'organisations alliées et d'autres acteurs nationaux.

Une des principales motivations pour rédiger cet ouvrage (ainsi que

pour réaliser le travail de documentation et de systématisation nécessaire) était d'extraire des leçons utiles pour d'autres organisations paysannes d'autres pays.

Nous espérons également que cette analyse historique sera utile à l'ANAP, et à Cuba, pour évaluer le chemin parcouru. Nous souhaitons que les informations recueillies ici soient prises en compte dans les décisions importantes qu'appelle la conjoncture actuelle, concernant tant le cap à fixer au MACAC et son perfectionnement, au sein et en dehors de l'ANAP, que l'avenir de l'agriculture du pays. Ce document a pour objectif d'alimenter la bataille des idées, à Cuba et dans le monde, sur la manière dont les sociétés doivent organiser la production alimentaire.

Ce document représente une halte en chemin, une étape nécessaire pour analyser les expériences et les résultats obtenus et, à partir de là, disposer d'un outil pour penser le futur. Le travail de systématisation favorise les échanges de connaissances et permet d'apprendre des expériences des autres, pour construire ensemble des connaissances nouvelles. Il est donc indispensable au bien de tous. C'est la manière la plus humaine et la plus utile de contribuer à construire le monde meilleur auquel nous rêvons et pour lequel nous luttons. C'est là l'ambition de ce travail.

CHAPITRE 1

Processus de transformation de l'agriculture cubaine

Héritage colonial • Capital nord-américain • Révolution et Réforme Agraire • Essor et déclin de la Révolution Verte

Jusqu'à la Révolution (nous reviendrons sur les avantages et les inconvénients de l'agriculture cubaine ultérieurement), le modèle et les pratiques agricoles cubains résultaient de deux circonstances particulières: l'héritage colonial et l'arrivée de capitaux nord-américains. Ces deux conditions dérivèrent par la suite vers des formes typiques d'exploitation capitaliste de la terre.

Pendant la Conquête, la colonisation et le pillage de la population autochtone ont conduit à la formation de grandes propriétés agricoles, consacrées initialement à l'élevage bovin. Profitant de l'esclavage, ces propriétés se sont ensuite également consacrées à la production de sucre et de café. Dans certains cas, des terres furent distribuées aux pauvres pour qu'ils puissent y construire des maisons et produire leur alimentation.

Dans les latifundia, certaines terres étaient confiées aux paysans pour leur usufruit. Ces petits producteurs formèrent la paysannerie cubaine, masse alors soumise aux rapports de production capitalistes basés sur les formes féodales de louage et de métayage, qui se trouva ainsi en situation de grande

précarité quant à l'accès à la terre. Pendant toute cette période, la majeure partie de l'approvisionnement alimentaire des villes était assurée par le travail des paysans. La paysannerie participait aussi, de manière plus ou moins importante, à la production de canne à sucre et au commerce naissant du tabac et du café, sources de revenu pour la colonie.

L'agriculture cubaine demeura dans ces conditions jusqu'à la fin du XIX^e siècle, jusqu'à l'indépendance. Cependant, même libérée de la domination européenne, Cuba était encore loin d'être indépendante.

A partir de l'intervention des Etats-Unis dans la guerre d'indépendance cubaine, la dépendance de l'île vis-à-vis de ce pays ne fit qu'augmenter. Il n'est donc pas surprenant que l'occupation étasunienne qui s'en suivit pendant quatre ans ait instauré une république bourgeoise soumise à son influence. Et encore moins que tout cela ait conduit à l'établissement de rapports capitalistes, typiques d'un pays dépendant, au détriment de Cuba.

Régime foncier. Latifundia (grandes propriétés agricoles). Capital nord-américain

A la fin des années 50, les latifundia occupaient déjà la majeure partie des surfaces agricoles et les meilleures terres du pays. 9,4% des propriétaires possédaient plus de 73% des terres, et 25% des terres agricoles du pays étaient aux mains de capitaux étrangers. D'autre part, 90% des propriétaires possédaient à peine plus de 26% des surfaces (Nova, 2001) et 85% d'entre eux travaillaient la terre en louage ou en métayage, donc dans des conditions précaires (Castro, 1953; Regalado, 1979).

Répondant aux enjeux forts d'exportation de produits agricoles, le système latifundiste ainsi que la domination de l'oligarchie nationale et des capitaux étrangers sur l'économie agricole se sont imposés, fondamentalement, grâce à la production de la canne à sucre, de tabac et l'élevage bovin. Du fait du caractère intensif et saisonnier du modèle agricole de monoculture, plus de 600 000 travailleurs ruraux se sont retrouvés en situation de chômage ou de sous-emploi (emploi saisonnier), ce qui représentait 33,5% de la population active en 1959 (Castro, 1953; Nova, 2001).

La campagne cubaine souffrait de la précarité sociale. Le taux d'analphabétisme dans les zones rurales dépassait 41%. 85% des maisons paysannes étaient en mauvais état. 96% de la population rurale souffrait de malnutrition. Le défaut de couverture médicale se traduisait par deux

indicateurs significatifs: un taux de mortalité infantile de 60 décès pour 1000 naissances et une espérance de vie d'à peine 61,8 ans.

D'autre part, les plantations de canne à sucre, de tabac et l'élevage bovin se sont développés de manière exponentielle, au détriment des forêts naturelles dont les surfaces furent réduites à 13% de la superficie totale du pays. La monoculture de canne à sucre, de tabac, de café, et l'élevage bovin, qui occupaient 80% des terres exploitées, étaient principalement destinés à l'exportation vers les Etats-Unis. Ce phénomène accentua le sous-développement de l'économie agricole et eut des répercussions négatives sur la qualité des sols, la couverture forestière et la disponibilité de l'eau.

L'agriculture paysanne

Les autres caractéristiques du monde rural cubain avant 1959 concernent les conditions de vie des paysans. Le système latifundiste a en effet des répercussions importantes pour les paysans, qui souffrent d'exclusion, manquent de droits et vivent sous la menace permanente d'être expulsés. Selon les statistiques de l'époque, 143 000 exploitations paysannes ont alors une surface inférieure à 64 ha, parmi lesquelles plus de 70% ont une surface inférieure à 24 ha. (Regalado, 1979).

D'autre part, à cause du capitalisme, encore en phase d'expansion, 85% des petites exploitations paysannes n'ont pas le droit de propriété sur la terre. Les conditions d'exploitation et d'exclusion qui en découlent se déclinent selon les variantes suivantes:

- Louage: versement périodique d'une somme d'argent;
- Sous-louage: lorsque celui-ci intervient dans une propriété déjà louée;
- Métayage: versement périodique d'une partie de la production;
- Métayer: personne qui reverse une partie de la production et partage les installations productives de la propriété avec le représentant légal;
- Précarisme: occupation et exploitation des terres sans aucune garantie légale (8,6% des propriétés se trouvent alors dans ces conditions).

L'absence de droits de propriété pour la paysannerie et l'absence de sécurité quant à l'accès, à l'usage ou à la possession des terres vont de pair avec la menace d'expulsion, pratique fréquente à l'époque qui consistait à occuper

violemment la propriété et à détruire maisons, installations et plantations. D'après Antero Regalado (1979) dans *Las luchas campesinas en Cuba*¹, près de 40 000 familles paysannes sont victimes d'expulsion entre 1898 et 1959, pour servir les intérêts d'expansion des grands propriétaires et des compagnies nord-américaines.

De plus, les paysans n'ont accès au crédit qu'auprès d'usuriers et de commerçants, sous condition d'hypothèque et avec des intérêts pouvant s'élever à 50%. Par ailleurs, la commercialisation est réalisée par des marchands ou des intermédiaires, ou encore à l'intérieur même du système de colonat à travers le propriétaire terrien ou à travers les entreprises commerciales et les agro-industries locales. De ce fait, bien qu'ils participent à l'économie agricole, les paysans sont placés dans une position qui les désavantage, tant en ce qui concerne la détermination des prix que, de manière plus générale, les conditions de vente.

Dans l'agriculture paysanne (qui se caractérise avant la Révolution par l'absence de recours aux technologies modernes à cause de facteurs tels que le manque de soutien financier et d'assistance technique), prévalent alors encore certaines pratiques traditionnelles (heureusement –comme nous

TABLEAU 1.1
Pratiques agroécologiques
utilisées avant 1959

- Contrôle manuel des mauvaises herbes.
- Traction animale.
- Utilisation de préparations naturelles à base de tabac et gymnanthe vénéneux
- Utilisation de *mulch*.
- Conservation des semences.
- Incorporation des résidus de récolte au sol.
- Semis en fonction des phases lunaires.
- Production d'une diversité d'animaux et de cultures.
- Utilisation de fumier comme engrais.
- Clôtures vivantes.
- Biodiversité.
- Associations de cultures.
- Travail du sol minimum.
- Quarantaine animale.

Source: Entretien collectif avec les promoteurs (producteurs), coordinateurs du MACAC, atelier de systématisation, Santa Clara, 25 novembre 2008.

1. «Les luttes paysannes à Cuba».

verrons après) telles que celles qui sont exposées dans le tableau 1.1.

La situation critique dans laquelle vivent les paysans cubains à cause des injustices du système latifundiste, dénoncées par Fidel Castro dans sa plaidoirie de défense «L'histoire m'acquittera» en 1953, ainsi que l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie, ont motivé les paysans à proposer leur aide aux révolutionnaires dans la montagne et à sympathiser avec les jeunes rebelles.

Réforme Agraire: genèse des transformations

Quatre mois seulement après la Révolution, le 17 mai 1959, la loi de la Réforme Agraire fut votée, signant la fin des latifundia, confiant la propriété des terres à plus de 100 000 paysans qui travaillaient ces terres sans en être propriétaire et nationalisant des centaines de milliers de *caballerías* (unité de surface cubaine équivalent à 13 420 hectares). Cette loi fut reçue avec beaucoup d'enthousiasme par les paysans, les ouvriers, les étudiants et par tout le peuple cubain en général.

La radicalisation de la lutte politique face aux attaques des représentants de l'oligarchie et de leurs complices, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, provoqua l'adoption d'une Seconde Loi de Réforme Agraire, qui fut signée le 3 octobre 1963. Cette loi:

- *A définitivement éliminé le système latifundiste;*
- *A réduit à 67 ha. la surface maximale de possession et a nationalisé 1,2 millions d'hectares;*
- *A renforcé le secteur agricole d'Etat en lui confiant 70% des terres agricoles du pays;*
- *A défini les deux piliers du développement agricole de la nation: le secteur d'Etat et le secteur paysan.*

Période de diversification de l'agriculture nationale et autosuffisance alimentaire: 1959-1965

Durant la période 1959-1965, grâce à la nationalisation et à la souveraineté sur les ressources du pays, ainsi qu'à l'application de la Réforme Agraire, le nouveau gouvernement révolutionnaire peut mettre en œuvre un programme de développement économique basé sur le développement industriel et la diversification de l'agriculture.

Plus de 1,2 millions d'hectares sont mis à disposition de 100 000 familles paysannes. Aidées par la politique de soutien matériel et technique de la Réforme Agraire, celles-ci mettent en place des systèmes de production diversifiés et en obtiennent des profits élevés. 40% des terres nationalisées sont exploitées par 400 000 travailleurs agricoles, qui ont alors un travail permanent et correctement rémunéré et développent un plus grand sentiment d'appartenance. Ces facteurs contribuent de manière importante à améliorer l'exploitation de la terre, la productivité et la production agricole.

De 1959 à 1960, le gouvernement révolutionnaire investit 286,4 millions de pesos dans le secteur agricole. Il entreprend de grands programmes de développement, parmi lesquels le très remarqué programme «volonté hydraulique», qui multiplie par 100 le volume des eaux de retenue, au cours des quinze premières années de la Révolution. Selon le rapport du Premier Congrès du Parti Communiste de Cuba réalisé en 1975, les surfaces irriguées sont ainsi multipliées par 3,6. Les changements opérés dans le secteur agricole et la mise en pratique d'une vision d'un développement agricole mis en lien pour la première fois avec les intérêts nationaux, portés par les masses populaires d'ouvriers et de paysans, permettent d'obtenir les résultats suivants:

- *Augmentation des productions agricoles entre 1959 et 1960 : riz, +28%; maïs, +26%; haricots, +39%; pommes de terre, +21% ; tomates, °108%. Concernant les productions industrielles à base de matières premières agricoles, entre les chiffres de 1961 et la moyenne de la décennie des années 50 : sucre, +16% ; tabac, +14% (Rodríguez, 1990).*
- *La diversification s'est étendue au secteur de l'élevage avec des résultats très encourageant. Le cheptel bovin a augmenté de 75%, pour atteindre les 7 millions de têtes en 1967. En ce qui concerne la production avicole, la production d'œufs a été multipliée par 6 ; la production de viande de volaille, par 4; et celle de viande de porc, par 3.*
- *En 1975, le Congrès du Parti a estimé que la superficie cultivée avait doublé au cours des quinze premières années de la Révolution. De plus, les surfaces cultivées en agrumes avait été multipliées par 9 et celles de riz, par 4,6.*

Adhésion à la Révolution

Face à la situation précaire dans laquelle se trouvaient les paysans et les travailleurs, qui ensemble partageaient pauvreté et exclusion, nous rêvions tous de changements qui amélioreraient nos conditions de vie. Quand nous avons entendu parler de l'assaut de la Moncada et de la lutte de Fidel Castro dans la montagne, nous nous sommes rapidement identifiés aux révolutionnaires et nous avons commencé à lutter avec une seule aspiration : celle d'avoir la possibilité de travailler toute l'année, de gagner honnêtement de quoi acheter le pain quotidien.



Heriberto de Armas Pérez

Leader et ex dirigeant paysan, actuellement retraité

Comme on le voit à travers ces exemples, Cuba opère à cette période une forme de rupture face au modèle colonial capitaliste prérévolutionnaire et pose aussi les bases pour une transformation de l'agriculture cubaine, bases qui se traduisent aujourd'hui par une agriculture diversifiée et par l'augmentation de la sécurité et la souveraineté alimentaire de la population cubaine.

Structures de production

Dans les années 60, l'agriculture cubaine subit de profondes transformations structurelles. D'une part, à la place des anciens latifundia sont constituées de grandes entreprises d'Etat, avec un haut niveau de spécialisation, et dont les surfaces varient en fonction des champs d'activité et de la zone géographique. D'autre part, grâce à la Réforme Agraire, les petits producteurs sont devenus définitivement propriétaires de leurs terres, accédant ainsi à la possibilité de

créer des coopératives (qui existent encore de nos jours), nouvelles formes d'organisation productive.

Dans un premier temps sont créées des associations paysannes. Ces formes associatives simples ont un objectif de représentation politique et sociale et reçoivent la ligne politique du gouvernement. Parallèlement, des Coopératives de Crédits et de Services (CSS) sont créées pour socialiser la gestion des principaux services relatifs à la production. Dans les CSS, chaque famille a sa propre ferme, qu'elle travaille de manière individuelle.

Dans la seconde partie des années 70 sont créées les Coopératives de Production Agricole (CPA), qui sont des entités économiques socialistes composées des terres et des autres biens des petits agriculteurs qui se regroupent pour leur exploitation. Ces coopératives, dans lesquelles tout le travail est réalisé de manière collective, ont contribué à forger des valeurs telles que le collectivisme et la coopération, en pleine apogée dans le mouvement paysan cubain.

En 1989, 78% des surfaces cultivées sont aux mains de l'Etat, 10% appartiennent aux CPA et les 12% restant aux CCS et aux paysans individuels. Les grandes entreprises d'Etat et les Coopératives de Production Agricole sont alors considérées comme le support fondamental de l'agriculture conventionnelle. Mais, malgré l'influence marquée de ce modèle, les familles paysannes conservent des formes de production traditionnelles, qui comportent des éléments de durabilité.

La splendeur de la Révolution Verte à Cuba

Les années 70 et 80 sont marquées par l'éclat de la mal nommée Révolution Verte; c'est-à-dire par l'introduction massive de tracteurs, moissonneuses, engrais chimiques, pesticides, irrigation à grande échelle, semences hybrides et par un intérêt renouvelé pour les grandes extensions de monoculture. A cette époque, suite au triomphe révolutionnaire, la société cubaine subit de profonds changements. Ces changements, qui visent la justice sociale et le bien-être matériel, reposent sur un développement économique du pays, à partir de sa base agricole, qui implique un renforcement technologique, c'est-à-dire un effort de mécanisation et d'industrialisation.

Par ailleurs, le caractère populaire et progressiste du processus révolutionnaire suscite l'hostilité du puissant voisin du nord. En effet, la révolution naissante offre l'opportunité d'établir des relations politiques



et commerciales avec l'ancien bloc communiste, composé de pays au développement industriel plus avancé. Ces pays ayant eux-mêmes orienté leur agriculture vers le modèle conventionnel proposent à Cuba de se spécialiser dans la production et le commerce, dans le cadre de la division internationale définie par accord mutuel. Tout ceci facilite l'implantation à Cuba du modèle intensif, hautement spécialisé et dépendant des intrants chimiques, typique de la Révolution Verte, qui affectera de manière excessive les principales zones agricoles et les formes économiques de production agricole (entreprises d'Etat et coopératives paysannes).

La dépendance de l'agriculture cubaine à cette période est corroborée par les données du Ministère de l'Agriculture (Oxfam, juin 2001) : 17 000 tonnes d'herbicides et de pesticides et 1,3 millions de tonnes d'engrais chimiques (soit plus de 192 kg/ha) sont utilisés chaque année. De plus, plus de 600 000 tonnes de concentrés alimentaires sont importés pour l'élevage bovin, et l'équipement agricole (moissonneuses et tracteurs) atteint une moyenne de 2,4 unités pour 100 hectares de terres cultivées.

La Révolution Verte commence à décliner

Grâce à la Révolution Verte, Cuba a vu sa production agricole augmenter. Cependant, les résultats obtenus sont loin d'être proportionnels aux volumes

investis dans le secteur agricole (25,7% des investissements totaux du pays dans la période 1959-1988). Rodríguez (1990) propose quelques arguments économiques pour réfléchir sur les effets du modèle conventionnel porté par la Révolution Verte.

La moyenne des taux de croissance annuelle de la valeur brute de la production agricole, par rapport à la croissance de l'économie nationale, s'est comportée de la manière suivante:

- *Période 1962-1970: l'économie croît de 3,6%, alors que le secteur agricole croît de 3,4%;*
- *Période 1971-1980: l'économie croît de 5,2%, alors que le secteur agricole croît de 2,6%;*
- *Période 1981-1985 (celle du plus grand essor économique): l'économie croît à un rythme de 6,7%, alors que la réponse du secteur agricole est la plus basse de toutes les périodes analysées, seulement 1,7%.*

Ceci s'explique par le fait que le modèle conventionnel est extrêmement couteux en termes d'investissements et d'intrants importés. Un autre élément mis en avant par Rodríguez concerne la force de travail du secteur agricole, dont la proportion passe de 30 à 18,3% de la population active dans tout le pays. Cette diminution coïncide avec les quinze ans du plus grand essor de la Révolution Verte et s'explique par les niveaux de mécanisation élevés du modèle conventionnel, combinés au développement de l'emploi dans d'autres secteurs. Il n'en demeure pas moins que cette évolution soulève des inquiétudes quant à l'avenir de cette force de travail, en particulier en lien avec le phénomène d'exode rural, phénomène contemporain à caractère chronique au niveau mondial, qui s'accompagne de nombreuses conséquences économiques et sociales.

Le constat le plus douloureux est peut-être que les niveaux de productivité de la Révolution Verte n'ont pu se maintenir que pendant les premières années. Au milieu des années 80, les rendements de plusieurs cultures atteignent un plafond. Ces rendements se sont maintenus puis ont diminué, comme on peut le constater sur la figure 1.1, avec l'exemple de la culture du riz.

La figure 1.1 montre que, pendant la période de la Révolution Verte à Cuba, les rendements de riz ont atteint un plafond au début des années 80 avant de chuter, bien avant la Période Spéciale. Ceci est dû aux effets cumulatifs de

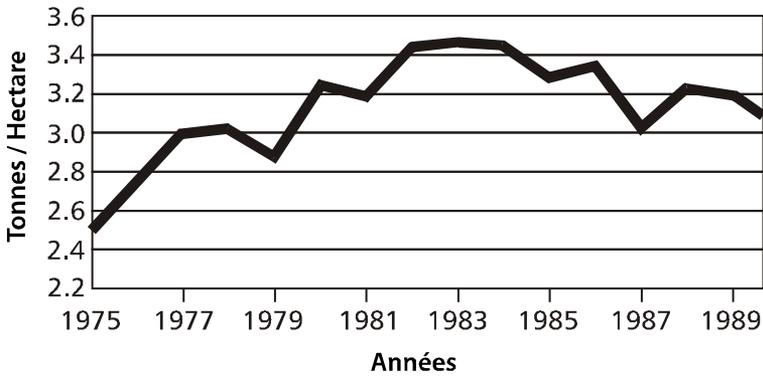


FIGURE 1.1. Rendement du riz à Cuba pendant la Révolution Verte (1975-1990).

Source: FAOSTAT (données de la FAO).

la dégradation des sols provoquée par l'utilisation d'intrants chimiques et d'équipement lourd, et des problèmes de résistances aux pesticides. De ce fait, ce modèle présente une phase de décroissance sévère, tant en termes de niveau de production que de rentabilité (Rosset *et al.*, 2000).

Les niveaux de production de produits agricoles faisant partie des habitudes alimentaires des Cubains (viandes, légumes frais, riz et haricots) non seulement diminuent mais commencent à manifester une certaine instabilité.

Autres conséquences du modèle conventionnel

L'utilisation excessive de pesticides et d'engrais de synthèse a provoqué un déséquilibre croissant des agrosystèmes, au détriment des ressources naturelles. Par exemple, plusieurs organismes bénéfiques, tels que les ennemis naturels qui contrôlent les ravageurs, ont été éliminés. Conséquence: l'apparition continuelle de nouveaux problèmes phytosanitaires et une incapacité croissante à maîtriser les problèmes habituels.

Ce déséquilibre des systèmes agricoles favorise la prolifération des ravageurs et des maladies, engendrant des effets dévastateurs dans les principales cultures de Cuba. Certaines proliférations sont non seulement le résultat du déséquilibre des agrosystèmes, mais également des agressions

biologiques des Etats-Unis contre l'île. Voici une liste de celles qui furent considérées comme les plus terribles:

- *La rouille de la canne à sucre a dévasté en 1978 la variété B43-62 (Barbados), qui représentait 34% des surfaces de canne, ce qui obligea à lui substituer d'autres variétés aux rendements agricole et industriel moins élevés. Cette maladie a provoqué la perte d'un million et demi de tonnes de sucre cette année-là. Il faut ajouter à cela les pertes économiques liées à la replantation de 3 859 caballerías;*
- *Le moisî bleu du tabac (1979) a causé des pertes économiques s'élevant à plusieurs dizaines de millions de dollars;*
- *En 1997, le Thrips palmi fut introduit et affecta plusieurs des principales cultures alimentaires, occasionnant de grandes pertes pour l'agriculture et l'économie nationale.*

Mais l'agriculture conventionnelle a aussi laissé d'autres séquelles, non moins négatives, dans les écosystèmes. Les indicateurs montrent que 43,3% des sols ont souffert d'érosion, et 23,9% de compactation; 14,1% ont des taux de salinité élevés et 24,8% des problèmes d'acidité ; 44,8% sont peu fertiles. Pour toutes ces raisons, 76,8% des sols de l'île sont classés comme peu ou très peu productifs (Instituto de Suelos, 2001).

L'agriculture paysanne et la fin de la Révolution Verte

Malgré l'essor de la Révolution Verte à Cuba, des années 60 jusqu'aux années 80, les familles paysannes, qui possédaient 12% de la superficie agricole nationale, ont su conserver les pratiques agricoles traditionnelles et démontrer ainsi la plus grande durabilité de leurs systèmes; en particulier à l'extrême ouest, au centre et à l'est du pays.

La garantie du droit à la terre, le respect de l'identité sociale et culturelle, le niveau scolaire et technique élevé, la possibilité de créer des organisations sous la protection de la loi et l'accès au crédit, aux assurances agricoles et la commercialisation de la production ont contribué à former une paysannerie avec un grand sentiment d'appartenance et de responsabilité sociale et environnementale, caractérisée par sa condition de classe et son rôle dans la société.

La conception de systèmes agricoles généralement diversifiés et le maintien de pratiques comme l'utilisation de la traction animale et de sources

alternatives d'énergie, les cultures associées et les rotations, la production de semences, l'utilisation des déjections animales comme engrais et d'autres formes d'intégration agriculture/élevage dans les fermes, ont permis à l'agriculture paysanne de résister aux difficultés survenues dans les années 90, d'assurer une production croissante pour pallier la crise alimentaire et favoriser, ensuite, les progrès du Mouvement Agroécologique. La vulnérabilité du système intensif en intrants se révéla en effet lorsqu'en 1990 le pays entra dans la Période Spéciale. C'est à ce moment que les pratiques traditionnelles de l'agriculture paysanne et les résultats de certains centres de recherche ont joué un rôle important pour la production agricole du pays.

Ce fut une étape où l'intelligence et la créativité des paysans, des ouvriers, des techniciens et des professionnels du secteur se sont exprimées, en faveur de la durabilité agricole.

La nécessité nous obligea
à prendre conscience.

Orlando Lugo Fonte
Président de l'ANAP

CHAPITRE 2

Origine du Mouvement de Campesino a Campesino: début de la Période Spéciale (1990-1997)

Chute du bloc communiste • Période Spéciale • Science et tradition
• Substitution d'intrants • Nouvelles formes d'organisation
• Besoin d'une méthodologie sociale

A la fin des années 80, le paysage résultant du système de monoculture pour l'agro-exportation était édifiant: Cuba importait 48% des engrais et 82% des pesticides utilisés localement. De plus, la plupart des produits entrant dans la composition des engrais agricoles élaborés dans le pays provenaient de l'extérieur. Enfin, les importations directes d'aliments représentaient environ 57% du total des calories consommées par les familles cubaines.

A partir des années 60 jusqu'aux années 80, les accords commerciaux avec le bloc communiste ont favorisé la mise en place de flux d'exportations et d'importations agricoles, avec une tendance marquée à la spécialisation. Du fait de conditions commerciales favorables, la production de sucre pour l'exportation était économiquement beaucoup plus rentable que la production de cultures pour l'alimentation de base.

Jusqu'à la moitié des années 80, les fluctuations des prix internationaux ne posaient pas de problèmes pour le pays. Cuba réalisait 70% de ses échanges commerciaux avec l'Union Soviétique, 15% avec le reste du bloc

communiste. Les revenus des exportations servaient notamment à acheter des intrants chimiques et des combustibles pour l'agriculture, ainsi que des produits alimentaires pour la population. Tout ceci, à des prix raisonnables.

Entre fin 1989 et fin 1990, les relations commerciales avec les pays d'Europe de l'Est sont suspendues et les Etats-Unis intensifient le blocus. Cuba entre alors en crise économique. Immédiatement, les importations de pétrole sont réduites de 53%, celles du blé et des autres céréales pour la consommation humaine diminuent de plus de 50%, d'avantage encore celles d'autres produits alimentaires.

La disponibilité des engrais et des pesticides chute de 80%, alors même que l'île doit faire face au défi d'augmenter la production nationale de produits alimentaires, pour compenser la baisse des importations (Rosset et Benjamin, 1994; Rosset, 1997).

Les conséquences du système de monoculture ne sont pas apparues du jour au lendemain, elles étaient évidemment déjà présentes. Ce que révéla la chute du bloc communiste, ce sont tout simplement les conséquences de la dépendance au commerce extérieur, cachées jusqu'à lors par des accords commerciaux favorables à Cuba. C'était comme ouvrir tout à coup les yeux et découvrir que le costume brillant de la Révolution Verte était confectionné de lambeaux, depuis le début.

La Période Spéciale: sauvetage de l'agriculture paysanne et progrès scientifiques

En 1991, en réponse à la crise économique et alimentaire, le gouvernement décrète l'instauration de la «Période Spéciale en temps de paix», qui en substance soumet le pays à un programme d'austérité, avec un style d'économie de temps de guerre. Son objectif principal est de conserver les acquis politiques et sociaux de la Révolution.

En réponse à la crise, et dans le cadre de la «Période Spéciale», le peuple cubain, privé des importations, s'empresse de développer et de mettre en œuvre des alternatives économiques, sociales et productives pour faire face à ses besoins. L'austérité totale.

Parmi les mesures spéciales, on peut citer:

- *Décentralisation de la production, en particulier du secteur qui était jusqu'à lors aux mains des grandes entreprises d'Etat.*

- *Recherche de nouvelles formes d'organisation et de stimulation de la force de travail dans les entités coopératives.*
- *Nouvelle phase de transformation agraire avec distribution de terres en usufruit gratuit, dans le but de relancer des productions intéressantes pour l'économie nationale et nécessaires à l'autosubsistance familiale, ce qui permet en même temps d'encourager le retour des gens à la campagne.*
- *Augmentation des soutiens à la commercialisation des produits alimentaires issus de l'agriculture au moyen d'incitations de montants croissants.*
- *Flexibilisation du marché, avec augmentation des possibilités de vente pour les producteurs de produits alimentaires, marché libre inclus.*
- *Mise à profit des capacités de l'immense capital humain créé par la Révolution, pour la recherche de solutions et d'innovations technologiques en faveur d'un modèle de production agricole plus durable.*

Toutes les institutions et tous les secteurs de la société cubaine se sont emparés de ces dispositions spéciales. L'Association Nationale des Petits Agriculteurs (ANAP) adopta plusieurs lignes de travail, parmi lesquelles:

1. *Maintenir et augmenter les réserves alimentaires, d'animaux et de semences aux mains des coopératives et des familles paysannes.*
2. *Elaborer des programmes pour encourager la diffusion massive de l'utilisation de la traction animale et pour soutenir les initiatives et les innovations paysannes, afin que les paysans puissent fabriquer par leurs propres moyens les outils nécessaires pour le travail manuel et la traction animale.*
3. *Intensifier l'utilisation des moulins à vent, du biogaz, des béliers hydrauliques, et d'autres moyens d'économiser les énergies fossiles.*
4. *Intensifier le travail pour que chaque entité productive produise pour sa propre consommation, n'achète pas les produits qu'elle pourrait produire elle-même, et contribue à alimenter le marché local et national avec ses produits.*
5. *Mettre en œuvre des mesures de lutte biologique contre les ravageurs.*

6. *Développer la culture des plantes médicinales pour soigner les personnes et les animaux.*
7. *Mettre en œuvre un plan rigoureux de reforestation.*
8. *Mettre en œuvre des processus de diversification en encourageant l'élevage d'animaux de basse-cour, la production intensive de légumes, la production de riz et la plantation d'arbres fruitiers.*
9. *Promouvoir de nouvelles formes d'organisation, de décentralisation et de stimulation du travail collectif dans les CPA.*
10. *Consolider les capacités de réponse, de gestion et de prestation de services des CCS.*

Tous les paysans cubains ont ainsi participé à une tâche fondamentale pour sortir de la dépendance aux intrants : la réappropriation des pratiques traditionnelles de production. Certaines de ces pratiques sont présentées dans l'encadré 2.1.

ENCADRÉ 2.1
Pratiques agroécologiques au début de la Période Spéciale
(1990-1997)

- Engrais organiques (excréments de poules, «rhum de canne à sucre» obtenu après filtration du jus de canne).
- Biofertilisants.
- Biopesticides.
- Pâturage, fourrages et herbages alternatifs pour nourrir les animaux.
- Choix de variétés résistantes et sauvegarde des variétés anciennes et des races traditionnelles d'animaux.
- Développement de l'utilisation de la traction animale et de l'innovation autour d'outils alternatifs.
- Conservation des aliments de manière artisanale.
- Diversification des fermes et des systèmes de production.
- Restauration des moulins à vent et diffusion du bélier hydraulique.

Source: Entretien collectif avec les promoteurs (producteurs), les animateurs et les coordinateurs du MACAC, atelier de systématisation, Santa Clara, 25 novembre 2008.

**Production d'agents de lutte biologique dans un CREE.
Province de Matanzas.**



La science, une alliée

La substitution des intrants chimiques par des produits locaux, dans la plupart des cas biologiques, permet de réduire le recours aux intrants. Il y eut par ailleurs une interaction positive entre le renouveau de l'agriculture paysanne et les progrès technologiques alternatifs provenant des centres de recherche. Il convient ici de souligner le rôle important qu'a joué la nouvelle génération de scientifiques cubains (Rosset, 1999) qui fit la critique du modèle prôné par la Révolution Verte et qui, anticipant les difficultés liées au manque de durabilité de ce modèle, contempla d'autres options telles que la Protection Intégrée des cultures (PI).

La PI consiste à intégrer toutes les pratiques et techniques pour prévenir et diminuer le développement des ravageurs et des maladies, de manière à le maintenir sous un certain seuil d'impact économique. Elle s'est développée à Cuba longtemps avant la Période Spéciale, grâce aux travaux des centres de recherche nationaux et à la bonne appropriation des paysans.

La PI a révolutionné la protection des cultures en ne prônant l'utilisation des pesticides qu'en dernier recours, en cas d'échec de toutes les autres méthodes disponibles et en fonction du niveau des populations des ravageurs et des dégâts. De plus, elle a favorisé l'intégration des pratiques culturelles, l'amélioration génétique et l'association de cultures, entre autres.

La lutte biologique s'est développée dans un second temps et de manière pérenne, avec la création de 276 Centres de Reproduction des Entomophages

Qu'est-ce que l'ANAP?

L'Association Nationale des Petits Agriculteurs de Cuba (ANAP) fut fondée le 17 mai 1961, le jour du deuxième anniversaire de la Réforme Agraire. Fruit du processus de transformation entamé par les Cubains deux ans auparavant, elle s'inscrit dans la continuité des traditions des luttes paysannes.



Assemblée de l'association. Province Las Tunas.

Dans le domaine social, l'ANAP œuvre pour l'amélioration de la scolarité et de la formation technique et professionnelle des populations rurales. Avec un niveau de scolarité moyen correspondant à la classe de 3^e, elle compte en son sein 43 596 paysans ayant un niveau de qualification élevé (13% du total des associés), ce qui représente en moyenne 11 personnes qualifiées par coopérative.

Parmi ses principaux résultats, on peut citer:

- Développement d'un système d'organisation pour lutter contre l'isolement et la fragmentation sociale, générés dans le monde rural par des siècles d'exclusion, et contre leurs conséquences sur l'individualisme.
- Représentation des associés auprès des organes de l'Etat les plus importants et auprès des autres organisations sociales, dans toutes les instances administratives du pays.
- Consolidation de son assise. L'organisation est présente dans toutes les zones géographiques ; elle a calqué son organisation sur les divisions politiques et administratives de Cuba, pour faciliter la représentation dans les différentes instances et l'articulation du travail entre les différents niveaux d'activité.
- Amélioration de sa contribution à la production de produits alimentaires et d'autres cultures d'intérêt pour l'économie nationale.
- Maintien de la stabilité de ses membres associés depuis près de 50 ans et, en plus, multiplication par deux du nombre d'associés ces 20 dernières années.

et des Entomopathogènes (CREE), laboratoires spécialisés dans la production d'agents de lutte biologique. Elle bénéficia également d'un important travail de diffusion d'informations sur ses bénéfices et ses conditions d'utilisation.

Grâce à tout ce travail, la production et l'utilisation d'agents de lutte biologique contre les ravageurs et les maladies des cultures, ainsi que l'utilisation de biofertilisants à base de formules microbiennes, se sont fortement développées. En retour, ceci justifia un nouveau programme d'investissement dans les CREE.

Cependant, à l'époque, même la technologie la plus «écologique» présentait des insuffisances.

Assumer le défi de la substitution d'intrants

L'effort de Cuba pour transformer l'agriculture s'est concentré, dans un premier temps, sur la substitution d'intrants (Rosset, 2001), notamment par les biopesticides et les biofertilisants. Cette démarche se justifiait par le fait que, même s'ils sont produits à l'extérieur des fermes, ces derniers sont moins nocifs que les produits chimiques.

Cependant, la substitution d'intrants ne permet pas de tirer parti des avantages de l'agroécologie, puisque la logique de dépendance aux intrants n'est pas remise en question. Ceci a pu être observé lors d'interruptions temporaires de la production des CREE, dues à des coupures d'électricité ou à des pénuries de moyens de culture notamment (Rosset et Moore, 1998). Il n'y a aucun doute sur le fait qu'il vaille mieux utiliser une bactérie inoffensive, produite localement (même si c'est à l'extérieur de la ferme), pour contrôler un ravageur, plutôt que d'utiliser un pesticide hautement toxique ou importé. De la même manière, mieux vaut un fertilisant microbien organique qu'un engrais chimique, car ces intrants alternatifs ont de plus faibles niveaux de toxicité pour les êtres humains et des impacts plus faibles sur les écosystèmes. De plus, ils ne sont pas chers à produire. Mais ils ne résolvent pas les problèmes «structurels» de l'agrosystème, tels que les manques d'agro-biodiversité fonctionnelle et de matière organique. En d'autres termes, la logique de monoculture reste intacte; on reste dans le modèle de la Révolution Verte, mais sans intrants toxiques.

Ces intrants, mêmes s'ils sont efficaces, ne sont pas aussi puissants, dans leurs effets visibles et immédiats, que les produits chimiques qu'ils remplacent. Mais ils ne sont de toute façon pas au centre de l'approche agroécologique,

qui recherche plutôt les puissantes interactions et synergies qui existent dans les systèmes véritablement intégrés. Par exemple une culture associée peut repousser les ravageurs d'une autre culture et rendre ainsi inutile l'utilisation d'insecticides chimiques ou biologiques; une bonne fixation biologique de l'azote et une bonne solubilisation du phosphore dans un sol vivant réduiront le besoin d'appliquer des engrais chimiques ou organiques, etc.

CADRE 2.2 Avantages et faiblesses des différentes approches en agriculture

Approche	Agriculture industrielle conventionnelle	Agroécologie
Intrants	Puissants	Plus faibles
Synergies	Absentes	Puissantes
Capacité de restauration des ressources dégradées	Propose seulement des intrants qui masquent les problèmes	Elevée

Restaurer la pleine intégration et le bon fonctionnement des agro-écosystèmes prend du temps et demande des connaissances. C'est pourquoi la substitution d'intrants est utile et souhaitable dans les situations d'urgence, telles que celle dans laquelle se trouvait Cuba au moment de l'effondrement commercial et de la crise alimentaire.

Pendant la Période Spéciale, la substitution d'intrants a permis de gagner du temps, ce dont le pays avait besoin pour plusieurs raisons, et notamment pour repenser ses structures et ses systèmes de production. C'est grâce à la combinaison de tradition et de modernité que Cuba, les familles cubaines et leur Révolution, ont pu survivre pendant les années les plus difficiles, au début de la Période Spéciale. Les gens n'ont certainement pas mangé à leur faim mais ils ont au moins pu manger. Et à partir du milieu de l'année 1995, la plupart des Cubains n'avaient plus à pâtir des réductions drastiques de l'approvisionnement en produits alimentaires.

Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, le Mouvement Agroécologique a ensuite porté, et avec force, la nécessité d'intégration agroécologique.



Utilisation d'une source d'énergie alternative. Béliet hydraulique. Province de Sancti Spiritus

La traction animale: un retour vers le futur?

Les premières années de la Période Spéciale furent marquées par des changements dans les techniques de production. L'un des plus importants fut peut-être le retour généralisé de la traction animale, en réponse à l'impossibilité de maintenir des niveaux de «tracteurisation» et de mécanisation élevés. Cuba a été l'un des pays les plus mécanisés du continent sud-américain, mais pendant la Période Spéciale, l'île doit produire des aliments sans tracteur (Arcadio et Ponce, 2001). Elle y parvient grâce à une politique d'Etat qui s'appuie sur la fraction des paysans qui n'ont jamais abandonné l'attelage de bœufs.

Ainsi furent créées les écoles de conducteurs de bestiaux, pour que les maîtres paysans apprennent au plus grand nombre comment préparer et cultiver la terre avec les bœufs de trait, ce qui devint dans les faits un programme national de reconstruction culturelle. En 1989, 280 888 bœufs de trait étaient domestiqués, ce à quoi il faut ajouter une large utilisation d'équidés dans les travaux agricoles, ainsi que pour le transport des produits, des intrants et du personnel.

Dans le même temps, l'Institut des recherches de mécanisation agricole (IIMA en espagnol) orienta ses travaux sur le développement d'outils

alternatifs, adaptés à la traction animale. Par exemple il conçut un nouveau type de charrue, appelé «multicharrue», combinant les fonctions de défrichage, travail du sol, formation des sillons, buttage ; de plus, en ajoutant des modules complémentaires, il peut être utilisé pour réaliser les semis, par exemple.

A cette dynamique s'ajouta l'expérimentation paysanne, qui grâce à sa créativité apporta également des solutions à une diversité de problèmes, dans tous les territoires du pays. De fait, à l'époque, les paysans cubains firent de la nécessité une vertu. Le problème de ne pas pouvoir utiliser de tracteur devint un avantage, et il en résulta une critique de l'excès de mécanisation et de ses impacts négatifs en termes de durabilité, de laquelle naquit une école de pensée qui valorisait les avantages de la traction animale (Arcadio et Ponce, 2001).

Le retour aux champs

Une combinaison de facteurs encouragea le retour des gens à la campagne, et leur intégration au monde agricole (ou réintégration, dans le cas d'individus ou de familles d'origine paysanne) fut facilitée par les nouvelles politiques d'Etat. Cuba passe alors d'une période d'exode rural massif à une époque plus stable, tendant vers un retour à la campagne, limité mais réel.



Attelage de bœufs à un outil issu de l'innovation paysanne. Ferme «Los Velásquez». Province de Las Tunas.

De vrais jardins

Dans ce programme nous mettons totalement de côté les tracteurs et le combustible. Même si nous en avons en quantité suffisante, l'idée c'est de travailler exclusivement avec les bœufs, puisqu'il s'agit de petites fermes, comme le font avec d'excellents résultats un nombre croissant de producteurs. J'ai rendu visite à certains d'entre eux et j'ai pu constater qu'ils ont transformé les terres qu'ils travaillent en véritables jardins, où chaque centimètre de terre est utile.



Extrait du discours prononcé par le Président Raul Castro Ruz,
dans la Troisième Période Ordinaire de Sessions de la VII Législature
de l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire, le 1^{er} Août 2009

L'Etat favorise ce processus à partir de 1994, en confiant des terres en usufruit à plus de 140 000 familles, principalement pour augmenter la production d'aliments et la production d'autres cultures d'intérêt économique pour le pays, tels que le café, le tabac et le cacao.

Pendant la crise alimentaire, on mange mieux à la campagne. Avec la crise économique qui frappe l'emploi urbain, combinée à des prix agricoles plus variables et souvent plus élevés, un employé vivant en ville peut améliorer son niveau de vie en devenant paysan.

De plus, l'approche agroécologique réduit la monotonie du travail agricole, caractéristique de la monoculture industrielle, ouvrant le chemin vers une agriculture qui stimule l'imagination et qui séduit l'esprit et la créativité des gens. Ainsi, l'agriculture devient un métier intéressant et bien rémunéré, ce qui entraîne dans les fermes la réintégration des familles paysannes et

l'incorporation des jeunes, intéressés par les perspectives nouvelles et les horizons meilleurs.

Au cours de cette période, le peuple cubain, disposé à supporter la pénurie et les difficultés et à aller de l'avant, accroît son esprit de résistance. Les valeurs socialistes, telles que partager les problèmes et penser à des solutions au niveau collectif, se renforcent.

Comme nous l'avons expliqué, les pratiques plus écologiques se sont imposées par nécessité. Mais ensuite, la société elle-même se rendit compte que c'était cela qu'il fallait faire, crise ou pas crise. La critique environnementale et sociale de la Révolution Verte s'accrut à mesure que fleurirent les valeurs écologiques. C'est à cette période qu'eurent lieu des changements importants qui renforcèrent la politique écologique de la Révolution.

Face à la crise, des changements dans les formes d'organisation

Grâce à la substitution des intrants, à la traction animale et au retour partiel à la campagne, Cuba a survécu à l'une des époques les plus difficiles de son histoire. Aidé par la mémoire collective «des pratiques des parents et des grands-parents avant la Révolution Verte», le modèle paysan retrouva des niveaux de production satisfaisants plus rapidement que les autres modèles de production. Cette tendance fut plus marquée chez les producteurs individuels des Coopératives de Crédits et Services (CCS) et plus lente et moins complète dans les Coopératives de Production Agricoles (CPA); pire encore dans les grandes entreprises d'Etat.

L'organisation du travail et l'épanouissement au travail expliquent en partie pourquoi les CPA et les entreprises d'Etat ont mis plus de temps à se redresser. Dans les entreprises d'Etat et les CPA, les travailleurs sont organisés en brigades et travaillent sur n'importe quel atelier en fonction des décisions de la direction. En échange, ils reçoivent une rémunération qui dépend de la réalisation des objectifs de travail. Dans ces conditions, le travailleur ne peut pas connaître la satisfaction que donne une bonne récolte en tant que fruit de son propre travail. Le détachement se transforme en apathie et conduit à une diminution de la productivité du travail et, en conséquence, à une baisse des récoltes (Rosset, 1997; Rosset et Benjamin, 1994).

Pour augmenter la productivité et redresser plus rapidement les fermes de l'état et les CPA, un nouveau concept fut élaboré: le «lien de l'homme au domaine et aux résultats finaux». Celui-ci établit un lien d'une part entre

la personne et son domaine spécifique d'activité et d'autre part, entre sa rémunération et les résultats de son travail, généralement mesurés par les rendements et la rentabilité du domaine en question. En appliquant ce concept, l'ANAP transmis aux CPA un des secrets du succès des CCS : le lien de l'homme à sa terre, qui va de pair avec un plus grand lien de la famille aux formes collectives d'organisation du travail.

Pendant ce temps, le secteur de l'Etat, constitué par les grandes entreprises, se révéla incapable d'opérer des transformations technologiques et il conserva un certain retard dans la nouvelle conjoncture. C'est pourquoi fin 1993, une grande partie des entreprises d'Etat furent fractionnées en unités de gestion plus petites, répondant à une nouvelle logique, les Unités de Base de Production Coopérative (UBPC). Ces unités ont une structure proche des formes coopératives. Elles exploitent des terres appartenant à l'Etat qui leurs sont confiées en usufruit gratuit. Les autres moyens de production, tels que les bâtiments, les machines, les animaux, l'équipement d'irrigation, les outils etc. appartiennent aux UBPC (Martin, 2001).

Les résultats des UBPC sont variables et ne sont pas le sujet de ce livre. Cependant, cette initiative démontre l'intérêt de gérer des domaines plus petits et d'y appliquer des modalités d'organisation adéquates, pour permettre la mise en œuvre de techniques de production plus durables.

En 1995, l'ANAP décida de renforcer les CCS en élargissant les équipes de direction, en les dotant d'une équipe d'administrateurs et de tous les moyens nécessaires pour la prestation de services aux associés. Ceci impliqua la mise en œuvre d'un processus de formation de leurs dirigeants. Si pour améliorer les CPA on y injecta le meilleur des CCS, le renforcement des CCS consista à l'inverse à prendre le meilleur des CPA (une capacité de gestion et d'administration plus développée, des biens collectifs, etc.). Les CCS virent leurs niveaux de production et le nombre de leurs associés augmenter, grâce à l'incorporation des familles et des nouveaux propriétaires en usufruit, et elles se révélèrent être sans doute les unités les plus stables et les plus résilientes dans ces conditions de crise.

Ressources méthodologiques pour la transition technologique

Les changements technologiques opérés par l'agriculture cubaine pendant cette période résultent tout à la fois de méthodes classiques de développement agricole, de projets issus d'initiatives individuelles de paysans, du mouvement

constitué par les scientifiques voulant créer des technologies plus écologiques et d'une série de mesures mises en œuvre par l'Etat dans le cadre de ses politiques sectorielles.

En 1997, certains paysans avaient déjà conçu des systèmes de production hautement intégrés et agroécologiques, mais la plupart des agriculteurs cubains se situaient à certain point intermédiaire entre la Révolution Verte (en pleine décadence) et la mise en œuvre, pas systématique, de techniques de substitution d'intrants.

L'ANAP s'est rendue compte du besoin d'entraîner d'avantage de familles vers l'utilisation de pratiques agroécologiques. Et c'est justement à ce moment là, face aux questions méthodologiques qu'elle se posait, que l'ANAP découvrit la méthode *de Campesino a Campesino* dans d'autres pays et qu'elle l'amena à Cuba.

CHAPITRE 3

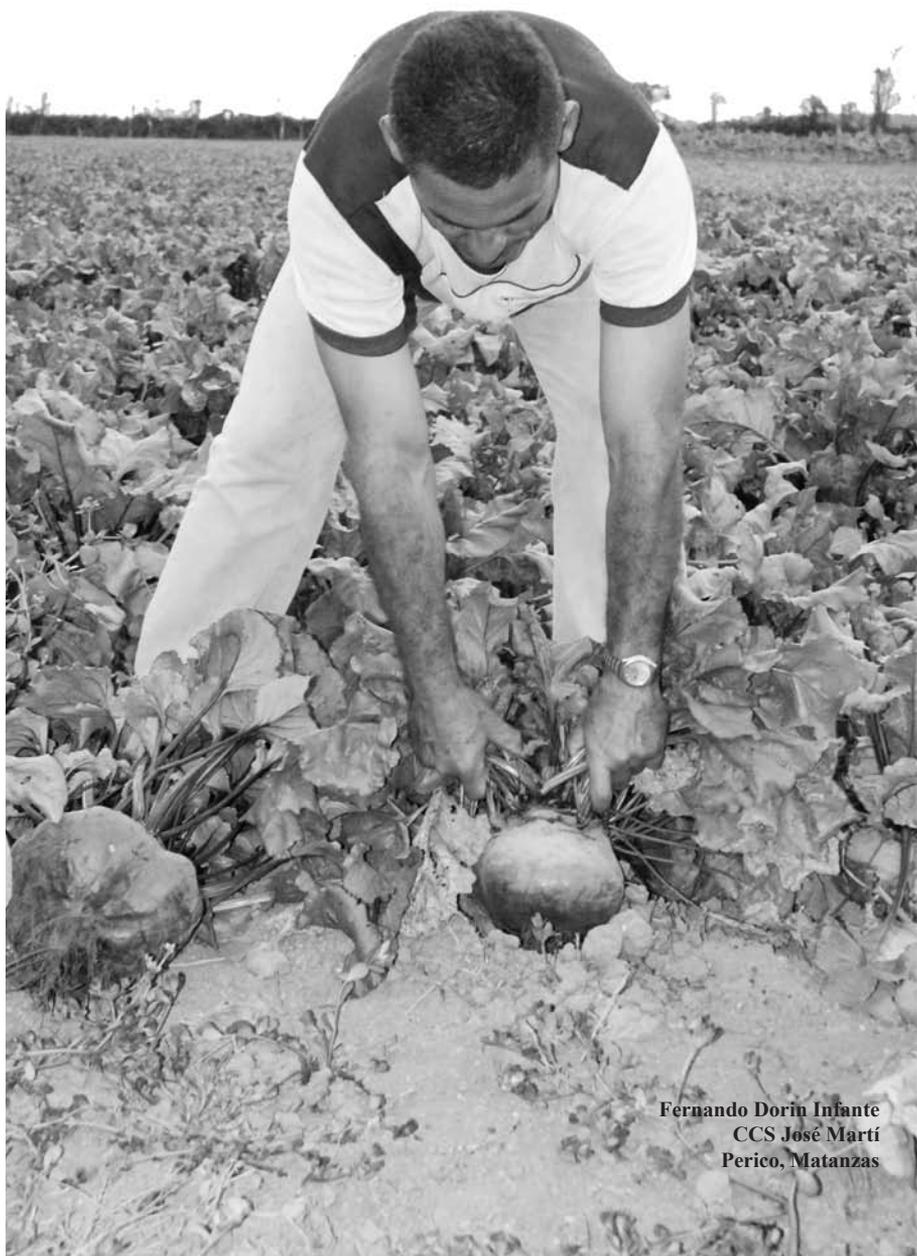
Les débuts de Campesino a Campesino à Cuba (1997-2000)

- *Arrivée de Campesino a Campesino à Cuba* • *Méthodologie*
- *Communication horizontale* • *Principes et activités*

A la fin de la période précédente, l'agroécologie apparaissait déjà à Cuba comme la voie à suivre pour sortir définitivement de la crise alimentaire. En effet, plusieurs de ses éléments étaient déjà mis en pratique, à grande ou à petite échelle. Cependant, une méthodologie pour généraliser sa diffusion était nécessaire.

Il a été observé dans plusieurs pays du monde (le cas de Cuba n'est pas très différent) que la diffusion de l'agroécologie au travers de méthodes de développement classiques (du technicien vers le paysan) est limitée par le nombre de techniciens, qui lui-même dépend du budget des institutions. Dans le programme *Campesino a Campesino* (CAC), en revanche, ce sont les paysan(ne)s qui sont les acteurs principaux du changement, et non pas les techniciens (Holt Giménez, 2008). C'est en partie grâce à cela que cette méthode a eu un tel succès, car comme on dit à la campagne: «le paysan croit davantage en ce que fait un autre paysan qu'en ce que dit un technicien».

Il s'agit d'un processus dynamique, doté d'un rythme propre, qui permet d'aller beaucoup plus loin et beaucoup plus vite qu'un accompagnement par des techniciens. La méthode CAC est davantage liée aux processus



Fernando Dorin Infante
CCS José Martí
Perico, Matanzas

sociaux qu'aux technologies. De très nombreuses et très bonnes méthodes agroécologiques sont déjà disponibles mais, dans la majorité des cas, leur adoption et leur diffusion à grande échelle sont limitées par des carences méthodologiques. Celles-ci constituent un problème central, pour lequel CAC propose des solutions.

La méthodologie CAC n'a pas été inventée à Cuba. Dans le monde entier, et tout au long de l'histoire, les familles paysannes ont expérimenté différentes méthodes de plantation et de production, pour ensuite en partager les résultats avec leurs voisins. Ce fut la modernisation brutale (avec la spoliation et le déclasserment des connaissances locales et traditionnelles pendant la Révolution Verte) qui a provoqué une rupture entre les connaissances traditionnelles et les connaissances modernes, ainsi que l'abandon d'un grand nombre de pratiques agricoles traditionnelles. Les méthodes de CAC s'appuient sur la mémoire collective qui a su, malgré tous les bouleversements, conserver des connaissances et des savoir faire fondamentaux.

Au Guatemala, au Mexique et au Honduras, le mouvement CAC s'est développé en dehors des organisations paysannes nationales. Il a émergé de la communauté indigène et s'est appuyé sur les organisations communautaires locales, ce qui lui a permis de s'étendre rapidement à travers les organisations de base communautaire. Toutefois, il a eu une ampleur limitée à cause de son organisation très locale (souvent circonscrite à quelques communautés ou municipalités, voire à une seule).

Au Nicaragua, le mouvement CAC s'est développé plus rapidement qu'ailleurs, grâce au plus haut degré d'organisation et de mobilisation de la paysannerie induit par la Révolution Sandiniste, mais aussi parce qu'il a été porté par une organisation paysanne à l'échelon national: L'Union Nationale des Agriculteurs et des Eleveurs (UNAG) (Holt Giménez, 2008; Vásquez Zeledón et Rivas Espinoza, 2006.)

Bien que le programme CAC ne soit arrivé à Cuba qu'en 1997, son impact a été plus important encore qu'au Nicaragua. Si l'on considère toutes les expériences consultées en Mésio-Amérique, le mouvement a concerné à peu près 30 000 familles au cours de ses 30 premières années. A Cuba, plus de 100 000 familles ont participé au programme en une seule décennie. Pourquoi cette méthode s'est-elle répandue plus largement et plus vite à Cuba? Comme nous le verrons dans ce chapitre et dans les chapitres suivants, la réponse est complexe, mais elle est liée à une plus grande volonté et une plus

grande diligence de Cuba pour mettre en œuvre le programme CAC. Elle est également liée au fait que l'ANAP a organisé le mouvement de manière plus systématique (et, peut-être, moins spontanée). L'ANAP a, si l'on peut dire, enrichi «la boîte à outils» de *Campesino a Campesino*, en apportant de nouvelles méthodes et en perfectionnant d'autres.

Démarrage du CAC

Les rapports de l'ANAP avec des organisations paysannes et indigènes du Mexique, de l'Amérique Centrale et des Caraïbes, les échanges fructueux avec des spécialistes de l'agriculture durable et le soutien de la coopération internationale ont facilité la consolidation d'une vision agroécologique et l'utilisation d'une nouvelle méthodologie.

L'ANAP démarre *Campesino a Campesino* en 1997, à travers un projet financé par l'ONG allemande «Pain pour le Monde», dans la région centrale de Villa Clara. Son principal objectif est alors de donner une formation méthodologique au nombre de personnes nécessaire pour développer le

Tableau 3.1. Pratiques agroécologiques durant cette période (1997-2000)

- *Transition de la substitution des intrants vers l'agroécologie.*
- *Décentralisation de la production agricole.*
- *Diagnostic Rapide Participatif (DRP).*
- *Intégration agriculture-élevage bovin.*
- *Application d'engrais organiques.*
- *Associations de cultures (polycultures).*
- *Semer des aliments pour les animaux (Leucaena, King grass, etc.).*
- *Plantes médicinales.*
- *Début des pépinières.*
- *Agriculture urbaine, hydroponique et biologique (organoponique).*

Source: Entretien collectif avec des promoteurs (producteurs), formateurs et coordinateurs du MACAC, Atelier de Systématisation, Santa Clara, 25 novembre 2008.

programme. Pour cela, elle identifie les principaux acteurs et leurs fonctions, et elle leur propose une formation.

A partir de 1999, le projet commence à s'étendre graduellement dans le reste du pays avec l'appui financier d'autres organisations, telles qu'Oxfam et le Centre Catholique Français pour le Développement (CCFD). De par ses résultats et sa portée, ce processus a créé les conditions pour que deux ans plus tard CAC ait l'envergure d'un Mouvement National.

«Elle y est, elle y reste»

Je sais que depuis 1993 certaines coopératives de l'ANAP ont commencé à avoir des échanges sporadiques avec les acteurs du Programme de Campesino a Campesino au Mexique et au Nicaragua, sans être parvenues à des accords et ou à organiser des actions de suivi.

Au cours de l'été 1995, les camarades Bairon Corrales et Marcial López,

dirigeants de l'Association Nationale des Agriculteurs et des Eleveurs (UNAG) du Nicaragua, sont venus à l'ANAP pour échanger avec nous leurs impressions sur les potentialités du Programme de Campesino a Campesino pour obtenir, de manière plus rapide et avec de nouvelles méthodes, une agriculture plus durable. A l'occasion de cette visite, ils nous ont invités aux VIe Rencontres Régionales de Campesino a Campesino au Honduras, au mois de novembre 1995.

La Direction de l'ANAP accepta l'invitation et décida de m'y envoyer pour représenter notre organisation paysanne cubaine et connaître les expériences qui y seraient exposées.

A la date indiquée, je suis parti pour assister aux Rencontres, en ayant prévu une escale au Nicaragua où je devais recevoir mon visa. Une fois à Managua, l'Ambassade du Honduras a refusé de me délivrer un visa. Je ne suis donc pas allé aux Rencontres, mais j'ai envoyé une lettre aux dirigeants de l'UNAG pour leur expliquer la situation, ainsi que pour leur rappeler mon intérêt à connaître et à mettre en regard les expériences qui seraient présentées dans ces Rencontres avec la situation dans mon pays.

Le représentant de l'équipe technique du CAC de l'UNAG pour les Rencontres prit connaissance de mon courrier et collectivement la décision fut prise de réaliser les VIIe Rencontres à Cuba, par solidarité envers notre



Echanges entre provinces au début de CAC. Provinces Villa Clara, Cienfuegos et Sancti Spiritus.

«Elle y est...»

pays. Cette décision fut communiquée à la direction de l'ANAP qui mit immédiatement en route la préparation de cet événement.

J'ai profité de mon séjour au Nicaragua pour réaliser des visites sur plusieurs projets, à travers lesquelles j'ai pu échanger avec d'autres formateurs et promoteurs, et avec l'équipe technique de l'UNAG. J'ai également eu l'opportunité de faire la connaissance d'Enrique Kolmans, conseiller du Programme de Campesino a Campesino au Nicaragua.

Enfin, du 18 au 23 novembre 1996, les VIIe Rencontres Régionales de Campesino a Campesino se sont tenues au Centre National de Formation Niceto Pérez, à Güira de Melena, dans la province de La Havane, avec la participation de quelques 90 délégués d'Amérique Centrale, du Mexique et des Caraïbes, des paysans et des coopératives cubaines membres de l'ANAP, et d'autres acteurs intéressés.

Pendant les Rencontres, l'ANAP a été désignée membre de la Commission de Lien et de Suivi du Mouvement Campesino a Campesino, organe permanent du Programme qui organise les Rencontres. Cette décision impliqua pour l'ANAP de participer à des activités d'échange, qui nous ont beaucoup appris.

Une fois les Rencontres terminées, le Bureau de Coopération Internationale de l'ANAP commença à élaborer un projet pour l'implantation de l'agroécologie et de la méthodologie de Campesino a Campesino. Début 1997, le projet fut présenté à l'ONG «Pain Pour le Monde» qui accepta de le financer.

Il s'avéra essentiel d'avoir prévu dans le projet, outre les ressources financières, un accompagnement pour la formation des équipes de formateurs, à travers la méthodologie de Campesino a Campesino.

Le projet débuta dans la province de Villa Clara, dans la région centrale de Cuba, afin de faciliter sa diffusion vers les provinces proches de Cienfuegos et Sancti Spiritus, et à terme une extension vers d'autres régions. En novembre 1997 s'est tenu le premier atelier de préparation avec la participation des futurs formateurs et des cadres de l'ANAP de la province et de la nation. Enrique Kolmans, Jairo Restrepo y Marcial López étaient les animateurs de l'atelier.

C'est ainsi que tout a commencé, nous nous sommes appropriés cette idée qui au début nous semblait étrange, puis nous l'avons transmise à beaucoup de camarades et aujourd'hui elle s'est propagée dans tout le pays. Et comme on dit: «elle y est, elle y reste».

Leonardo Chirino González

Cadre de l'ANAP et fondateur du Programme Campesino a Campesino

Les premières actions sont centrées sur la formation et la préparation des équipes de formation et de promotion qui apprennent les éléments essentiels de la méthodologie de *Campesino a Campesino* et qui apprennent aussi à planifier, à superviser et à évaluer le déroulement du processus, conçu initialement en trois étapes fondamentales:

1. *Problématisation: basée essentiellement sur le diagnostic rural participatif;*
2. *Expérimentation: application et adaptation des pratiques dans les conditions particulières des fermes;*
3. *Promotion et multiplication des pratiques: objectif du programme de Campesino a Campesino.*

Dans l'expérience cubaine, la méthodologie du mouvement CAC a été conçue comme un système de méthodes, procédures et techniques qui favorisent l'émergence de processus d'échanges et d'apprentissage entre les paysan(ne)s, leurs familles, les dirigeants, les techniciens, les chercheurs et les autres acteurs. L'objectif, bien sûr, consiste à impliquer des acteurs intéressés par la transformation de l'agriculture vers un modèle plus durable, au moyen de l'analyse collective de différents modèles de production, selon une démarche participative.

Les différentes discussions et réunions organisées par l'ONG «Pain pour le Monde» auxquelles a participé l'ANAP, qui ont été recueillies dans le livre *En construisant des processus «de Campesino a Campesino»* (Kohlmans, 2006), ont permis de définir la méthodologie de *Campesino a Campesino*. C'est «une forme d'amélioration des systèmes productifs, qui vise à les placer dans des conditions permettant d'atteindre de plus hauts niveaux de durabilité, partant du principe que la participation et l'autonomisation des acteurs sont des éléments intrinsèques du développement durable, et que le développement durable doit donner un rôle central aux paysans et aux paysannes et s'appuyer sur leurs initiatives».

Cette méthodologie est, sans aucun doute, un outil simple à mettre en œuvre, qui a réussi à dynamiser la transmission horizontale (d'un paysan à l'autre) et la circulation des connaissances et des bonnes pratiques. De plus, la participation de techniciens, de chercheurs et de dirigeants dans des conditions égalitaires a favorisé le partage des savoirs et a suscité une

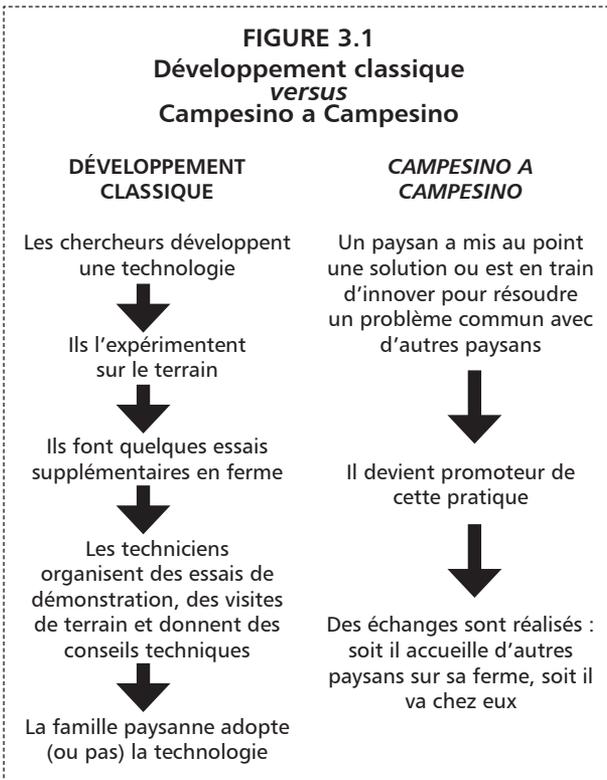
réflexion sur le sens profond de l'appartenance ainsi qu'un engagement social plus élevé.

Communication horizontale vs développement classique

Une analyse *a priori* peut conduire à sous-estimer l'importance du lien existant entre des méthodes de diffusion des connaissances et des technologies qui

correspondent à un modèle d'agriculture ou à un autre.

Le modèle conventionnel (orienté vers le marché et les profits, fondé sur des recettes et des paquets technologiques conçus pour être appliqués par tous et dans n'importe quelles conditions, sans prise en compte des problèmes écologiques et des questions de durabilité) demeure cohérent avec les méthodes d'accompagnement linéaires et verticales, sans



considération pour les besoins, les facteurs culturels et les connaissances locales.

Par contre, la diffusion d'un modèle durable, endogène, c'est-à-dire émergeant des familles et des communautés, s'appuie sur des méthodes participatives, qui d'une part prennent en compte les besoins locaux, la culture et les conditions environnementales et d'autre part, exaltent le rôle et

Un pas en avant

CAC est arrivé lorsque j'exerçais la fonction d'instructeur à l'ANAP, dans la municipalité de Ciego de Ávila. A l'époque, les coordinateurs municipaux n'existaient pas, c'est raison pour laquelle j'ai créé la fonction de formateur municipal.

Mon travail consistait à rendre visite à la base productive des CPA et CSS ; j'ai donc proposé de sélectionner un instructeur dans chaque organisme de base de la municipalité.

Avec ces instructeurs, j'ai organisé un atelier de formation grâce auquel nous avons pu identifier plusieurs promoteurs motivés dans chacune des organisations de base.

Quand on leur parlait ils n'avaient pas l'air de tout comprendre, mais ils allaient de l'avant et, puisqu'ils avaient un espace pour parler dans les assemblées générales, ils exposaient leurs expériences, ce qui donna de grands résultats, parce que ce n'était plus un cadre qui leur parlait, mais un producteur comme eux.



Echange entre promoteurs: on apprend avec l'exemple pratique. Province de Holguín.

Julio A. Infante Sánchez, formateur
Commune Ciego de Ávila

l'engagement paysans. Les fondements de la réussite de la méthodologie de *Campesino a Campesino* sont les suivants: découvrir, reconnaître, profiter et socialiser la foulitude de connaissances des familles et des communautés agricoles, liée à leur histoire et à leur identité. En d'autres termes, elle porte une attention plus aigüe aux dimensions sociale, économique, écologique et culturelle du travail agricole.

La conception classique du développement agricole, pour laquelle l'objectif est de remplacer les connaissances des paysans par celles que prônent les

techniciens, pense à l'inverse l'éducation comme une sorte de pratique de domestication.

Selon Paulo Freire (1973), la véritable source du savoir réside dans la confrontation avec le monde. C'est justement ce qui s'est passé pendant les Journées d'échange d'expériences, les rencontres, les visites et les autres activités organisées dans le cadre du mouvement CAC. La communication entre pairs a rendu possible le partage et l'élaboration de savoirs entre participants, pour poser les bases d'un acte de transformation de la réalité.

La Figure 3.1 montre la différence essentielle entre le modèle de développement classique et la méthodologie CAC: dans le modèle classique, les chercheurs et les techniciens sont les acteurs principaux du processus de conception et de transfert de la technologie. Le paysan (ou la famille paysanne) est un acteur passif qui intervient uniquement à la fin du processus et dont le rôle se limite à adopter ou refuser la technologie proposée. La capacité d'innovation des paysans est complètement exclue du processus.

Des quantités de ressources considérables sont parfois dépensées pour mettre au point des technologies qui ne seront finalement jamais adoptées, alors qu'une participation des paysans dès le début du processus permettrait d'apprécier la compatibilité ou non des technologies avec la réalité. Avec la méthodologie CAC, les paysans et les paysannes jouent un rôle principal tout au long du processus, ce qui s'avère beaucoup plus dynamique et efficace.

Il faut rappeler que le programme CAC n'exclut ni les techniciens, ni les chercheurs. Bien au contraire, les techniciens doivent faciliter le processus d'échange et communiquer les résultats des chercheurs lors des formations qu'ils dispensent aux promoteurs. En réalité, le programme CAC exige d'eux une mentalité différente, des attitudes différentes, puisqu'ils ne sont plus les maîtres de la vérité mais des participants avec un rôle défini.

Principes du programme de *Campesino a Campesino*

La diffusion de l'agroécologie a demandé une certaine transformation des techniques et le développement de nouveaux concepts. Les nombreuses expériences de *Campesino a Campesino* ont mis en lumière la nécessité d'élaborer des programmes articulant éléments méthodologiques et aspects technologiques. Pour ce faire, le développement de la méthodologie CAC à Cuba s'est fondé sur cinq principes:

La pratique, pouvoir fondamental

Les techniciens diplômés des universités n'ont ni les connaissances pratiques ni une bonne méthodologie de travail et de communication avec les paysans. La méthodologie CAC a changé tout ça. Le paysan est convaincu par la pratique.

Amaury Ramos
Promoteur Jimaguayú
Province de Camagüey



Diagnostic Participatif.
Province de Villa Clara.

1. Commencer doucement et à petit pas

Ce principe vise à faciliter l'évaluation, la réflexion et la rectification des erreurs, tout en réduisant les risques éventuels. Il permet aux paysans de participer davantage et de mieux gérer le travail à la ferme. *«Je suis pressé, habillez-moi lentement».*

2. Limiter l'introduction de technologies

Il n'est pas nécessaire d'introduire de nombreuses technologies agroécologiques à la fois. Il est plus rapide de les maîtriser une par une, de les consolider et de les intégrer peu à peu. Il faut commencer par les techniques qui résolvent les problèmes majeurs et qui impliquent les investissements les plus bas. Ces techniques doivent être faciles à appliquer et efficaces. Des techniques plus complexes peuvent être envisagées par la suite. *«Mieux vaut une idée dans cent têtes, que cent idées dans une seule tête».*

3. Obtenir des résultats rapides et visibles

L'enthousiasme engendre de nouvelles idées, et les résultats sont la meilleure stimulation qui soit. C'est le principe moteur pour la

construction et la reconnaissance des progrès du travail quotidien. *«Les mots convainquent, mais l'exemple, lui, mène à l'action».*

4. *Expérimenter à petite échelle*

Expérimenter consiste à essayer, vérifier, adapter et adopter, à partir de besoins spécifiques, une nouvelle technique ou solution. A travers ce principe, le paysan devient un expérimentateur actif et un innovateur, et la ferme un laboratoire permanent et performant. Des technologies utiles peuvent ainsi être testées à la ferme. Ce principe nous éloigne définitivement des recettes générales et des paquets technologiques conçus globalement. Il favorise un sentiment de sécurité et de confiance envers la technologie. *«Il faut d'abord marcher à quatre pattes pour pouvoir marcher debout».*

5. *Créer un effet multiplicateur*

La multiplication des expériences et des résultats obtenus par les paysans eux-mêmes est le seul moyen de parvenir à diffuser massivement ce modèle de production, en vue de produire un impact positif réel sur l'environnement et sur l'économie. Au fur et à mesure des expériences et des échanges, les paysans deviennent plus habiles pour produire et pour communiquer. L'enseignement permet de connaître un sujet en profondeur; et une partie essentielle de l'enseignement réside dans l'exemple vivant, communiqué d'un paysan à l'autre (de *campesino a campesino*). *«Lorsqu'un paysan voit, il y croit».*

Activités principales de la méthodologie *Campesino a Campesino*

Le caractère participatif de la méthodologie *Campesino a Campesino* et la tradition et les usages de l'ANAP pour promouvoir l'agroécologie fondent un certain nombre d'activités dans lesquelles sont utilisés divers instruments.

Les activités les plus fréquentes sont:

L'Assemblée des Associés

L'Assemblée des Associés est une activité systématique au sein des coopératives, qui permet de réaliser de nombreuses autres d'activités, relatives à la démarche méthodologique et à l'organisation de la promotion.



Visite d'échange entre les acteurs du MACAC. Province de La Havane.

Instrument dans la méthodologie Campesino a Campesino

Ces instruments peuvent être utilisés dans plusieurs activités (échanges d'expériences et rencontres, par exemple) et ont différents objectifs: motiver, encourager ou susciter une réflexion. L'utilisation de ces instruments facilite le processus de diffusion, crée une ambiance motivante et permet une meilleure compréhension.

La ferme

C'est l'instrument de base et le support du travail d'expérimentation. Les résultats de chaque expérience y sont démontrés, prouvés en vue de convaincre les paysans.

Les témoignages

Ce sont les observations du promoteur ou d'un autre paysan à propos d'un résultat ou d'une solution relevant de l'agriculture écologique. Etant donné le sens de l'honneur et la force des mots chez les paysans, ces témoignages ont une valeur didactique inestimable.

Les démonstrations didactiques

Ce type d'instruments sert à faire la démonstration de l'impact positif ou négatif d'un procédé, visuellement et dans la pratique. La démonstration doit toujours être accompagnée d'une explication et d'un débat avec les participants.

Présentation des produits / semences / matériels / innovations

Lors des rencontres et des échanges d'expériences, les participants aiment présenter leurs produits, semences, matériels et innovations. Ils prennent du plaisir à expliquer comment ils les ont obtenus et à discuter des résultats.

Dynamiques d'animation

Elles servent à augmenter la motivation des participants dans les réunions et les ateliers. Elles aident également à mieux comprendre les différents sujets exposés. Elles peuvent prendre la forme de jeux ou d'activités avec un certain contenu humoristique, mais toujours dans le respect des personnes et sans altérer le comportement de l'individu ou de la communauté.

Poésies et chansons

On peut chanter ou dire de la poésie dans différentes occasions, par exemple dans les moments de pause lors des rencontres et des ateliers. Leur objectif est de motiver les participants, d'exposer certains concepts d'une manière plus agréable mais surtout, d'encourager et d'intégrer au processus de diffusion l'esprit et le talent des individus et des communautés.

Sociodrames

Ce sont des représentations théâtrales qui montrent des situations problématiques et les solutions qu'elles peuvent trouver dans les pratiques et les concepts de la méthodologie en question et de l'agriculture durable.

Divers

On peut utiliser également d'autres instruments (photos, audiovisuel, plans, dessins, affiches, etc.), en fonction de leur disponibilité et des caractéristiques du lieu où sont réalisées les activités.

**Animation d'atelier.
Province de Guantánamo.**



C'est au cours de l'Assemblée qu'est présenté et choisi le formateur; sont également présentés les paysans identifiés comme promoteurs, qui y forment leurs engagements, et y exposent et promeuvent les meilleures expériences.

Cette activité montre en pratique comment les structures de l'ANAP servent de support fondamental pour le travail de promotion de l'agroécologie.

Ateliers

Ces activités ont pour objectif de socialiser les expériences entre acteurs du CAC et de construire collectivement de nouveaux savoirs. Leurs contenus peuvent être soit méthodologiques (préparation des promoteurs, des formateurs ou des coordinateurs aux éléments méthodologiques de CAC), soit technologiques (échanges sur les résultats d'une pratique ou d'une expérimentation). Dans la plupart des cas, ces ateliers sont réalisés dans la ferme du promoteur, qui explique lui-même les pratiques qu'il utilise déjà avec succès.

Diagnostic Rapide Participatif (DRP)

Le diagnostic permet d'identifier les problèmes qui affectent ou limitent la production sur la ferme. Son but est de déterminer le problème

principal, d'en découvrir les causes et d'identifier les ressources disponibles ou celles que l'on peut créer dans la ferme pour résoudre ce problème. A partir de la formulation des problèmes, on détermine les actions à développer, en commençant par l'action qui aura l'impact le plus large et le plus rapide, et qui présente un coût et des risques moindres: c'est ce que l'on appelle la «technique clé».

Le DRP est un principe et une activité stratégique à l'intérieur de la méthodologie car il éveille le sens critique et constructif, encourage l'expérimentation paysanne et, en dernier lieu, permet de supplanter les recettes et les paquets technologiques.

Les visites

Les visites constituent une pratique naturelle et fréquente chez les paysans. Réalisées de manière formelle ou informelle, elles permettent de connaître les résultats d'une activité en particulier. Leur promotion et leur organisation sont très importantes pour CAC.

Echanges

Les échanges consistent à réaliser des visites entre paysans, promoteurs et coopératives, pour regarder en pratique les expériences et les améliorations réalisées par d'autres. Cela fait partie du processus de motivation et de socialisation des connaissances. C'est lors de ces échanges que sont pris les engagements concernant leur application dans d'autres fermes.

Rencontres

Elles sont réalisées généralement à l'échelon local, municipal, provincial ou national. Des promoteurs, formateurs, coordinateurs et d'autres acteurs et alliés y participent avec l'objectif commun de développer l'agriculture écologique. C'est une occasion de faire connaître les expériences, d'articuler des activités et de tracer les règles à suivre.

Conclusion sur la première étape de *Campesino a Campesino*

Utiliser de nouvelles méthodes et rompre avec l'organisation verticale du développement agricole classique a constitué un véritable défi. Les résultats

de CAC sont finalement allés au-delà de la simple mise en œuvre de certaines pratiques, puisqu'ils ont contribué à l'intégration et à l'élaboration de nouveaux savoirs, ainsi qu'au développement d'une nouvelle conscience paysanne.

Cette nouvelle vision est exprimée dans l'un des cahiers méthodologiques publié pendant l'étape initiale du processus:

«La nécessité de remédier à la pénurie aigüe des ressources ne doit pas remettre en cause le choix stratégique de l'agroécologie. Il ne s'agit pas d'établir un modèle conjoncturel de substitution d'intrants (changer un engrais chimique pour un engrais organique, changer un insecticide chimique pour un agent de lutte biologique ou une préparation à base de plantes). Il s'agit d'établir un modèle durable qui, grâce à des conditions, à des processus et à des cycles productifs qui sont semblables à ceux de la nature, permette de préserver les ressources naturelles, et de valoriser, de régénérer et de produire, en son sein et pour lui-même, les ressources disponibles ou accessibles dans chaque ferme, tout en réduisant la dépendance de chaque paysan, de chaque coopérative et du pays tout entier, tout en étant un facteur stratégique pour garantir notre indépendance et les conquêtes atteintes. (B. Machin, 2001)».

Armée de production

J'aspire à ce que, dans très peu de temps, ce mouvement devienne une grande armée d'hommes et de femmes pour l'alimentation du peuple.

Orlando Lugo Fonte
Président de l'ANAP

CHAPITRE 4

La naissance d'un mouvement national (2000-2003)

- *Mouvement politique • La structure de l'ANAP et son importance dans la transformation de CAC en mouvement national*
- *Les cinq étapes de la Méthodologie CAC*
- *Un nouvel acteur: le coordinateur*

Au cours de l'an 2000, la méthode de *Campesino a Campesino* connaît un succès manifeste dans les provinces de Cienfuegos et Sancti Spiritus, ainsi qu'un bon début dans les provinces de Holguín, de Ciego de Ávila, de Matanzas et de La Havane.

Cependant, comme l'a exprimé Orlando Lugo Fonte, président de l'ANAP, le rythme des progrès, freiné par la dépendance à des sources de financement externes, est très lent au regard de l'urgence à augmenter la production alimentaire, car «l'économie du pays ne pouvait plus attendre, l'alimentation pour la population ne pouvait pas attendre, la sécurité ne pouvait plus attendre».

On sait bien que l'urgence n'est pas patiente. Mais, dans notre cas, l'impatience nous a apporté de bonnes choses.

Les débuts d'un mouvement national

En février 2001, les Premières Rencontres Nationales du Programme Agroécologique de *Campesino a Campesino* réunissent près de 200 promoteurs, formateurs et dirigeants de l'ANAP, venant de huit provinces du

Structures de production et organisation de l'ANAP

L'ANAP fonde son fonctionnement et ses objectifs productifs et sociaux sur les organisations de base, dont la structure (d'après les modalités de propriété, de travail et de distribution de résultats) peut être de deux types: les Coopératives de Production Agricole, qui se basent sur le travail collectif; et les Coopératives de Crédits et Services, formées par des paysans qui possèdent des terres et s'associent entre eux pour pouvoir bénéficier de services tels que la gestion de crédits, les assurances agricoles et la commercialisation.

Les fonctions et attributions des coopératives sont reconnues par la Loi 95 des coopératives, qui les caractérise de la manière suivante:

- *La Coopérative de Production Agricole (CPA) est une entité économique qui représente une forme avancée et efficace de production socialiste, possédant une personnalité juridique et un patrimoine propres, constitués des terres et des autres biens que les paysans mettent en commun pour produire de manière durable et collective.*
- *La Coopérative de Crédits et Services (CCS) est l'association volontaire de familles paysannes individuelles qui ont la propriété ou l'usufruit sur des terres, des moyens de production et sur la production qu'ils en obtiennent. C'est une forme de coopération agraire qui permet de gérer ou de rendre viable l'assistance technique financière et matérielle que l'Etat offre pour augmenter la production des paysans et ainsi favoriser la commercialisation de leurs produits. Elle aussi possède une personnalité juridique propre et est responsable de ses actes en ce qui concerne son patrimoine. Chaque famille possède sa ferme de manière individuelle.*

Ces dernières années, l'ANAP a promu la consolidation des CCS, en les dotant des moyens et du personnel indispensables pour élever leur capacité de gestion et, ainsi, améliorer les services aux associés. Ces entités reçoivent le nom de Coopératives de Crédits et Services *Fortifiées* (CCSF).

L'organe supérieur de direction de toutes ces coopératives est l'Assemblée Générale, qui est constituée de l'ensemble des membres des coopératives et qui se réunit de manière ordinaire tous les mois. L'Assemblée choisit, par vote secret et direct, le Président et les autres membres de la Direction, qui se charge de la direction politique, économique et administrative, ainsi que des aspects sociaux et culturels.

Enfin, un Conseil d'Administration est attaché à cette Direction et désigné pour exercer les fonctions relatives à la prestation de services, à l'approvisionnement en intrants, à la commercialisation et au contrôle comptable.

Promoteurs.

pays. Lugo Fonte lance alors l'idée, sans doute déterminante dans la réussite de CAC à Cuba, de faire de la diffusion de l'agroécologie un «mouvement stratégique».

«Le mouvement d'avant-garde de notre organisation doit être le mouvement des paysans promoteurs. Nous voulons mille promoteurs. Qu'il y ait concrètement mille producteurs promoteurs. Mais en même temps, que nous ayons mille paysans de plus aspirant à être promoteurs et que ceci soit un processus permanent pour que les camarades entrent dans le mouvement. Et que lorsque nous parlerons de ce mouvement, dans un temps relativement court, nous puissions parler de milliers d'hommes et femmes qui travaillent pour cette noble cause».

A partir de ce moment-là, la Direction de l'ANAP fait du développement de ce mouvement, appelé Mouvement Agroécologique de *Campesino a Campesino* (MACAC), sa principale mission, «pour conserver et transformer l'agriculture cubaine paysanne en un modèle durable».

Contrairement par exemple à l'UNAG au Nicaragua, l'ANAP prend la responsabilité de l'organisation et de la promotion du nouveau mouvement et de l'agroécologie, et la répartit à tous ses niveaux d'organisation et vers chaque structure, chaque cadre et chaque agent. Elle assure également, évidemment, la majeure partie du financement, plaçant la contribution des

agences étrangères au second plan. A ce sujet, Lugo Fonte précise: *«si on ne trouvait pas de financement extérieur, le Mouvement Agroécologique à Cuba devait aller de l'avant grâce à nos propres moyens, même si nous n'en n'avions pas beaucoup... Nous n'avions pas de budget, c'étaient des conditions terribles du point de vue économique et financier, et j'ai dit au Ministre de l'Agriculture, tu paies un et je paie un au niveau de la province... [Actuellement] c'est nous qui payons tous les cadres [du Mouvement Agroécologique]».*

Il est crucial ici de comprendre que la base de l'ANAP a servi d'incubateur pour un mouvement qui a réussi à pénétrer jusqu'aux endroits les plus reculés de l'île. L'ANAP est la seule organisation de familles paysannes cubaines, ce qui a permis de mettre en marche d'un processus de masse de portée

Structure nationale de l'ANAP

L'organe de direction le plus élevé de l'ANAP est le Congrès National qui désigne par un vote un Comité, qui lui-même nomme le Bureau Exécutif. Le Comité et le Bureau Exécutif sont des organes de direction permanents; ils se maintiennent pour toute la durée entre deux congrès. Ils sont chargés de mettre en pratique et de faire mettre en pratique les lignes directrices, les accords et les décisions adoptés. A la fin de chaque période de mandat, ils présentent le compte rendu de leur gestion aux organes qui les ont élus.

Avant le Congrès, des Assemblées sont organisées dans toutes les provinces, toutes les municipalités et

toutes les organisations de base. La composition des organes exécutifs élus dans ces instances est ajustée en fonction des besoins dans chaque zone.

Pour assurer la large palette des fonctions nécessaires, les Bureaux Exécutifs organisent le travail par domaine, de la manière suivante:

La présidence. En plus d'être la direction et la représentation maximale, elle gère directement la coopération internationale et le Mouvement Agroécologique.

La vice-présidence. Elle est chargée de suppléer temporairement

nationale. Elle possède donc potentiellement une grande influence en termes d'éducation, de conseil et de mobilisation des familles paysannes.

Sa mission historique est de promouvoir la politique agraire de la Révolution et, en même temps, de promouvoir la participation et l'insertion des paysans dans la société et l'économie cubaine, tant par leur représentation sociale que par leur apport productif.

La dimension organisationnelle constitue le cœur de son activité, puisqu'elle est le fruit d'un processus d'incorporation et d'organisation progressive de la paysannerie. Ce processus, gouverné par le principe du volontariat et promu depuis les structures de base, a été long. Il est passé aussi bien par des formes simples de coopération telles que l'entraide et les structures associatives (associations paysannes), que par des formes intermédiaires de coopération

le président et gère aussi le conseil juridique, les questions économiques et le développement de l'informatique.

Domaine administratif et organisationnel. Il gère le registre des associés, le fonctionnement interne, la politique de cadres, l'émulation socialiste, le travail avec les jeunes et la stratégie de genre, ainsi que la coordination et la réalisation d'actions en collaboration avec d'autres organisations de masse. Il est également chargé de la gestion des ressources matérielles et financières de l'organisation.

Domaine éducatif et du travail politique et idéologique. Il

travaille en appui des programmes de santé et d'éducation que développent les ministères et les institutions du gouvernement dans les zones rurales. Il se charge également de la prévention sociale, des loisirs, du sport et de sauver et préserver la culture paysanne. Il exerce aussi les fonctions relatives à la conservation du patrimoine historique, à la communication via les médias et à la formation des cadres de l'organisation.

Domaine agroalimentaire. Il est chargé, avec les Ministères de l'Agriculture et de l'Industrie Sucrière, des programmes relatifs à la production agricole et au développement scientifique et technique.

(Coopératives de Crédits et Services) et des formes collectives de production (Coopératives de Production Agricole) basées sur la socialisation des terres, des moyens de production, du travail et sur la distribution des résultats.

Le profond travail idéologique de l'ANAP a porté ses fruits dans la conscience de chaque paysan et paysanne. Leur vision dépasse aujourd'hui le cadre de la parcelle pour atteindre un niveau élevé de responsabilité sociale: celui de l'alimentation du peuple et de la protection de l'environnement. A travers l'organisation de l'ANAP, les familles paysannes cubaines ont développé des valeurs telles que la coopération, le collectivisme, la solidarité et l'internationalisme, qui sont essentiels et correspondent à ceux de la société cubaine.

Au début du nouveau millénaire, l'ANAP avait déjà atteint un haut niveau d'organisation, presque sans égal dans le monde paysan, avec une structure bien développée, constituée notamment des assemblées et des directions des coopératives, et avec la présence dans les bureaux municipaux et provinciaux d'un nombre élevé de cadres issus de la paysannerie, forts d'une formation politique idéologique et de connaissances techniques, et porteurs des valeurs socialistes et environnementalistes.

De plus, le militantisme présent à l'intérieur de l'organisation avait déjà servi à développer et conduire certains mouvements d'activisme (d'activistes), par exemple le mouvement des activistes phytosanitaires, pendant les années 80. Elle avait donc déjà des bases méthodologiques pour l'action. Riches de toutes ces conditions favorables, l'ANAP était prête à lancer et à piloter le programme CAC, et à en faire un mouvement national de grande ampleur. En avril 2001, le Bureau National de l'ANAP définit de nouveaux objectifs stratégiques pour le MACAC:

1. *Poursuivre le travail basé sur la méthodologie Campesino a Campesino et le développement du processus de formation afin de sensibiliser tous les acteurs à la nécessité de développer l'agroécologie.*
2. *Préserver le savoir-faire de la culture traditionnelle paysanne en matière de production, et appliquer et diffuser de manière adéquate les résultats issus de la science cubaine en matière de durabilité et de protection de l'environnement.*
3. *Faire des différents niveaux structurels de l'ANAP des supports fonctionnels et mobilisateurs pour le processus d'interaction avec les ministères, les organismes et les institutions.*

En quoi est-ce un mouvement politique?



Un coordinateur avec des promoteurs durant un atelier du MACAC. Province de Villa Clara.

Lugo Fonte a souvent insisté sur le caractère politique du mouvement, qui tient au fait qu'il regroupe des initiatives allant au-delà des questions de production. C'est aussi un mouvement de masse, selon Orlando Peñate, vice-président de l'ANAP, car il intègre toute la paysannerie. Il déclare:

«[Ce mouvement] est aussi politique puisqu'il est attaché aux principes économiques, sociaux et éthiques nécessaires pour que le paysannat puisse accomplir son premier devoir patriotique: celui de produire pour le peuple. Et cette tâche est si importante, si décisive qu'elle doit imprégner les structures de base et les structures municipales et nationales de l'ANAP, et faire l'objet d'analyses périodiques, réalisées au cours de nos assemblées et de nos réunions de Conseils de Direction. De manière indépendante, les coopératives, grâce à leur développement économique et leurs résultats, peuvent disposer d'un camarade en charge de cette tâche».

4. *Mesurer systématiquement les résultats et les impacts des améliorations de la production pour réaliser un suivi des progrès, de la portée et des apports du programme CAC.*

Centre National de Formation Niceto Pérez

La chaire d'Agroécologie du Centre National de Formation Niceto Pérez (CNC en espagnol), de l'ANAP, a été créée en novembre 1996, après la tenue à Cuba des VIIe Rencontres Régionales de *Campesino a Campesino* et juste quelques mois avant que le projet ne soit étendu à la province de Villa Clara. Les professeurs ont apporté leur aide, au début, en organisant des ateliers méthodologiques et technologiques.

Comme on l'a déjà mentionné, les membres et les dirigeants de l'ANAP se sont approprié les principes de la méthodologie de *Campesino a Campesino*. Aussi certaines personnes se rendant au Centre National de Formation étaient en demande d'un enseignement en Agroécologie et Agriculture Durable, lequel fut donc inscrit sur le programme de formation.

Une autre illustration au lien entre l'école et *Campesino a Campesino* fut la création du premier cursus

de formation en Agroécologie et Agriculture Durable, sous la coordination de la Direction de *Campesino a Campesino*, de l'Université Agraire de La Havane et de la chaire d'Agroécologie de l'école. Ce cursus, qui se déroula à temps plein au CNC en 1999, a été suivi par les formateurs et les dirigeants du CAC des différentes provinces. Trois autres cursus ont été organisés par la suite. L'un à La Havane et deux à Sancti Spiritus, avec possibilité d'étudier à distance. Ces formations ont été suivies par 109 cadres liés de près ou de loin à *Campesino a Campesino*.

Il est important de signaler que la formation en Politiques Environnementales que l'école dispense à tous les dirigeants de l'ANAP propose, en plus des cours d'écologie et de législation environnementale, des cours d'agroécologie et des cours sur la méthodologie de *Campesino a Campesino*, ce qui favorise

Mettre à profit la structure de l'ANAP

En faisant le pas, essentiellement politique, de transformer ce programme en mouvement national, l'ANAP a pris la mesure de trois préceptes fondamentaux. Premièrement, passer d'une expérience à caractère technique,

Centre National de Formation de l'ANAP. Province de La Havane.



une meilleure compréhension et contribue au développement du programme agroécologique.

L'école a collaboré avec la Direction du MACAC de La Havane, en formant son équipe de coordinateurs municipaux, en apportant son soutien dans les ateliers techniques qui se sont tenus dans les différents territoires et en réalisant des supports bibliographiques.

En février 2009, l'école a organisé un atelier de formation pour tous les coordinateurs provinciaux et municipaux. En se basant sur cette expérience, il a été décidé de créer un atelier commun à plusieurs cursus de formation des cadres, afin de former tous les acteurs du MACAC.

Le contenu de cet atelier a déjà été élaboré et approuvé par le Bureau National de l'ANAP et sera ajouté au programme du CNC à partir du mois de mai 2010.

En plus d'avoir réalisé cet important travail au niveau national, le Centre National de Formation Niceto Pérez a contribué, en signe de solidarité, à la formation de paysan(ne)s et de dirigeants agricoles d'autres pays d'Amérique Latine et des Caraïbes, en dispensant des cours techniques sur la durabilité de l'agriculture paysanne, incluant une formation à la méthodologie de *Campesino a Campesino* et des visites à plusieurs promoteurs agroécologiques.

Mouvement de masse



«Massifier» c'est mobiliser toutes les méthodes et tous les moyens possibles pour impulser et développer une activité. Amener dans les fermes les pratiques agroécologiques des paysans et des promoteurs, en y organisant des ateliers, des séminaires ou des discussions. Mettre en œuvre les pratiques dans le cadre d'un processus d'apprentissage. Les mettre en œuvre dans les écoles, avec les enfants, et dans les quartiers, avec les membres de la communauté, pour qu'ils transmettent la parole paysanne à leur prochain, à leur prochaine... Le besoin de constituer un grand mouvement local, municipal, national. Que les techniques se consolident de manière organisée. Montrer qu'il y a quelque chose de bon à les mettre en œuvre, à les expérimenter sur la ferme, que nous pouvons tous apprendre et enseigner, en fonction de ce qui nous correspond...

Réflexion individuelle
Atelier de Granma

à un processus social de formation et d'organisation de la base paysanne, en s'appuyant sur la structure d'une organisation nationale. Ensuite, étendre ce processus en partant des ressources et des conditions locales, tant au niveau de la ferme que la structure organisationnelle. Enfin, considérer la ferme comme lieu d'expérimentation continue et comme base fondamentale pour la formation, l'échange entre producteurs et la production d'aliments.

Le processus d'expansion vers les provinces de Holguín, Ciego de Ávila, Matanzas et La Havane s'est appuyé sur la formation et l'innovation, développées à partir de la valorisation des pratiques locales anciennes ou existantes (même démarche que dans les provinces de Cienfuegos et Sancti Spiritus en 1997-2000), ainsi que sur la diffusion et la socialisation des meilleures pratiques paysannes de Cienfuegos et de Sancti Spiritu.

Parmi les initiatives de l'ANAP, l'organisation de groupes de travail au niveau de chaque échelon territorial (dans les municipalités, dans les provinces et au niveau de la Direction Nationale) est particulièrement intéressante. Ces groupes de travail, composés de dirigeants de l'ANAP, de coordinateurs, de formateurs et de promoteurs, représentant tous les niveaux de l'association, ont

ENCADRÉ 4.1.
Pratiques agroécologiques durant la période 2000-2003

- Engrais verts.
- Semis suivant les courbes de niveau.
- Cultures en terrasses.
- Biopesticides.
- Réduction de l'utilisation d'intrants biologiques.
- Augmentation de la biodiversité.
- Développement de pépinières.
- Diversification grâce aux arbres fruitiers.
- Diversification des zones à canne à sucre.
- Essor de l'arbre de Ním.
- Augmentation de l'utilisation de sources d'énergie alternatives.

Source: Entretien collectif avec les promoteurs (producteurs), formateurs et coordinateurs du MACAC, atelier de Systématisation, Santa Clara, 25 novembre 2008.

pour mission d'organiser et coordonner le Mouvement Agroécologique en s'appuyant sur la structure de l'ANAP. De plus, à travers les coordinateurs, d'autres organismes intéressés par l'agroécologie participent également; ils se réunissent avec une périodicité établie en fonction du domaine qui leur correspond.

Sur la base d'un programme commun, le groupe de gestion national a organisé des journées de formation dans toutes les provinces. L'un des principaux lieux fut le Centre National de Formation Niceto Pérez, de l'ANAP, où les cadres dirigeants ont reçu une formation au sujet de l'agroécologie et de la méthodologie de CAC. Cette formation a contribué à élever le niveau de connaissances et de sensibilisation des dirigeants de l'organisation et des décideurs, leur a permis de s'approprier la méthodologie et le mouvement agroécologique, créant ainsi des conditions favorables pour son développement.

Dans le secteur des coopératives, la dynamique de formation s'est appuyée sur des ateliers et des échanges, organisés par les formateurs et animés par les promoteurs pour les groupes de paysans avec qui ils travaillaient

auparavant. La formation a permis à certaines coopératives d'avancer dans l'élaboration d'un programme de travail. Aux autres niveaux, la formation s'est appuyée essentiellement sur une dynamique d'échange, sans formalisme.

C'est à cette époque que la méthodologie CAC a été introduite à Cuba, et qu'un nouvel élément a été intégré à la méthodologie, en plus du promoteur et du formateur: le coordinateur.

La figure du coordinateur est l'un des éléments clés qui a permis au mouvement de s'étendre plus rapidement à Cuba que dans les autres pays. Le coordinateur organise les échanges entre des zones éloignées et oriente les formations là où elles auront un meilleur impact. Avec cette innovation, le cadre des principaux acteurs du MACAC se définit de la manière suivante:

Les paysans et paysannes. Ils constituent le groupe cible du Mouvement. Ils sont approchés à travers les méthodes de CAC, sont invités à s'engager progressivement et volontairement dans le mouvement et sont accompagnés en fonction du degré de développement agroécologique de leur ferme.

Les promoteurs. Ils sont la base du programme. Un promoteur est un paysan, membre de la coopérative, qui utilise des pratiques agroécologiques et obtient de bons résultats en termes de productivité. L'activité de promoteur est bénévole, elle découle du processus induit par la méthodologie. Le promoteur est identifié par les participants, sur la base de son intérêt pour les pratiques agroécologiques et de son engagement, de sa vocation à servir la communauté, la nature et l'environnement. La formation permet de valoriser ses qualités et compétences, en le dotant d'outils méthodologiques, issus pour l'essentiel de l'éducation populaire, pour promouvoir l'agroécologie.

Les formateurs. Le formateur est un membre de la coopérative et/ou une personne employée par la coopérative, désigné en raison de sa vocation, de sa capacité à communiquer et de sa disponibilité pour travailler. A Cuba, il travaille sous la direction de sa coopérative et a pour fonction de favoriser le processus de promotion et de diffusion des pratiques agroécologiques.

Les cinq étapes de la méthodologie CAC

La promotion de l'agriculture écologique s'appuie sur un processus de formation de promoteurs, de formateurs et de coordinateurs, en cinq étapes. Ce système a été adapté aux conditions cubaines grâce au Programme d'échange, de dialogue et de conseil en agriculture durable et sécurité alimentaire (PIDAASSA), soutenu par l'ONG «Pain por le monde» et l'ANAP. A chaque étape correspond un type d'atelier:

1. **«Le début du chemin».** Le processus commence dans les fermes, par un diagnostic rapide des problèmes clés, qui permet d'établir les priorités et d'identifier les améliorations et les changements à faire.
2. **«Echanges d'expériences».** Cet atelier consiste à organiser l'échange de connaissances entre un groupe de paysans et un promoteur, c'est-à-dire un paysan qui a développé des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent tous, parce qu'il les a expérimentées sur sa ferme. Les paysans commencent par expérimenter à petite échelle, pour voir si la technique du promoteur fonctionne dans leurs fermes. Ils observent les résultats et formulent des engagements. La réciprocité et le suivi après l'échange sont importants.
3. **«Outils méthodologiques».** C'est une formation pour les formateurs et les promoteurs, sur les outils méthodologiques qu'ils utiliseront dans les différentes activités (ateliers, échanges, journées de formation et/ou visites de fermes).
4. **«Atelier sur les techniques agroécologiques».** Cette étape intermédiaire consiste à organiser des échanges entre promoteurs. Certains promoteurs innovent et osent expérimenter seuls. Or il est nécessaire d'expérimenter des technologies autres que les techniques clés, pour garantir qu'elles sont efficaces et donnent de bons résultats, et disposer ainsi d'un plus grand spectre de technologies. Dans ces ateliers, les promoteurs travaillent sur plusieurs aspects (autoévaluation, planification, suivi, organisation, partage de connaissances, etc.) et mettent en débat des sujets d'intérêt. Il est recommandé d'organiser les débats sur la base d'exposés sur les thèmes en question.
5. **«Rencontre de renforcement global».** Cette dernière étape consiste à revenir sur l'ensemble du processus, afin d'analyser les progrès et les difficultés et d'identifier les priorités pour la suite.

Toutes ces étapes ont pour axes transversaux l'égalité des genres, l'agriculture durable et la sécurité alimentaire.

Pour ce faire, il s'appuie sur les principes et les outils de la méthodologie de *Campesino a Campesino*. La plupart des formateurs travaillent de manière bénévole mais certains d'entre eux sont rémunérés par leur coopérative.

Les coordinateurs. Le coordinateur est un cadre de l'organisation paysanne. Il possède des qualités techniques et il est formé pour travailler en appui des directions de l'ANAP dans la constitution des groupes de travail du MACAC, dans les municipalités, dans les provinces et au niveau national, permettant ainsi au Mouvement de fonctionner.

Sur le Tableau 4.1 les fonctions du promoteur, du formateur et du coordinateur sont expliquées en détail.

Résumé des résultats de cette période

Face aux progrès réalisés jusqu'en 2001 quant au développement de l'agroécologie, la Direction de l'ANAP a pris de nouvelles décisions qui définissent une nouvelle étape de développement. Ces décisions prennent en considération de nouveaux aspects méthodologiques et organisationnels.

Pendant cette période, l'ANAP a fait des progrès importants sur les points suivants:

- 1. Avant tout, la décision de se transformer en Mouvement.*
- 2. Les bons résultats des premières provinces d'où est parti le processus, l'expansion progressive du mouvement à d'autres zones et, à terme, dans tout le pays.*
- 3. L'élaboration d'une stratégie nationale de promotion et de diffusion.*
- 4. L'intégration d'un volet Agroécologie dans la structure organisationnelle de l'ANAP, qui a permis de créer et de développer des groupes de travail à tous les niveaux (municipal, provincial et national).*
- 5. La création d'un nouvel acteur dans le Mouvement : le coordinateur, chargé de coordonner les groupes de travail et d'appréhender dans leur ensemble la multiplicité des fonctions et des activités du Mouvement. Cette décision a nécessité la sélection de coordinateurs dans toutes*

TABLEAU 4.1
Fonctions du promoteur, du formateur et du coordinateur.

PROMOTEUR / PROMOTRICE

FONCTION	<ul style="list-style-type: none"> • Participer à la formation technique et méthodologique, en utilisant la méthodologie Campesino a Campesino. • Expérimenter des pratiques agroécologiques dans sa propre ferme et utiliser les expérimentations comme outils méthodologiques. • Partager des connaissances et des ressources. • Diffuser les résultats.
QUALITÉS	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir un esprit ouvert pour créer, développer et s'approprier de nouvelles techniques. • Etre un producteur leader, qui donne l'exemple en innovant sur sa ferme. • Etre disposé à partager ses expériences. • Etre entreprenant et transmettre cette qualité aux autres paysans.
FORCES	<ul style="list-style-type: none"> • Capacité de mobilisation que lui donne l'ANAP. • Soutien technique et institutionnel. • Garantie de la propriété de la terre. • Autonomie dans la prise de décision.
LIMITES	<ul style="list-style-type: none"> • Influence de l'agriculture conventionnelle. • Difficultés à différencier les produits issus de l'agroécologie des produits conventionnels.
DÉFIS	<ul style="list-style-type: none"> • Obtenir une reconnaissance sociale comme promoteur communautaire. • Obtenir une certification pour l'agriculture biologique. • Intensifier les échanges avec d'autres régions. • Stimuler l'intérêt pour l'agroécologie.

FORMATEUR / FORMATRICE

FONCTION	<ul style="list-style-type: none"> • Organiser les formations en fonction des besoins. • Préparer efficacement les ateliers. • Favoriser la participation des instituts, des fermes et des coopératives dans les activités de formation. • Accompagner le travail des CPA, des CCS et des paysans sur l'agroécologie.
QUALITÉS	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir des aptitudes et une prédisposition à assurer ces fonctions. • Etre ouvert au dialogue. • Développer des relations sur un pied d'égalité avec les agriculteurs/trices, sans faire de distinction de genre ou de condition. • Organiser les activités de manière à placer le paysan promoteur au centre du processus.
FORCES	<ul style="list-style-type: none"> • Soutien des directions des coopératives. • S'appuie sur le Mouvement du Forum des Sciences et Techniques. • Proximité et soutien technique des instituts de recherche et les organisations. • Travail en équipe.
LIMITES	<ul style="list-style-type: none"> • Il assume d'autres taches avant celles qui correspondent au MACAC. • Certains cadres ne donnent pas la priorité à l'agroécologie. • Manque de moyens pour la formation et les échanges.
DÉFIS	<ul style="list-style-type: none"> • Convertir toutes les fermes de la coopérative à l'agroécologie.

COORDINATEUR / TRICE

FONCTION	<ul style="list-style-type: none"> • Elaborer des programmes d'activités et de formation. • Organiser et coordonner des actions pour mettre en œuvre les stratégies, en particulier celles qui sont en rapport avec la formation des acteurs internes et externes et avec la promotion des pratiques agroécologiques. • Coordonner les activités du Mouvement Agroécologique au sein de l'ANAP. • Conseiller les directions de l'ANAP quant aux activités du Mouvement. • Coordonner les activités programmées par les municipalités pour les CPA et les CSS. • Donner une formation méthodologique aux promoteurs et aux formateurs. • Etre en charge de la recherche et de l'organisation de soutiens logistiques. • Coordonner la participation des acteurs dans les activités du Mouvement. • Coordonner les relations avec les médias pour les actions de communication autour du Mouvement. • Organiser la gestion de l'information et des données statistiques. • Coordonner les échanges entre les coopératives.
QUALITÉS	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir un niveau technique adéquat. • Avoir une vocation pour l'agroécologie. • Etre un bon communicant.
FORCES	<ul style="list-style-type: none"> • Il s'appuie sur la structure de l'ANAP. • Lien avec des organismes partenaires. • Formations suivies. • Participation aux groupes de travail.

COORDINATEUR / TRICE

LIMITES	<ul style="list-style-type: none"> • Mobilité souvent réduite des coordinateurs. • Résistance de certains décideurs publics du secteur agricole. • Manque de supports didactiques et bibliographiques.
DÉFIS	<ul style="list-style-type: none"> • Continuer à former des cadres décideurs, des formateurs et des promoteurs ainsi que des représentants des organismes partenaires. • Multiplier les espaces de débat avec les organisations agricoles. • Renforcer les liens avec les organismes partenaires pour mettre en synergie et mutualiser les ressources. • Améliorer la qualité de la communication sur les résultats du Mouvement et les meilleures pratiques.

Source: Groupe de travail sur les acteurs de la méthodologie, constitué par des formateurs et des coordinateurs du MACAC, atelier de systématisation, ville de La Havane, 27 novembre 2008.

les provinces, puis dans les 154 municipalités du pays où le processus était en développement.

6. *Le parrainage des provinces qui sont en train d'initier le processus par les provinces plus expérimentées.*
7. *La définition d'une méthodologie en cinq étapes pour la diffusion de l'agroécologie. Les étapes correspondent à l'avancée progressive du processus et à ses différents niveaux de réponse dans les régions ou dans les coopératives.*
8. *La publication de bulletins d'information et l'utilisation des médias locaux et nationaux.*
9. *La consolidation des partenariats. Des accords de collaboration ont été établis avec certains ministères (le MINAG: Ministère de*



l'agriculture; le MINAZ: Ministère du Sucre; le CITMA: Ministère de la Science, la Technologie et l'environnement), avec des universités, des centres de recherches et d'autres institutions.

- 10. La coopération internationale avec des organisations non gouvernementales comme Oxfam, le Centre Catholique Français et «Pain pour le monde» qui, au-delà du soutien financier, ont beaucoup apporté à travers leurs conseils et les échanges et ont facilité le processus de systématisation.*
- 11. Le Forum des Sciences et Techniques, promu par les gouvernements locaux et provinciaux, a favorisé une large diffusion des expériences et des travaux du Mouvement.*

Enseignements de cette période

Cette période a marqué le point d'inflexion de *Campesino a Campesino* à Cuba. Avec sa structure initiale, soutenu par la coopération internationale,

le programme aurait été mis en œuvre lentement et il aurait eu une ampleur limitée. Du fait de la situation de crise à Cuba, il fut nécessaire de donner une impulsion plus forte pour un développement rapide. C'est pourquoi l'ANAP a pris la décision de donner plus d'autonomie au CAC (de «lâcher les rênes») et de transformer le programme en un mouvement assis sur les bases paysannes de l'organisation. Grâce à cette décision en rupture, le Mouvement Agroécologique de *Campesino a Campesino* (MACAC) a rapidement pris de l'ampleur et s'est développé dans chaque coin du pays. Ce développement exponentiel constitue la différence principale entre l'expérience cubaine et les autres expériences en Amérique Centrale.

Le rôle de l'ANAP comme incubateur d'un mouvement de masse a été crucial, grâce à son ancrage dans le monde paysan et aux convictions idéologiques portées par un grand nombre de ses cadres. L'ANAP s'est saisie du Mouvement et en a fait l'une de ses missions, financée en grande partie sur fonds propres et portée par l'ensemble de sa structure.

L'adoption de la méthodologie en cinq étapes développée en Amérique Centrale, ainsi que les innovations cubaines telles que la création du poste de coordinateur, ont permis d'accélérer le mouvement.

CHAPITRE 5

D'ouragans en crises mondiales: le Mouvement dans la période actuelle (2004-2009)

- *Le Mouvement grandit • Innovations méthodologiques: l'expérience de Banes et la classification des fermes • Les progrès des CPA*
- *Résilience des fermes agroécologiques face aux ouragans*
- *Créativité paysanne • Formation*

A partir de 2004, le développement du Mouvement Agroécologique *de Campesino a Campesino* (MACAC) passe à la vitesse supérieure. Il voit alors se consolider les résultats atteints dans plusieurs domaines : l'intégration agroécologique dans les fermes, les progrès sur la méthodologie des processus sociaux, la réduction de l'utilisation des produits agrochimiques, l'amélioration de la production et les partenariats avec d'autres acteurs sociaux cubains.

Le MACAC regroupe actuellement 110 000 familles et le nombre de paysans promoteurs est passé de 1 600 avant la transformation en Mouvement en 2002, à 11 935 en 2008 (figure 5.1). Le nombre de formateurs a également augmenté, passant de 500 à plus de 3 000; et celui des coordinateurs, de 14 à 170. On dit souvent que les progrès en matière d'agroécologie opérés à Cuba sont liés à la situation de crise dans laquelle se trouvait le pays pendant la Période Spéciale. Cependant, comme le montrent les graphiques, le nombre d'adhérents au MACAC a essentiellement augmenté pendant les années d'abondance économique, preuve du dynamisme et de la crédibilité croissante de l'agroécologie.

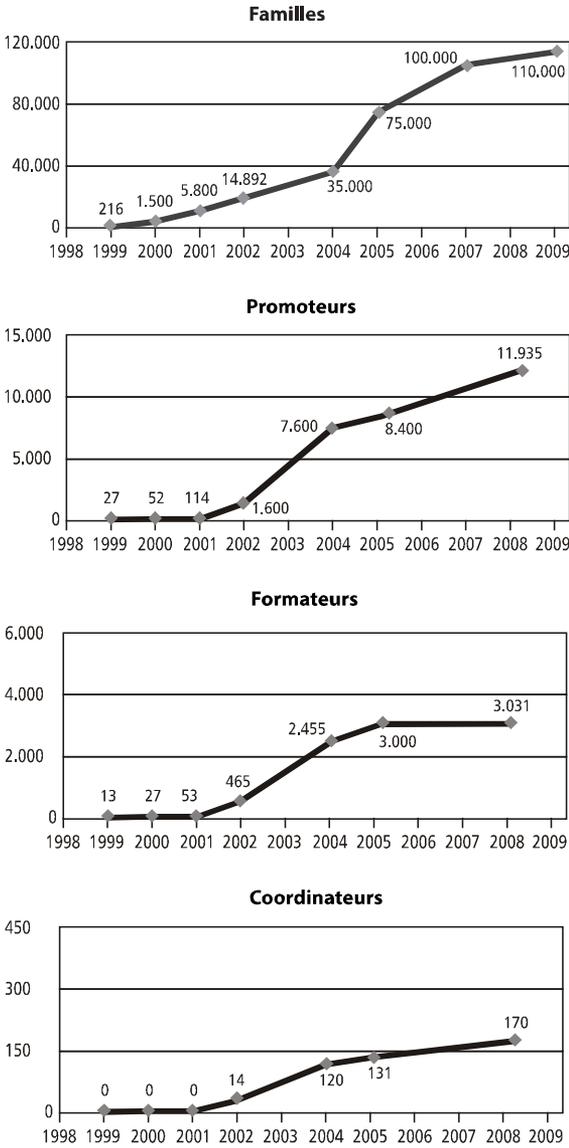


FIGURE 5.1
Evolution du nombre de familles paysannes, de promoteurs, de formateurs et de coordinateurs du Mouvement de Campesino a Campesino entre 1998 et 2008. On notera que les échelles sont différentes.

Source: Informations du Mouvement Agroécologique. ANAP

Soulignons que l'adoption et la diffusion de pratiques agroécologiques et, par conséquent, l'influence du MACAC, dépassent le cercle des fermes adhérant au Mouvement. La Figure 5.2 montre que certaines pratiques agroécologiques sont mises en œuvre dans 46 à 72% du territoire paysan et dans 38 à 91% des fermes paysannes: les familles adhérentes ne représentent environ qu'un tiers des familles paysannes, mais l'influence du MACAC s'étend beaucoup plus loin. Elle s'étend grâce aux débats organisés dans les assemblées des coopératives, aux ateliers que propose le MACAC, à la communication dans les médias, et par la simple émulation de paysan à paysan.

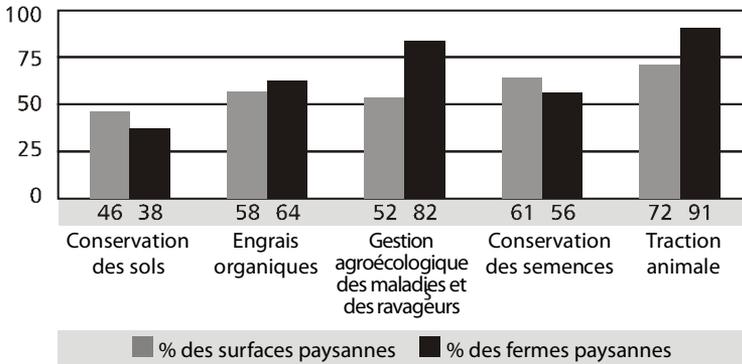


FIGURE 5.2
Proportion des surfaces de l'agriculture paysanne et du nombre de fermes paysannes qui utilisent des pratiques agroécologiques à Cuba.

Source: Statistiques du Mouvement Agroécologique de l'ANAP.

La contribution relative du secteur paysan à la production nationale d'aliments a constamment augmenté tout au long de la période de crise (depuis 1989 ; figure 5.3). Cela s'explique non seulement par un accroissement des surfaces, mais aussi par une hausse de la productivité. Cette contribution n'est pas seulement plus élevée en termes relatifs (par rapport aux autres formes de propriété de la terre), elle l'est également en termes de quantités produites (figure 5.4).

FIGURE 5.3
 Contribution en pourcentage de l'agriculture paysanne à la production nationale pour différents types de produits, et proportion de la superficie agricole nationale en agriculture paysanne, en 1989 et en 2008.

Source: Statistiques du domaine Agroalimentaire de l'ANAP

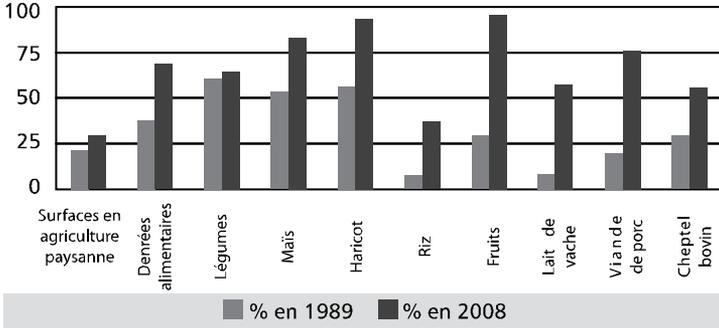
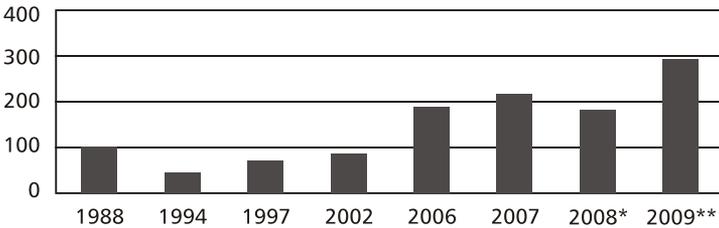


FIGURE 5.4
 Dynamique de croissance de la production paysanne commercialisée (1988=100).



* La production de 2008 fut affectée drastiquement par des cyclones.

** Les données de 2009 sont basées sur des estimations du Plan d'assolement (Plan de Siembra). Cependant, à la date où nous rédigeons ce livre, les données réelles dépassent les prévisions, les chiffres sont donc sous-estimés.

Source: Statistiques du Domaine de l'Organisation et Agroalimentaire de l'ANAP

La figure 5.4 montre l'évolution de la production paysanne durant les deux dernières décennies, période pendant laquelle elle a opéré un processus de transition vers une agriculture écologique. Revenons sur les étapes clés de ce processus et sur ses impacts:

- *1988. Record de production dans le système agricole conventionnel.*
- *1994. Baisse de la production en conséquence de la brusque pénurie d'intrants conventionnels. Vulnérabilité de la Révolution Verte.*
- *1997. Etape de la substitution d'intrants. Le développement de l'alternative agroécologique commence sur certains territoires.*
- *2002. Transformation agroécologique dans tout le pays (mouvement national). L'étape de la substitution d'intrants commence à être dépassée.*
- *2006-2007. Progrès de l'alternative agroécologique en conditions normales (conditions météorologiques et contexte économique).*
- *2008. Le pays est affecté par trois ouragans mais l'agriculture paysanne montre une certaine résilience: la production diminue de seulement 13% par rapport à l'année précédente.*
- *2009. Le secteur paysan atteint des niveaux de production supérieurs aux prévisions du Plan d'assolement.*

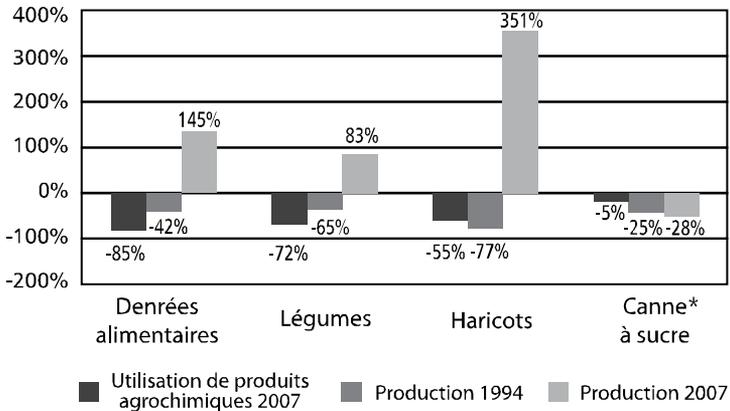
La bonne santé du secteur paysan est sans nul doute due en grande partie au succès de l'agroécologie, puisque la productivité y est significativement plus élevée que dans les secteurs moins agroécologiques. Les niveaux de production et de rentabilité viennent valider les avantages mis en avant par le MACAC concernant l'agroécologie. La figure 5.5 montre:

- *Une réduction de l'utilisation des intrants chimiques, en comparaison avec les doses appliquées en 1988, année du plein essor de la Révolution Verte.*
- *Une baisse de la production (1994 fut une année critique) en conséquence de la diminution brutale de l'utilisation des intrants importés, démontrant la vulnérabilité du système conventionnel de la Révolution Verte.*
- *Le rétablissement des niveaux de production en conséquence du développement de l'agroécologie.*

- *La tendance à la baisse des rendements de canne à sucre, culture pour laquelle les principes de la Révolution Verte sont encore en vigueur.*

Il faut souligner que la tendance à la baisse de l'utilisation des intrants chimiques s'est maintenue ces dernières années, malgré leur meilleure disponibilité au niveau national du fait d'accords avec le Venezuela. Le secteur le moins affecté par cette nouvelle donne est celui qui présente la plus forte hausse de productivité; c'est de plus, en toute logique, celui qui a le moins souffert des fluctuations de disponibilité des intrants chimiques, liées aux variations du prix du pétrole.

FIGURE 5.5
Evolution de l'utilisation d'intrants chimiques, de la production de certains produits alimentaires et des rendements de canne à sucre, en 1994 et en 2007, par rapport aux niveaux de 1988.



*** Dans le cas de la canne à sucre, il s'agit des rendements et non de la production totale.**

Sources: Sur l'emploi des intrants chimiques: diagnostics et entretiens réalisés avec des promoteurs et des paysans et registres des achats d'intrants de coopératives de la zone centrale; sur la production: contrôles des domaines Agroalimentaire et Organisation de l'ANAP



Plusieurs pratiques agroécologiques.

Le Mouvement Agroécologique est donc en plein essor et moteur pour le secteur agricole, grâce aux paysans qui se sont efforcés d'alimenter leur pays et leur peuple pendant plus d'une décennie de crise, avec des technologies ne dépendant pas de l'extérieur, facteur clé dans un pays qui subit un blocus. A Cuba le secteur paysan nage à contre-courant par rapport au reste du monde, et il s'en sort avec de bons résultats face aux nombreuses crises qui sévissent dans le monde.

Généraliser une expérience pour avancer plus vite: l'expérience de Banes
 Motivée par ses bons résultats et dans le but d'améliorer la productivité et de diminuer les impacts environnementaux le plus rapidement possible, la Direction de l'ANAP a réalisé une analyse critique de ses actions afin d'en identifier les limites. Parmi les limites identifiées, on peut citer les suivantes:

L'expérience de Banes

Procédé:

1. Réalisation de l'inventaire des pratiques agroécologiques dans les coopératives, au cours de l'Assemblée Générale des Associés.
2. Identification des producteurs dirigeants, comme vivier pour la formation des promoteurs.
3. Détermination du nombre de fermes à diagnostiquer et regroupement par types de problèmes.

Procédé pour l'inventaire des pratiques agroécologiques dans les coopératives:

- + On énumère toutes les pratiques agroécologiques sur un grand tableau et on les met en lien.
- + Une feuille de papier et un crayon sont remis aux élèves pour qu'ils y notent leur nom et leur nom de famille.
- + Ensuite, le formateur ou le coordinateur municipal explique le procédé.
- + Chaque membre coopérateur écrit sur sa feuille les pratiques agroécologiques qu'il utilise. Chaque pratique est expliquée et mise en débat par les participants.
- + A la fin on reprend toutes les feuilles et on réalise une analyse statistique.

Une fois l'inventaire réalisé, on travaille sur trois aspects fondamentaux:

1. Identifier dans chaque coopérative un formateur ou un activiste agroécologique chargé de superviser, de promouvoir et de faciliter les réunions entre promoteurs et paysans, ainsi que de réaliser des expérimentations et de renforcer la formation.
2. Continuer l'identification des paysans dirigeants dans toutes les organisations de base pour qu'ils constituent le noyau du processus d'échange, de promotion et de formation, et qu'ils suivent la formation des promoteurs.
3. Elaborer et appliquer un plan de formation basé sur les besoins les plus importants, ainsi qu'un plan de mise en œuvre et de diffusion des pratiques au niveau des coopératives.
4. Etablir, dans chaque organisation de base, un dossier pour le suivi de tous les indicateurs de production et des résultats du Mouvement:
 - + Suivi des pratiques agroécologiques;
 - + Suivi statistique des productions agroécologiques;
 - + Suivi des activités de formation et de promotion avec les promoteurs et les paysans.



Travail de groupe pendant l'atelier National sur l'Expérience de Banes. Province de Holguín.

- *Le besoin d'avancer encore plus rapidement dans la diffusion de l'agroécologie.*
- *Ce ne sont pas les pratiques les plus importantes et les plus utiles qui se sont le mieux diffusées.*
- *Le processus de formation des promoteurs, depuis leur détection jusqu'à ce qu'ils exercent effectivement le rôle de promoteurs, est relativement lent.*
- *Une dépendance trop forte de la dynamique du mouvement aux compétences des formateurs.*
- *Faible recours à l'assemblée et aux méthodes traditionnellement employées par l'ANAP.*

Les meilleures expériences du pays ont été soumises à l'analyse. Il a été décidé de généraliser l'expérience développée dans la municipalité de

Banes, dans la province Holguín, pour sa qualité et ses bons résultats. Cette expérience est basée sur l'utilisation d'un procédé rapide, participatif et fédérateur, pour inventorier les différentes pratiques agroécologiques mises en œuvre au sein de la coopérative. L'objectif est de caractériser le degré d'implantation de l'agroécologie dans chaque ferme, chaque coopérative et chaque zone du pays, le plus rapidement possible, pour diriger les échanges là où ils sont les plus urgents, en ciblant les contenus sur les besoins (voir le tableau «L'expérience de Banes»).

Pour étendre cette expérience, le Groupe National du Mouvement Agroécologique a organisé, à la Municipalité de Banes, un atelier auquel ont participé 122 coordinateurs municipaux et 14 coordinateurs provinciaux. Celui-ci avait pour objectif de permettre aux coordinateurs d'observer de près et d'analyser l'expérience de Banes. Le résultat de cette rencontre fut l'engagement de diffuser cette méthode à toutes les municipalités du pays.

La méthode de Banes permet de caractériser de manière systématique les principaux problèmes de chaque ferme et, en même temps, d'identifier les promoteurs potentiels, qui ont déjà entre les mains les solutions à ces problèmes. Grâce à cela, le coordinateur et les formateurs de Banes ont pu mieux diriger les échanges et les formations et résoudre les problèmes liés à la production de manière plus efficiente.

Là où cette méthodologie a été mise en œuvre, les progrès du MACAC et les résultats positifs sont plus qu'évidents.

L'expérience de Banes a été l'une des contributions les plus enrichissantes des Cubains à la méthodologie CAC. En prenant les rênes du Mouvement naissant, le paysan a été une nouvelle fois l'artisan de son destin.

La classification des fermes, un stimulateur

Un autre progrès méthodologique acquis pendant cette période a été la classification des fermes, pour stimuler moralement les familles de producteurs et, aussi, pour créer une émulation entre paysans.

Cette classification consiste à qualifier les fermes sur une échelle de 1 à 3, en fonction de leur degré de transformation agroécologique. Le producteur (ou la famille) qui obtient la note maximum d'intégration agroécologique (niveau 3) ressent une grande satisfaction, gagne le respect de sa communauté et de sa coopérative, et crée une émulation chez les autres paysans.

Prenant en considération le fait que les fermes n'avancent pas toutes à la

Ferme diversifiée CPA «26 juillet». Municipalité de Rafael Freyre. Province de Holguín.



même vitesse, et face à la nécessité d'élaborer une forme de reconnaissance des différents niveaux de développement agroécologique, des indicateurs ont été définis. Ceux-ci classent les fermes en trois catégories:

Catégorie 1: Fermes initiées à l'agroécologie.

1. Avoir réalisé un *Diagnostic Rapide Participatif (DRP)*.
2. Etre en train de mettre en place la technique ou l'alternative agroécologique pour résoudre le problème diagnostiqué.
3. Utiliser (ou être en train de développer) d'autres pratiques agroécologiques (1-3 ou plus).
4. Famille sensibilisée aux objectifs du Mouvement et impliquée dans le Mouvement.
5. Famille sensibilisée à la problématique écologique et productive.
6. Engagement de la famille ou du membre coopérateur à participer au Mouvement via l'Assemblée Générale.
7. Pratique et/ou récupération des traditions paysannes.
8. Perspectives de diversification des plantes et des animaux sur la ferme.
9. Pratique et/ou disposition pour l'expérimentation paysanne.
10. Existence d'un potentiel de production et de commercialisation à but social.

Catégorie 2: Fermes en transition vers l'agroécologie.

1. *Fermes intégrées au processus d'échange, d'expérimentation et de promotion du Mouvement et la méthodologie CAC (en tant que bénéficiaire ou acteur).*
2. *Biodiversité croissante et intégration des composants productifs de la ferme (intégration de l'agriculture, de l'élevage et de la sylviculture).*
3. *Réduction substantielle de l'utilisation de produits chimiques.*
4. *Utilisation croissante de ressources produites sur la ferme et proportionnelle diminution de la dépendance externe.*
5. *Engagement social.*
6. *Intégration de la famille et des membres de la coopérative en conditions d'égalité de genre (participation des hommes et des femmes en accord avec les capacités et les conditions).*
7. *Réaffirmation de l'identité paysanne (sociale et culturelle).*
8. *Production efficiente du système (efficacité économique).*
9. *Ferme structurée et fonctionnelle.*

Catégorie 3: Fermes agroécologiques.

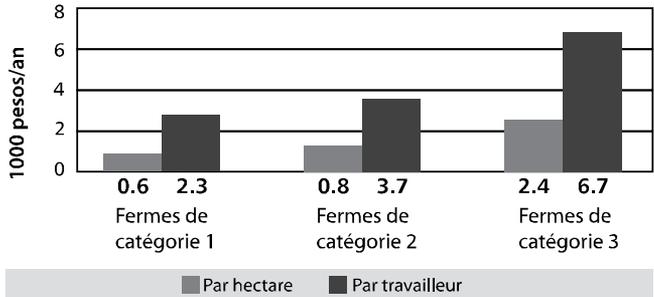
1. *Conscience agroécologique élevée et connaissance conceptuelle de la durabilité et de la sécurité alimentaire, avec une approche de genre.*
2. *Engagement en tant que promoteur/trice dans le Mouvement Agroécologique en participant aux ateliers et aux échanges d'expériences.*
3. *Diversification élevée, intégration et utilisation efficace des composants de la ferme (sol, cultures, arbres, animaux, eau, semences, culture familiale).*
4. *Production élevée et suffisante pour subvenir aux besoins de la famille et pour en commercialiser localement une partie (rendement comparable ou supérieur à celui de l'agriculture conventionnelle dans la zone).*
5. *Ne pas réaliser de pratiques agressives pour l'environnement (ne pas utiliser de produits chimiques, de semences transgéniques, de produits hormonaux, pas de monocultures intensives, pas de mécanisation excessive...).*

6. Faible dépendance externe pour la production agricole et les besoins de la famille (dépendance quasi nulle).
7. Qualité de vie familiale (famille, éducation, santé, information).
8. Participation aux activités des organisations de base.
9. Engagement social (produits destinés au marché local et à des entités sociales).
10. Préservation et pratique des traditions culturelles paysannes.
11. Revalorisation permanente des ressources de la ferme (conservation des sols et de l'eau, gestion de la fertilité, etc.).
12. Participation de la famille (hommes, femmes, jeunes) dans les activités et les décisions de la ferme.

Source: Normes du Mouvement Agroécologique ANAP.

Cette classification s'est révélée pertinente, puisque les fermes de catégorie 3 ont atteint de meilleurs niveaux de production que les fermes des catégories inférieures, autant par unité de surface que par unité de main d'œuvre. Autrement dit, une plus grande intégration agroécologique va de pair avec une plus grande productivité, comme on peut le voir sur la figure 5.6.

FIGURE 5.6
Valeurs de la production vendue et facturée en 2008 (par hectare et par travailleur) d'un échantillon de 33 fermes à différents degrés de transition agroécologique. On notera que ces chiffres ne



comprennent pas la production pour l'autoconsommation. Ils proviennent de plusieurs CCS des municipalités de Fomento, Cabaiguan, Trinidad, Santi Spiritus et Taguasco, dans la province de Santi Spiritus. Les fermes sont classées en fonction de leur degré d'intégration agroécologique sur une échelle de 1 à 3.

Source: Données des coopératives.

Motivation

L'agroécologie dans la CPA est un peu morose mais on peut avoir de bons résultats. Ils dépendent de l'intérêt des membres de la coopérative et du lien de l'homme avec la terre: il doit être motivé pour travailler c'est-à-dire, avoir un sentiment d'appartenance. Il y a des pratiques qui marchent mieux dans les CPA que dans les CCS, c'est le cas par exemple des installations de lombriculture.

Critères d'une coordinatrice municipale de Camagüey



Promotrice Elisa Perdomo Pérez dans la CCSF Manuel Ascunce Doménech. Province de Cienfuegos.

Progrès agroécologiques dans les Coopératives de Production Agricole (CPA)

Les critères pour évaluer les progrès des CPA en matière d'agroécologie sont actuellement en débat au sein du Mouvement Agroécologique. Si les progrès ont clairement été plus rapides au sein des familles membres des CCS qu'au sein des collectifs des CPA, des progrès importants ont aussi été réalisés dans de nombreux CPA.

Dans les CPA, une grande partie des décisions passe nécessairement par l'Assemblée, contrairement à ce qui se passe dans les CCS, où la famille paysanne décide de manière plus indépendante ce qu'elle va faire sur sa ferme. De plus, comme cela a déjà été dit, les systèmes d'organisation interne du travail qui existaient auparavant dans les CPA, basés sur une organisation en brigades et des systèmes de rémunération en fonction des résultats quotidiens, ont été un frein pour les CPA. Dans de nombreux cas, ceci a empêché le développement d'un sentiment de responsabilité et d'appartenance à la coopérative. Disons le clairement: ce système

d'organisation n'a pas favorisé la motivation des travailleurs.

L'ANAP s'est aperçue de ce problème et elle a conçu pour le résoudre un système permettant de créer du lien entre le travailleur et son secteur, et entre lui et les résultats finaux de production. Elle a ainsi pu développer le potentiel de développement de l'agroécologie au sein de ce type d'organisation. Les membres de la coopérative qui sont rattachés à une zone spécifique

Le paysan apprend en faisant

Beltrán et Emma ont fondé la coopérative dans laquelle ils travaillent depuis 17 ans. Ils sont retraités et, depuis 2002, ils travaillent avec un système qui fait le lien avec la terre, dans la CPA « 26 Juillet » de la municipalité de Rafael Freire, dans la province de Holguín.

Dans cette zone de montagneuse, il n’y avait pas d’activité agricole, du fait des sols totalement dévastés. La première chose qu’ils ont faite a été de planter des barrières vivantes. Pour aider à restaurer le sol, ils ont planté un peu de tout : canne à sucre, ananas, Canavalia, pois mascate, haricot caupi et Crotalaria. Ils y ont également incorporé le fumier des brebis en faisant du composte.

Ils ont préservé la forêt pour mieux qu’elle protège le sol et l’environnement. Ils ont laissés les arbres d’origine et plantés des arbres fruitiers et du café. Ils en extraient le bois dont ils ont besoin pour certaines constructions. Ils ont aussi des poules, un bœuf et 180 brebis. Pour nourrir les brebis, ils cultivent le murier blanc, des *Leucaena*, le *nacadero*, le lilas des Indes, qui apportent des protéines aux animaux. Ils ont également construit des abris pour les animaux.

La ferme n’avait initialement pas d’approvisionnement en eau, c’est pourquoi Beltrán a creusé un petit puits sur les hauteurs et un système qui amène l’eau par gravité de la montagne à la maison.

En tant que promoteurs, ils se chargent d’enseigner sur la ferme les formes d’intégration et les pratiques qu’ils mettent en œuvre. Pendant les visites, ils consacrent d’avantage de temps à la pratique qu’à la parole. Ils travaillent avec les gens qui leur rendent visite et les associent aux tâches qu’ils réalisent quotidiennement : « le paysan apprend mieux en faisant et en voyant les résultats », disent-ils. De plus, ils proposent de travailler sur un thème relevant de l’agroécologie à chaque assemblée mensuelle de la coopérative.

Leurs quatre enfants participent également au travail de la ferme quand ils rendent visite à leurs parents, tous les week-ends.

ont maintenant une plus grande autonomie quant aux choix des pratiques agricoles. Malgré tout, celle-ci reste inférieure à celle des familles membres de CCS.

Dans les Coopératives de Production Agricole, les progrès les plus importants ont été atteints dans les coopératives qui ont su développer plus de lien entre l'homme et la terre. Ceux-ci sont évidemment également liés au travail des promoteurs, des formateurs et des coordinateurs avec l'assemblée et la direction des CPA, travail encore plus crucial que dans les CCS.

Un autre facteur qui a permis au MACAC de progresser dans les CPA est leur niveau de diversification. Ayant pour objectif de garantir l'autoconsommation de leurs membres, toutes les coopératives ont suivi un processus de diversification et d'intégration agricole, ce qui a constitué une excellente base pour développer le Mouvement Agroécologique. La plupart des CPA possèdent des installations de lombriculture et/ou des ateliers de compostage, et cultivent des cultures associées; d'autres ont des pépinières (pour la multiplication des arbres), des zones organoponiques et des plantes médicinales, ou même leur propre CREE.

Même si l'agroécologie a déjà progressé dans les CPA, il est nécessaire de développer des méthodologies spécifiques pour les CPA.

Résilience vs. Changement climatique

Pratiquement tous les scientifiques du monde qui travaillent sur le changement climatique anticipent dans le futur une augmentation de la fréquence des événements climatologiques extrêmes, tels que les ouragans et les sécheresses. La situation géographique de Cuba, sur le passage des ouragans, fait de la résilience face aux aléas climatiques une question particulièrement importante pour l'île.

La résilience est définie comme la capacité d'un agroécosystème à maintenir son niveau de productivité lorsqu'il subit des perturbations. Ces perturbations peuvent relever d'un stress fréquent, aux effets cumulatifs et prévisibles (salinisation, érosion, accumulation de substances toxiques), ou bien d'un événement imprévisible (ouragans, sécheresses, inondations, augmentation brutale des prix du pétrole ou des intrants chimiques, rupture de l'approvisionnement en intrants, etc.).

Des études réalisées par Eric Holt Giménez (2000, 2008) montrent qu'en 1998 les parcelles agroécologiques d'Amérique Centrale ont beaucoup mieux résisté à l'impact de l'ouragan Mitch que les parcelles conventionnelles. Même quand les dégâts ont été très importants, la

végétation a moins souffert et le sol a été mieux conservé en termes de fertilité et d'humidité, par rapport aux parcelles conventionnelles. De plus, les parcelles agroécologiques ont moins souffert d'érosion, des glissements de terrain et de pertes économiques.

40 jours après le passage de l'ouragan Ike à Cuba en 2008, nous avons visité différentes provinces cubaines (en particulier les provinces de Holguín et de Las Tunas) dans le but d'analyser la vulnérabilité des fermes agroécologiques face à ce type de phénomènes ainsi que leur capacité de récupération. Dans les zones de monoculture de type «industriel», on voyait partout une destruction presque totale et une maigre récupération. En revanche, les fermes agroécologiques montraient les signes très clairs d'un plus faible impact de l'ouragan: environ 50 % de pertes, contre 90% à 100% en monoculture. De même, la production a été recouverte de 80 à 90%, comme nous avons pu l'observer à peine 40 jours après le passage de l'ouragan.

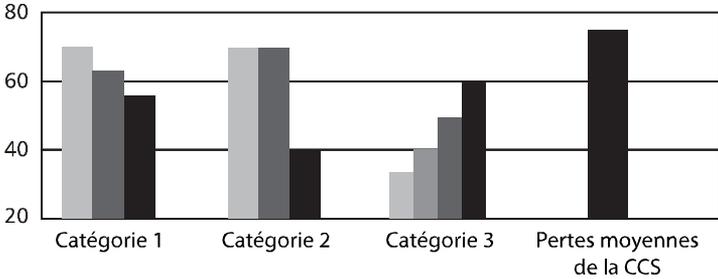
Après avoir rencontré plusieurs familles de producteurs, nous avons compris que la plus grande résilience des systèmes agroécologiques est le résultat des éléments suivants:

1. *La résistance physique et biologique.* Les systèmes agroécologiques souffrent moins d'érosion et de glissements de terrain, grâce à la mise en œuvre d'un ensemble de pratiques de conservation des sols (semis en courbes de niveau, contrôle des ravines, couverture végétale du sol plus épaisse, etc.). Ils subissent également moins de pertes de récolte grâce à la multiplicité des strates cultivées.

Par exemple, considérons les systèmes agroforestiers composés de bananes à port haut et de bananes à port bas, de yuccas, de maïs, de haricots, de citrouilles et de tomates. Dans ce type de systèmes, l'ouragan n'a arraché que la strate supérieure (bananes à port haut) et les dégâts ont été moins importants dans les strates inférieures. Dans les plantations de bananes en monoculture (port haut ou bas), l'ouragan a fait tomber tous les arbres, alors que les pertes ont été à peine supérieures à 50 % dans les fermes agroécologiques. La figure 5.7 présente les chiffres relatifs à quelques fermes membres d'une Coopérative de Crédit et de Services. On observe que les fermes de la catégorie 3, les «plus agroécologiques», ont tendance à être moins

FIGURE 5.7

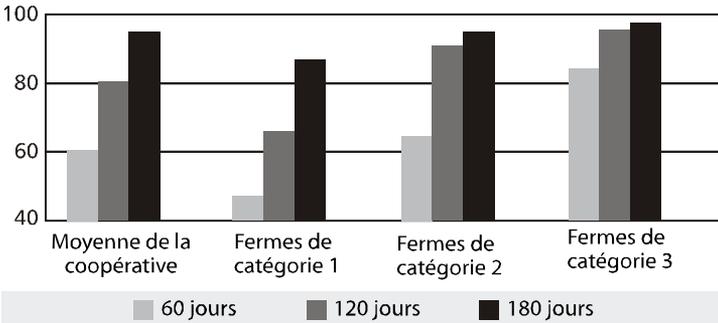
Pertes directes dues au cyclone Ike dans certaines fermes de la CCS «Rafael Zaroz» de la province de Santi Spiritus. Les fermes sont classées en fonction de leur degré de développement agroécologique, sur une échelle de 1 à 3. Pertes de trois fermes de la catégorie 1, de trois fermes de la catégorie 2, de quatre fermes de la catégorie 3, et pertes moyennes de la coopérative.



Source: Données de la coopérative et enquêtes.

FIGURE 5.8

Récupération moyenne par rapport aux dégâts occasionnés par le cyclone Ike dans certaines fermes de la CCS «Rafael Zaroz», dans la province de Santi Spiritus. Les fermes sont classées en fonction de leur degré de développement agroécologique, sur une échelle de 1 à 3. La récupération de la production est estimée 60, 120 et 180 jours après l'ouragan.



Source: Données de la coopérative et enquêtes.

affectées. Les dégâts dus à l'ouragan y sont 30 à 60 % inférieurs à la moyenne de la CCS (75 %). On remarque que la ferme de la CCS qui a le plus souffert a moins souffert que les grandes monocultures des secteurs non paysans.

2. *La compensation biologique.* La restauration de la productivité est en partie due à un processus de compensation. Les feuilles des arbres les plus hauts ayant été coupées, une plus grande quantité de rayonnement solaire pénètre les strates inférieures de la végétation, entraînant une croissance exubérante des végétaux situés dans ces strates et ainsi un phénomène compensatoire. L'augmentation de la production après 40 jours a en grande partie compensé les pertes subies dans les strates supérieures.
3. *La récupération des végétaux.* La multiplicité des strates végétales réduisant la vitesse et donc l'impact du vent, les dégâts sur les végétaux sont plus réduits dans les systèmes agroécologiques que dans les monocultures où la plupart des plantes sont mortes. Une grande proportion de plantes endommagées mais pas mortes ont montré des signaux de récupération (par exemple de nouvelles pousses végétatives) au bout de 40 jours.
4. *La résilience humaine/paysanne.* Dans les cas où les familles paysannes résidaient à la ferme ou près de celle-ci, les résultats de leurs efforts étaient déjà visibles à peine quelques jours après le désastre. Par exemple, de nombreux arbres qui étaient tombés étaient déjà remis en place au moyen de pierres et de bâtons. Beaucoup de ces arbres ont ainsi été sauvés et vont pouvoir survivre. On n'a par contre presque pas observé de signes de restauration grâce à l'action humaine dans les grandes extensions de monocultures.

Sur la figure 5.8, on peut voir que les fermes les plus agroécologiques récupèrent de manière plus rapide et plus importante. Ici il s'agit de la résilience après un cyclone, mais les paysans interviewés parlent également d'une plus grande résilience en cas de sécheresse. D'après eux, l'humidité du sol est mieux conservée dans les systèmes agroécologiques, grâce à une



1. La résilience humaine après un ouragan. 2. L'image montre qu'à 40 jours du passage de l'ouragan Ike, les plants de coco qui avaient été totalement détruits étaient déjà remplacés. Province de Las Tunas.

plus forte teneur en matière organique et grâce à la couverture végétale (qui diminue la température du sol). Par ailleurs, il est clair que le fait de ne pas dépendre des intrants externes garantit une plus grande résilience face aux chocs du marché et du blocus.

Que faire pour limiter les dégâts provoqués par les ouragans?

- Planter des haies brise-vent.
- Diversifier les systèmes agricoles.
- Intercaler les cultures, surtout sur plusieurs strates ou couches verticales.
- Utiliser des variétés résistantes aux inondations.
- Jouer avec les cycles culturaux et les dates de semis.
- Stocker de manière stratégique tous les produits possibles.
- Planter les yuccas et les patates douces en plates-bandes.
- Choisir des variétés à port bas.

Suggestions du promoteur Víctor Manuel Proenza Peña, CCSF «Ulises Fernández». Municipalité de Calixto García, Province de Holguín.

Une parenthèse nécessaire

—DEUX EXEMPLES DE CE QUI EST DIT—

Niní et María. C'est sous ces noms que l'on connaît les producteurs de la Ferme «María Peña», de la CCS «Pedro Díaz Coello», dans la municipalité de Gibara à Holguín.

Niní a reçu des médailles pour trois missions internationalistes (deux en Angola et une au Congo), parmi beaucoup d'autres marques de reconnaissance. María a d'énormes connaissances sur les plantes médicinales.

Ils ont reçu cette ferme il y a 10 ans. «Il n'y avait rien, seulement des pierres (beaucoup, partout, en énorme quantité), du marabu et les pires mauvaises herbes». La ferme consistait en un terrain en pente et très rocailleux, sans eau, aux sols très pauvres avec une faible fertilité naturelle. Ce paysan et cette paysanne ont sorti 11 029 charrettes de pierres: ils se sont appliqués à «tout transformer». Aujourd'hui, enfin (et on peut voir leur fierté), ils ont réussi.

Ils ont créé un système agroforestier, en plantant de nombreux cocotiers, des bananiers, du café, des avocatiers, des néfliers, des rocouyers, des manguiers, et du cacao, entre autres. Ils cultivent également de nombreuses plantes médicinales et aromatiques, des plantes ornementales et ils élèvent des animaux, essentiellement dans l'arrière-cour. Ils font des associations de cultures: banane, haricot ou encore avocat, goyave, tomate, patate douce, melon, arachide. Ils ont ainsi construit des systèmes très complexes, structurés de manière

Une parenthèse nécessaire...

à pouvoir introduire l'attelage de bœufs et maîtriser les mauvaises herbes. Ils obtiennent une production très élevée, d'une terre qui était initialement très peu fertile.

Leur ferme a fait preuve d'une résilience impressionnante au passage de l'ouragan Ike, avec déjà une forte récupération 40 jours après le désastre. Ils ont du redresser de nombreux arbres tombés pendant l'ouragan, qu'ils ont maintenus avec des pierres et des bouts de bois. Les arbres ont survécu.

Nini est aussi promoteur du MACAC. Il aime transmettre son expérience sur l'utilisation du fumier, du compost et sur les haies (pratiques qui sont déjà adoptées par de nombreuses personnes). Il est aussi chargé de l'animation d'un cercle d'intérêt dans l'école primaire de sa communauté, où il réalise un très joli travail de sensibilisation à l'agroécologie pour susciter des vocations chez les enfants.

Prenons comme autre exemple la ferme «Los Velásquez» de la CCSF «Gerardo Antonio», à Las Tunas. Cette ferme, d'une superficie de 16 hectares, a des sols de faible fertilité, manque d'eau et possède une diversité élevée.

Elle est dédiée à la production de fruits : agrumes, coco, goyave, avocat. Mais elle produit aussi des haricots, des yuccas, des patates douces, des légumes, ainsi que d'autres espèces associées avec les arbres fruitiers. Il y a également 12 têtes de bétail bovin, équin, caprin et plus de 100 poules. Les propriétaires ont planté des barrières vivantes pour protéger les sols et construit des réservoirs pour l'eau. Ils n'utilisent pas de tracteur car celui-ci compacterait le sol; tous les travaux sont réalisés par traction animale.

Bien qu'elles aient subi un impact direct de l'ouragan Ike, les plantations d'agrumes de cette ferme ont montré une grande capacité de régénération, à la fois des fruits et du feuillage, visible à peine 40 jours après désastre.

Les expériences de ces promoteurs mettent en lumière l'importance de la résilience humaine, qu'on peut définir comme la capacité des actions de l'homme à restaurer un agroécosystème après un phénomène climatologique extrême. Ce concept ne permet cependant pas de décrire le talent, le courage, le dévouement et l'esprit de sacrifice dont ont fait

preuve ces excellents producteurs, qui ont immédiatement su œuvrer à la récupération de leurs fermes.

Avantages

Avantage des cultures associées: *si l'une des plantes ne sort pas, l'autre le fait. Il y a toujours quelque chose à manger, quoi qu'il arrive.*

«Sur la ferme nous progressons de plus en plus, en faisant de moins en moins». Autrement dit, du fait même de son organisation, un système agroécologique requiert de moins en moins de main d'œuvre. Par exemple, il y a une forte présence d'ennemis naturels sur la ferme. Ils contrôlent les nuisibles et les cultures s'en sortent.

Commentaires de María et Niní

Je ne me suis jamais déclaré battu, je ne suis pas défaitiste. Lorsque le jour s'est levé, je suis sorti, j'ai vu ma plantation, mais je n'ai pas pris peur. Il fallait voir ça: 111 000 cocotiers par terre. Il fallait voir le sol: il n'y avait pas de place pour marcher. Mais quand j'ai regardé en l'air, je me suis dit: «l'ouragan m'a laissé la moitié des orangers: avec ça j'ai assez pour me redresser».

Commentaires du Ilso Velásquez Ferme «Los Velásquez»

L'expérimentation et l'innovation paysanne: un précieux instrument

On a souligné que l'une des grandes valeurs du peuple cubain est sa capacité à faire de la nécessité une vertu. Son imagination, sa recherche permanente de solutions rapides et de longue durée, sa créativité ont été mises à l'épreuve des milliers de fois le long de son histoire récente. Et il s'en est tiré.

Traditionnellement, le paysan a toujours été un grand expérimentateur. Il réalise fréquemment des petits essais, que ce soit avec une nouvelle variété, un nouveau produit biologique ou un nouvel amendement organique. L'objectif consiste toujours à améliorer sa production ou à trouver une solution aux problèmes de sa terre.

Comme nous l'avons vu, l'agroécologie a été introduite à Cuba au cours de l'une des périodes les plus difficiles mais aussi les plus opportunes pour opérer les changements nécessaires en agriculture. Au début de la crise, les paysans cubains devaient faire face à deux principaux problèmes pour maintenir leurs niveaux de production:

TABLEAU 5.1 Pratiques agroécologiques qui connaissent actuellement un essor

- Lombriculture.
- Pratiques de conservation des sols.
- Conservation des semences, préservation de variétés et de races indigènes.
- Amélioration des plantes, paysanne et participative.
- Introduction de nouvelles cultures.
- Amélioration de la qualité des fourrages indigènes pour une alimentation animale équilibrée.
- Utilisation plus fréquente de sources d'énergie alternatives.

Source: Entretien collectif des promoteurs (producteurs), formateurs et coordinateurs du MACAC, atelier de systématisation, Santa Clara, 25 novembre 2008.

- *La restriction des intrants et des ressources, en particulier de celles qui sont liées au système agricole conventionnel;*
- *Les problèmes environnementaux liés au déséquilibre causé par la monoculture, la mécanisation à outrance et l'utilisation excessive de produits chimiques.*

De cette nécessité ont émergé l'expérimentation et l'innovation paysanne, dont les fondements furent les facteurs de durabilité des systèmes agricoles

Charrue multifonction JC21A

Pour alléger le travail le plus pénible et le moins productif (l'utilisation de la houe), ainsi que pour d'une part diminuer l'effort physique et d'autre part, augmenter la productivité, j'ai inventé une charrue multifonction. Et maintenant, tu vois, ma charrue est brevetée.



Promoteur José A. Casimiro González.
CCSF «Rolando Reina Ramos», Ferme «Del Medio».
Municipalité de Taguasco, province de Sancti Spiritus.

traditionnels. Ensuite, comme nous l'avons déjà dit, de par sa force et son caractère objectif, l'expérimentation paysanne a attiré l'intérêt des techniciens et des centres de recherche qui l'ont accompagnée dans sa recherche de solutions.

Actuellement, à une étape du Mouvement Agroécologique où la formation et les échanges entre paysans sont déjà consolidés, on trouve dans tout le pays de nombreux exemples d'expérimentation, d'ingéniosité et de créativité paysanne.

Pour appuyer ce propos, penchons-nous sur l'exemple suivant:

La ferme «Doña Esther», qui appartient à la CCSF «Ulises Fernández», dans la municipalité de Calixto García, dans la province de Holguín, mesure 4,75 *caballerías* (63,75 hectares). Cette ferme de polyculture / élevage appartient au promoteur Víctor Manuel Proenza Peña.

Víctor Manuel a adhéré à l'ANAP en 1969. Avec son épouse, à l'époque, il a commencé à travailler sa ferme à la manière traditionnelle héritée de ses ancêtres. En 1982, il a été choisi comme activiste phytosanitaire et a suivi



Pièges à insectes fabriqués avec du miel et des phéromones sexuelles produites dans différents territoires à partir de ressources locales et/ou de déchets, issus de la créativité. Province de Holguín.

plusieurs cours sur les concepts de l'agriculture conventionnelle, laquelle est basée sur l'utilisation de produits chimiques qui nuisent à l'environnement. En 1989, il a commencé à travailler comme conseiller agricole en coordination avec des centres de recherche, et c'est ainsi qu'il a pris connaissance des questions de dégradation des sols, de lutte biologique ainsi que d'agriculture durable.

C'est en partie grâce à cela qu'il a été recruté en 2000 pour être formateur en agroécologie sur un programme pilote à l'échelle provinciale. Au final, à travers sa participation à des ateliers et aux échanges, il a reçu une bonne formation pour être conseiller provincial. Son parcours fait qu'il est maintenant capable de transmettre ses expériences à d'autres paysans et de les mettre en pratique dans sa ferme. Ses principaux succès sont:

- *L'utilisation de la lutte biologique, essentiellement du fourmilion, qui est naturellement présent sur sa ferme et qu'il a transféré à d'autres fermes et à d'autres paysans. Victor Manuel utilise le fourmilion pour contrôler le charançon de la patate douce et il a également conduit des recherches sur la contribution du fourmilion à la fertilisation;*
- *Le non-recours aux produits chimiques. Victor Manuel est parvenu à construire un équilibre. Avant, il appliquait de nombreux produits chimiques et, par conséquent, il avait chaque fois plus de problèmes phytosanitaires;*
- *L'utilisation de polycultures pour maintenir cet équilibre;*

- *L'introduction de nouvelles variétés et de nouvelles techniques de production d'aliments (patate douce et yucca), combinée avec la mise en œuvre de pratiques agroécologiques;*
- *L'amélioration des sols grâce à la rotation des cultures et à la jachère, au travail simplifié du sol, à la traction animale et à la fertilisation organique (essentiellement compost et vermicompost);*
- *La récupération et la préservation d'espèces végétales et de races animales;*
- *L'amélioration des plantes par sélection positive, dans le cas des haricots. Victor Manuel possède une variété de citrouille qu'il a baptisée « Doña Esther », qu'il a obtenue par croisement;*
- *Amélioration des races animales par croisement;*
- *Production de fourrages indigènes pour l'alimentation animale.*

La formation des cadres

Les progrès qu'a amenés la Révolution Cubaine sont nombreux, et l'un des domaines où ils ont été particulièrement remarquables est celui de l'éducation. A ce sujet, Fidel Castro a déclaré: «J'ai toujours pensé que l'éducation était l'une des tâches les plus nobles et les plus humaines à laquelle quelqu'un peut consacrer sa vie. Sans éducation, il n'y a pas de science, ni d'art, ni de littérature; il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de production, ni d'économie, ni de santé, ni de bien-être, ni de qualité de vie, ni de loisirs, ni d'estime de soi, ni de reconnaissance sociale».

Le travail éducatif qui est fait dans les écoles, en transmettant les notions d'amour de la nature et de respect pour le travail agricole, est donc de toute première importance. Celui-ci est réalisé dans les potagers des écoles primaires et des crèches, en faisant participer directement les enfants aux activités agricoles, en accord avec le principe de Marti de lier études et travail.

Pour le MACAC, il est très important que les promoteurs soient en lien avec les étudiants des écoles qui forment les techniciens agricoles et avec les cercles d'intérêt sur l'agriculture dans les écoles primaires, car cela constitue un vivier de futurs techniciens et de futurs cadres ayant des bases en agroécologie.

Le degré élevé de scolarité (niveau 3^{ème} en moyenne), qui caractérise et distingue le paysan cubain, a certainement favorisé l'implantation de la méthodologie *de Campesino a Campesino*. C'est grâce à ce potentiel, et grâce

De Cuba au Venezuela, de Campesino a Campesino

Outre le travail du MACAC au niveau national, il faut souligner le renforcement des liens avec des pays frères tels que le Nicaragua, le Mexique, le Guatemala, la République Dominicaine, Haïti, le Mozambique, la Colombie, le Chili, l'Equateur et le Brésil.

Cuba a noué une collaboration particulière avec le Venezuela, à travers le « Projet de formation intégrale selon une démarche agroécologique pour les paysans et les peuples indigènes », auquel participent 34 cadres de l'ANAP, dont plusieurs paysans «enseignants» qui travaillent de manière permanente dans 22 états de ce pays frère et qui réalisent des actions dans 205 municipalités de petits et moyens paysans.

Cette collaboration a permis l'ouverture de 565 classes d'agroécologie, auxquelles se sont inscrites 10 744 personnes, et de 7 écoles régionales d'agroécologie. Elle a également permis d'organiser des activités d'appui et de conseil pour le Centre National de Formation pour les Paysans et les Peuples Indigènes, situé dans l'état d'Anzoátegui.

Enfin, grâce à ce projet, 641 leaders paysans et indigènes vénézuéliens ont reçu une formation en agroécologie à Cuba, au Centre National de Formation «Niceto Pérez» de l'ANAP.

au système d'organisation et aux formations méthodologiques de l'ANAP, que l'expérience cubaine est l'une de celles qui ont obtenu les meilleurs résultats dans le domaine de l'agroécologie.

C'est pourquoi l'ANAP a renforcé le volet sur la formation agroécologique pendant cette période. Voici quelques résultats obtenus dans ce domaine:

- *Cours de Politiques Environnementales de la Révolution Cubaine et Agriculture Durable pour les Dirigeants de l'ANAP. De 1997 à nos jours, ce programme a formé 2 386 dirigeants de l'organisation paysanne;*
- *Elaboration du programme pour le cours de préparation des cadres dans les organisations de base de l'ANAP, réalisé de septembre 2003 à juin 2004, dans 188 salles d'écoles municipales du Parti. Ce cours, qui abordait notamment le thème «Le cadre anapien, en interaction*



Echanges d'expériences à Valle de los Ingenios, Trinidad, Sancti Spiritus.

avec l'environnement et la formation agroécologique», a bénéficié de supports bibliographiques conçus par le Centre National de Formation «Niceto Pérez» et a permis de former 5 058 membres coopérateurs;

- *Cours d'agroécologie à 1 762 étudiants européens, d'Amérique Latine et des Caraïbes;*
- *Cours de formation de formateurs dispensé à 162 coordinateurs, qui ont reçu les instruments méthodologiques pour à leur tour donner ce cours à 3031 formateurs du Mouvement Agroécologique, dans tout le pays.*

Les coordinateurs et les formateurs du Mouvement Agroécologique constituent un vivier de cadres pour l'organisation. En général, ils commencent par intervenir dans l'association en tant que partie prenante de

Trois commentaires

Cercle d'intérêt «Los guardianes del Bosque», formé de pionniers et géré par des promoteurs. Municipalité de Najasa, Province de Camaguey.



Commentaire d'un formateur de la Province de Villa Clara

L'école est un maillon fondamental dans la préparation des générations futures. Si dès le plus jeune âge, on arrive à développer une conscience et une culture écologique chez les enfants, on obtiendra des hommes qui luttent en faveur de l'environnement et qui voient dans l'agriculture une solution pour satisfaire leurs besoins les plus importants. Il faut changer l'homme quand il est petit.

Aujourd'hui le développement des cercles d'intérêt sur l'agroécologie animés par des promoteurs est une réussite. Nous devons poursuivre et approfondir cette expérience. Sans formation, il n'y a pas de bons résultats; il faut apprendre en faisant.

Déclaration de Peter Rosset dans la province de Holguín

Je me souviens du dernier événement de l'ACTAF, à l'Hôtel National. J'ai été épaté par le comportement des paysans à la table ronde. Je les ai vus dans toutes les sections de travail, prenant des notes comme des fous, comme des étudiants en train de faire leur thèse de doctorat. Et des questions, et des commentaires, comme n'importe quel scientifique, sans aucune difficulté. C'était tellement beau: là, au milieu des grands professeurs et des chercheurs, des grands pontes. C'était très beau!

Commentaire d'une formatrice de la Province de la Ciudad de La Havane

Le travail de formation doit être intergénérationnel. Du fait du vieillissement de la population et de la nécessité d'encourager les échanges de savoirs d'une part, et d'autre part, parce qu'il est possible, par le biais d'une approche holistique et humaniste, de travailler sur le genre, l'environnement, la culture des droits et la bioéthique, qui garantissent un développement humain et durable. Il faut travailler avec toutes les générations, parce que tous ensemble nous construisons un monde meilleur.

la méthodologie, puis il est décidé qu'ils assurent d'autres responsabilités. Il faudrait analyser plus en profondeur cet aspect, pour voir si c'est un point positif ou négatif.

En principe, on peut considérer cet aspect comme négatif, puisqu'il affecte la stabilité du MACAC et implique de former sans cesse de nouveaux coordinateurs et formateurs. Cela crée un cycle à travers lequel le processus recommence continuellement. Cependant, la dynamique de travail de ces coordinateurs et/ou formateurs (en lien direct avec les producteurs, leurs problèmes et leurs solutions), ainsi que leur développement personnel quand ils accèdent à des responsabilités de direction, sont des facteurs pouvant contribuer à fortifier le Mouvement, grâce au niveau d'engagement qu'ils ont développé tout au long de leur parcours. Leur connaissance et expérience en font, à ce niveau de responsabilité, d'excellents communicants et agents de diffusion du Mouvement.

Conclusion

Le MACAC se trouve actuellement dans une période d'essor et de consolidation. On peut le voir dans les chiffres de son expansion, dans les résultats positifs, dans sa contribution à l'alimentation du pays et du peuple, et dans sa non-dépendance aux intrants toxiques et importés.

Cet essor et ce succès s'expliquent par plusieurs facteurs. Le plus important est sa transformation en mouvement de masse. On peut aussi signaler le perfectionnement de la méthodologie, avec notamment la méthode de Banes et la classification des fermes, ainsi que les progrès (bien que peu rapides) du MACAC dans les CPA.

La plus grande résilience biologique et humaine des systèmes agroécologiques face aux cyclones est, sans aucun doute, un autre facteur important. De même, la capacité du paysannat à constamment innover et expérimenter, fort d'une créativité libérée par le Mouvement.

Finalement, la formation de cadres, même si d'une certaine manière c'est une arme de double tranchant, a renforcé le mouvement.

Ca c'est 10% d'agroécologie et
90% la famille à la ferme.

José Antonio Casimiro González

Paysan promoteur
CCS «Rolando Reina»
Sancti Spiritus

CHAPITRE 6

La famille paysanne et l'agroécologie

- *Diversification des rôles grâce aux pratiques agroécologiques*
- *La relève des jeunes générations*
- *Lois et garanties pour la femme cubaine*
- *Le Mouvement Agroécologique: vers une égalité des genres*

Dans le monde entier, la famille paysanne est en crise. D'une part, du fait de la réalité économique dans le monde rural et de la pénurie de d'emplois agricoles, la jeunesse n'a pas de perspectives à la campagne et se trouve forcée à l'exode rural ou à migrer vers d'autres pays. D'autre part, le machisme, l'inégalité entre les hommes et les femmes et la violence domestique affectent la qualité de vie non seulement des femmes, mais de toute la famille. Dans le modèle agricole conventionnel promu par la Révolution Verte, qui est basé sur la monoculture, l'utilisation d'intrants chimiques et la mécanisation, c'est l'homme qui gère le matériel, qui applique les pesticides, et c'est lui qui perçoit les revenus de la monoculture. Les autres membres de la famille se retrouvent exclus de l'activité agricole, ce qui ne fait que renforcer le pouvoir de l'homme à l'intérieur de l'unité familiale. En particulier il voit son pouvoir de décision accru, au détriment des autres membres de la famille.

A travers le MACAC, l'agroécologie commence à avoir à Cuba une incidence positive sur ces tendances. Elle augmente et diversifie les revenus et crée une diversité de rôles pour toute la famille. Combinée à la Stratégie

de genre promue par l'ANAP, elle permet de lutter contre le machisme et le patriarcat, c'est-à-dire contre le pouvoir exclusif de l'homme à l'intérieur de l'unité familiale.

La diversification agroécologique diversifie les rôles

Un élément fondamental promu par le MACAC est la diversification des productions agricoles. Au lieu d'une seule culture, la ferme agroécologique

Engagement de La Vía Campesina

Toutes les formes de violence faites aux femmes dans nos sociétés (physiques, économiques, sociales, machistes et culturelles) sont également présentes dans les communautés rurales et, par conséquence, à l'intérieur de nos organisations. En plus d'être sources d'injustice, elles limitent la portée de nos luttes. Nous faisons foi de l'étroite relation entre le capitalisme, le patriarcat, le machisme, et le néolibéralisme, en préjudice de toutes les paysannes du monde. Nous tous et toutes, les hommes et les femmes de la Vía Campesina, nous nous engageons de manière responsable à établir de nouvelles et de meilleures relations humaines, nécessaires à la construction des nouvelles sociétés auxquelles nous aspirons. C'est pour cette raison qu'au cours de la 5^e Conférence de la Vía Campesina nous avons pris collectivement la décision de rompre le silence et de lancer la campagne «Pour la Fin de la Violence contre les Femmes». Nous nous sommes engagés à nouveau, et avec plus de force, à atteindre la parité de genre dans tous les espaces et les mécanismes de participation: analyse, débat, et décisions de la Vía Campesina. De plus, nous allons renforcer les échanges, la coordination et la solidarité entre les femmes de nos régions. Nous reconnaissons le rôle fondamental des femmes dans l'agriculture d'autosubsistance, et la relation particulière qu'ont les femmes avec la terre, la vie et les semences. Si nous ne combattons pas la violence faite aux femmes à l'intérieur de notre mouvement, nous n'avancerons pas dans nos luttes. Et si nous ne construisons pas de nouvelles relations de genre, nous ne pourrons pas construire une nouvelle société.

Déclaration de Maputo
5^e Conférence de La Vía Campesina
Maputo, Mozambique
19-22 octobre 2008

produit de multiples cultures, annuelles et pérennes, souvent en polyculture et dans des systèmes agroforestiers. Elle produit des plantes médicinales, ornementales et aromatiques, combine des élevages diversifiés avec parfois de la pisciculture, de l'arboriculture fruitière, etc.

Dans la transition de la monoculture vers une agriculture diversifiée, on observe une tendance à la (ré-)attribution de différentes tâches et rôles dont l'utilité est évidente aux différents membres de la famille paysanne. On note également une diversification des activités, qui permet à chaque membre de la famille d'avoir son propre rôle et même un revenu indépendant.

Le tableau 6.1 fournit la liste des différents rôles et tâches assumés par la famille paysanne dans les fermes agroécologiques diversifiées. Il a été élaboré par un groupe de paysans et paysannes au cours d'un atelier à Santa Clara. On observe que certains rôles

TABLEAU 6.1

Rôles et activités des membres de la famille paysanne étendue dans les fermes agroécologiques diversifiées. Tableau élaboré par les participants de l'atelier de Santa Clara.

Femmes:

1. Greffes.
2. Conservation des aliments.
3. Elevage de volailles et d'animaux domestiques.
4. Sélection et conservation de semences.
5. Lombriculture.
6. Production de compost.
7. Production des plantes aromatiques, médicinales et ornementales.
8. Cueillette des fruits.
9. Production des légumes dans le potager familial.
10. Préparation et utilisation de biopesticides.
11. Artisanat.
12. Agriculture d'arrière-cour.
13. Transmettre de l'enthousiasme à tous les membres de la famille.

Hommes:

1. Compost.
2. Travail du sol.
3. Conservation de semences.
4. Conduite des élevages.
5. Elaboration et application des engrais biologiques.
6. Application des biopesticides.
7. Maniement des animaux de trait.
8. Plantation de haies.
9. Production de cultures associées et de

Tableau 6.1...

différentes cultures.

10. Gestion de la fertilité des sols (incorporation de la matière organique).
11. Mise en place de l'élevage de lombrics.
12. Réalisation du travail le plus dur.
13. Reforestation.
14. Préparation des engrais verts.
15. Entretien du potager.

Jeunes:

1. Apprendre les connaissances des parents et des anciens.
2. Elaboration du compost.
3. Travaux habituels de la ferme, supervisés par les parents.
4. Prendre soin des animaux.
5. Réaliser les semis.
6. Aider à appliquer les théories nouvellement acquises.
7. Commercialisation.
8. Traction animale.
9. Planter des arbres fruitiers et pour le bois.
10. Apiculture.
11. Production d'arbres fruitiers dans les pépinières et par des greffes.
12. Aider aux récoltes.

Enfants:

1. Sélectionner le matériel pour le compost.
2. Prendre soin des lombrics.

3. Sélection et conservation des semences.
4. Conservation des aliments.
5. Participation aux cercles d'intérêt.
6. Plantes ornementales.
7. Elevage de pigeons.
8. Prendre soin des animaux.
9. Prendre soin du potager.
10. Etudier à l'école.
11. Contrôler les ravageurs avec des pièges.
12. Planter des arbres.

Personnes âgées:

1. Transmettre ses expériences aux autres et guider les jeunes.
2. Conservation des aliments.
3. S'occuper des arbres fruitiers.
4. Préparation des aliments pour animaux.
5. Sélection et conservation des semences.
6. Tâches sans effort physique.
7. Arrosage du compost.
8. Semis des plantes médicinales.
9. Semis pour l'autoconsommation.
10. Prendre soin des lapins et des poules.
11. Prendre soin des enfants.
12. Fabrication d'outils et d'instruments.

Motivation

Les coopératives doivent voir la formation des jeunes comme un investissement, elles ne doivent pas la laisser seulement à l'Etat. Elles doivent participer à la sélection des jeunes, à motiver les enfants de paysans à suivre des études agricoles pour ensuite s'unir avec leur famille pour travailler.

Orlando Lugo Fonte.
Président National
de l'ANAP.

Promoteurs
Augusto
Rodríguez
et Joaquín
Rodríguez.
Ferme
La Josefa.
Najasa.
Province:
Camagüey.



Cette ferme de 20,3 ha est très diversifiée, avec plus de 100 espèces d'arbres, parmi lesquelles 8 espèces exotiques et 4 en danger d'extinction, un jardin de plantes ornementales avec de nombreuses variétés d'orchidées, et des volailles exotiques. La ferme a été fondée par le grand-père en 1930; le père, un paysan-chercheur, a pris la relève à sa mort, puis les enfants ont pris la suite et continué le travail avec les fourmilions qu'avait initié leur grand-père lorsqu'ils étaient enfants.

sont partagés. Ceci s'explique par le fait qu'une tâche peut être réalisée par les jeunes dans certaines familles et par les personnes âgées dans d'autres.

Pendant les visites de terrain, nous avons pu observer que les femmes, en plus de s'occuper des animaux, cultivent certaines plantes à l'arrière-cour. Elles sont souvent aussi responsable de la lombriculture, et forment de petits collectifs de lombriculture avec les femmes du voisinage. D'autre part, il est fréquent que les jeunes aient leurs propres «projets»; par exemple, l'élevage de certains animaux avec lesquels ils pensent obtenir des revenus. Les personnes âgées s'occupent des arbres fruitiers quand il y en a, ou font et vendent des conserves. Toutes ces opportunités offertes par les fermes agroécologiques stimulent l'intégration de la famille paysanne étendue. Ainsi, le pouvoir de l'homme est équilibré au sein de la famille, en comparaison avec ce qui arrive dans les fermes en monoculture.

La relève des jeunes générations: un besoin vital

La pénurie d'emploi et l'aspect routinier du travail agricole sont liés au système de monoculture conventionnel, où les conditions de travail sont

terribles: la chaleur étouffante du soleil, la poussière du sol nu entre les rangs des cultures et l'étourdissement causé par l'odeur des pesticides... Si on ajoute à cela la tendance à suivre des recettes au lieu d'utiliser sa créativité, le travail n'est pas très attrayant pour les jeunes.

En revanche, la ferme agroécologique est à l'ombre, la température y est souvent agréable et la poussière ne se lève pas, car le sol est couvert d'engrais verts, d'un mulch (morceaux d'écorces, copeaux de bois, paille, coquillages, feuilles, enveloppes de riz, par exemple) ou de cultures associées. Pas d'odeurs chimiques. Mais surtout, le travail stimule l'imagination, relie l'âme à la créativité. Lors de nos visites et entretiens, nous avons rencontré beaucoup de gens captivés –et même obsédés– par l'agroécologie. Plusieurs jeunes, filles et garçons, nous ont dit qu'ils restaient à la campagne en raison de ce travail si intéressant et créatif.

La présence de la jeunesse est une garantie d'une relève assurée et de la continuité du processus de transformation agroécologique entrepris par l'ANAP. Fin 2008, l'ANAP comptait parmi ses membres 20 526 paysans de moins de 30 ans (statistiques de l'ANAP), ce qui représente 6,2% du total des associés. C'est un gage de pérennité, même si une proportion plus importante de jeunes reste souhaitable.

C'est le propriétaire des terres qui est membre de l'association et qui y représente la famille. C'est pourquoi certaines familles paysannes le laissent participer seul aux assemblées et aux autres activités. Cependant, il est souhaitable que la participation des jeunes soit plus importante. Le Mouvement Agroécologique, qui vise à améliorer les conditions de vie des familles en proposant de nouvelles solutions, en est la preuve puisque la participation des jeunes en tant que promoteurs, formateurs ou membres associés, dépasse dans beaucoup d'organisations les 25%.

L'ANAP promeut par ailleurs d'autres formes de participation de la jeunesse: les Brigades Juvéniles Paysannes notamment, qui réunissent les jeunes autour de multiples activités de formation et de loisirs. Fin 2008, l'organisation comptait plus de 1000 brigades, réunissant 9 225 jeunes. En collaboration avec le Ministère de l'Éducation et des organisations étudiantes, ces brigades animent des groupes de discussion dans les centres d'éducation pré-universitaires, dans les centres polytechniques et les universités, elles organisent des visites de ferme et des échanges avec les paysans, pour motiver les jeunes à faire des études agricoles, etc.

Histoire de deux familles qui sont revenues à la campagne



Famille d'Amaury Ramos, liée au Mouvement Agroécologique.
Province du Camagüey.

I. Amaury Ramos a 32 ans. Il a été ouvrier à la Station Expérimentale de Pâturages et de Fourrages de Camagüey, où il a travaillé sur le projet «Intégration élevage bovin-agriculture agroécologique». Après quelques années, il a décidé de partir pour mettre en pratique ce qu'il avait appris sur la ferme de son beau-père, où il a créé un modèle de système agroécologique.

En 2000 il s'est installé à Jimaguayú, dans la province de Camagüey, sur un terrain infesté de marabu et d'autres mauvaises herbes. Comme il n'avait pas de ressources économiques, il a eu des débuts très difficiles, mais il a persévéré. Il a commencé par arracher les mauvaises herbes, creuser un puits, construire un petit réservoir d'eau et une maison rustique. Ensuite, il a planté deux hectares de pâturage –qu'il a par la suite étendus à 2,5 puis à 5 ha– et il a semé des cultures vivrières pour la famille.

Sa ferme s'appelle «La Esperanza», elle appartient à la CCS-F «26 de Julio». Chaque année, sa production augmente. Au début, il n'avait que quelques bêtes, mais il a constamment agrandi son troupeau, avec des animaux de race rustique, et il pratique maintenant également la pisciculture. La qualité des

Histoire de deux familles...

sols de «La Esperanza», initialement très pauvre, a été améliorée de manière significative grâce à la matière organique provenant de ses propres animaux. Actuellement il travaille comme promoteur au MACAC. Il participe aux échanges d'expériences, aux ateliers ainsi qu'à la thématique sur la production de semences. Sa ferme a été endommagée par le cyclone Ike, en 2008, mais ses polycultures ont résisté. Amaury considère que l'intégration de l'élevage bovin avec l'agriculture est source de durabilité.

Il affirme: «mon objectif final, c'est de nourrir ma famille de la production même de la terre et ensuite d'apporter la santé à la population. Et je sens que je suis en train d'y arriver. Je vends du lait et des légumes aux écoles, aux crèches et à la maternité. Ma ferme est comme une école».

Six personnes vivent sur la ferme. Les tâches sont réparties entre tous les membres de la famille. L'épouse et la sœur lavent les légumes et les cours, font les récoltes, prennent soin des bananiers et des animaux et préparent à manger, pendant que le neveu s'occupe du bétail et que le grand-père aide avec les légumes. La grand-mère aide aussi et supervise le tout. Amaury conclut, satisfait: «la ferme a permis la réunification de la famille».

II. Récit de José Antonio Casimiro González, de la CCS «Rolando Reina», commune Taguasco, province Sancti Spiritus

Le 12 juin 1993, nous sommes arrivés dans cette ferme pour voir si c'était possible de nous y adapter. Nous n'avions rien de plus que nous même: ma femme, moi et mes deux enfants, fille et garçon de 11 et 12 ans. J'ai passé ici ma petite enfance avec mes grands-parents, et c'était la meilleure garantie. J'avais de la vie à la campagne une conception d'enfant: jouer, monter à cheval et aider à faire des courses.

Sur la ferme il n'y avait rien à faire. Elle était totalement dégradée, sans barrières ni outils de travail. La maison était en très mauvais état, il y avait longtemps que personne n'y vivait plus et il n'y avait pas d'électricité. Dans le temps, c'était mon père qui cultivait la terre; il produisait du tabac de manière conventionnelle, en monoculture principalement.

Mon grand-père m'avait donné un lopin de terre et, au bout de deux ans, j'avais fait des miracles avec deux poules, une vache et une truie. Et mon père était déjà convaincu que ce que je pensais était possible. Je me suis donc retrouvé avec une responsabilité énorme, et une ferme surexploitée pendant 53 années pour la monoculture de tabac, sans barrière de contention ni clôture, zéro infrastructure.

Le tableau était terrifiant mais j'ai trouvé tant de motivation que j'ai pu découvrir plein de choses, et je suis heureux de pouvoir les exposer maintenant à tous. Le premier choc que j'ai eu c'était avec les clôtures, il n'y en avait pas du tout. Sans argent, sans fil de fer, nous avons décidé de clôturer la ferme avec des plants d'ananas sauvage. Mais à l'époque celui-ci n'était pas produit dans cette zone et j'ai dû le ramener de très loin. Sous les critiques et tout ça, nous l'avons planté et petit à petit nous l'avons produit nous-mêmes. J'ai commencé à faire de que je savais faire de manière conventionnelle: tracteurs, turbines, pesticides. Je suis arrivé à avoir de hauts rendements dans certaines cultures, mais les sols se dégradent, j'avais des problèmes de pollution, d'érosion, de dépendance aux intrants, et j'avais besoin avec ce système d'une main d'œuvre rare et chère. C'est pourquoi j'ai commencé à changer et à chercher d'autres manières de produire. Au début, personne ne comprenait ma démarche.

Le 4 avril 2001, le Mouvement Agroécologique de l'ANAP m'a rendu visite à la ferme, avec un groupe d'experts agricoles, et c'était ce dont j'avais besoin. Jusque là je me sentais seul dans la mer. Je pensais que j'étais le seul à trouver la campagne attrayante. J'étais isolé dans toutes mes folies, mais cette rencontre m'a convaincu qu'il y a beaucoup de fous et qu'en plus ils ne veulent que donner, enseigner, transmettre, pour que l'on comprenne qu'on peut faire de l'agriculture à Cuba et que ce serait mieux pour tous.

Je crois que ce qui m'a le plus motivé c'est de recevoir tant de reconnaissance de la part de gens savants. J'étais sur le bon chemin et ce qu'il me manquait était là. Si le Mouvement n'existait pas, rien de tout ceci ne serait arrivé. Ils sont arrivés à m'embarquer et j'ai décidé, avec une base plus scientifique, de poursuivre mes recherches, aux cotés de la science la plus juste pour produire des aliments: l'agroécologie.

Au milieu de tout cela, et chaque fois avec plus d'expérience, nous nous sommes rendu compte que tout ce dont nous parlions était quelque chose d'encore plus sérieux que ce que nous pouvions imaginer. En vérité, l'agroécologie aspire à créer une chaîne continue en faisant des merveilles. Sincèrement, tout ce que disent les chercheurs et les scientifiques est vrai: on peut faire de l'agriculture sans intrants chimiques, sans dépendance au marché, sans importer les éléments fertilisants, avec peu d'eau: de manière honnête, humaine et convenable, sans pollution, sans dégradation, en améliorant l'environnement. Mais la véritable agroécologie, la meilleure, la continue, doit être acquise dès le jeune âge et pour moi il n'y a que la famille qui peut l'offrir.

Il a été démontré que les plus jeunes sont plus ouverts au changement et à l'utilisation de nouvelles pratiques. La contribution de la jeunesse au Mouvement Agroécologique est perceptible. Les apports des jeunes promoteurs(trices) et jeunes formateurs(trices) sont significatifs; grâce à leurs initiatives, leur enthousiasme et à leur créativité, ils apportent une contribution originale et interviennent dans de nombreuses activités. L'agroécologie étant un concept basé sur une participation active, aussi bien dans les activités de recherche et d'expérimentation, que pour restaurer ou inventer des pratiques, elle parvient à capter l'intérêt et l'imagination des jeunes. C'est pourquoi elle pourrait contribuer à retenir à la jeunesse à la campagne.

Les femmes à Cuba, dans l'ANAP, et dans le MACAC

Depuis le triomphe de la Révolution, l'égalité des sexes constitue l'une des priorités du pouvoir révolutionnaire et des organisations sociales, et c'est notamment le cas pour l'ANAP, qui a une relation directe avec la femme paysanne.

Ces priorités du gouvernement cubain ont été transcrites dans un ensemble de lois qui visent à garantir les droits des femmes:

- *Les deux lois de Réforme Agraire accordent le droit à la terre en égalité de conditions aux femmes et aux hommes. Par coïncidence ou par un hasard de l'histoire, le premier titre de propriété a été remis à une femme.*
- *Le Code de la Famille, mis en vigueur le 8 mars 1975, reconnaît entre autres l'égalité juridique absolue entre la femme et l'homme dans le mariage.*
- *La Constitution de la République, entrée en vigueur le 24 février 1976, proclame la protection de l'Etat à la famille, à la maternité et au mariage. L'article 43 de ce document spécifie que la femme bénéficie des mêmes droits que l'homme en matière économique, politique, sociale et familiale. De plus, l'Etat se dote de moyens pour garantir l'accès des femmes au travail social et crée des conditions propices pour le principe d'égalité.*
- *La loi de la Maternité établit le droit à un congé maternité rémunéré pour les femmes enceintes qui travaillent afin de garantir et de faciliter le suivi médical durant la grossesse (autorisé et rémunéré),*

le repos avant et après l'accouchement, l'allaitement et le soin aux enfants jusqu'à ce qu'ils aient un an.

- *La loi des Coopératives reconnaît l'égalité des droits des hommes et des femmes.*

Les progrès en matière d'égalité des genres sont nombreux. En 2007, les femmes cubaines représentent 46% de la force de travail du pays, 66% de la force technique et professionnelle, 55,5% des médecins, 70,1% du personnel enseignant, 71% des juges et 52,2% des collaborateurs de santé intervenant à l'étranger dans le cadre de la coopération internationale.

Fidel Castro lui-même a affirmé que l'égalité en termes d'opportunités n'était pas suffisante pour obtenir la justice voulue. Il faut promouvoir des actions au-delà des espaces de participation et du développement individuel, car il faut rompre avec l'héritage discriminatoire du machisme qui continue d'exister dans les espaces privés de la famille et du foyer et qui s'étend jusque dans les espaces publics de la

Participation des femmes



Le Mouvement a contribué à affirmer et à renforcer le rôle des femmes; leur représentation les activités sociales est plus élevée. La participation des femmes aux ateliers organisés dans les fermes des promoteurs et promotrices a constitué un problème difficile à résoudre les premières années, mais maintenant on a réussi à les faire participer, signe qui traduit le franchissement de beaucoup des barrières imposées par le machisme.

Souvent, lorsqu'on parle d'agriculture durable, on ne tient pas compte du rôle de la femme qui prend soin des volailles, du potager, qui participe aux récoltes et au travail du sol. Généralement, l'épouse du promoteur agroécologique réalise aussi des pratiques agroécologiques et contribue à ce que la ferme soit de plus en plus un système fermé.

Les promotrices du Mouvement Agroécologique de CAC travaillent en étroite collaboration avec le Projet de Conservation d'Aliments par des Méthodes Artisanales, qui est basé sur une méthodologie de Femme à Femme, qui contribue à la durabilité et

Participation des femmes

apporte des réponses aux besoins de la famille paysanne.

Malgré les progrès obtenus, nous ne sommes pas encore satisfaits des niveaux de formation et de professionnalisation des promotrices et formatrices, car ils ne sont pas encore suffisants. C'est pourquoi on travaille sur la formation, sur la diversification des emplois, sur la diffusion de concepts qui permettent de sensibiliser à l'approche de genre, on organise des échanges pour faciliter la communication entre les promotrices et formatrices, pour confronter l'espace familial et pour amener à de nouvelles conduites.

Dans nos coopératives particip un certain nombre de jeunes et de femmes. Actuellement, sont associées à l'organisation plus de 2 500 femmes et plus de 2 300 jeunes femmes de moins de 30 ans. Nous travaillons non seulement avec les jeunes femmes et les femmes des coopératives, mais également avec d'autres femmes et d'autres jeunes présentes dans les communautés, grâce au rôle fédérateur de la coopérative, aux coordinations avec les autres acteurs et avec la participation active de tous et toutes; en plus des femmes associées, participent également les épouses des membres de la coopérative, des paysans, et d'autres femmes qui habitent la même zone paysanne.

Rafael Santiesteban.
Président de l'ANAP
dans la province de Holguín.

société, et notamment dans les espaces vitaux de participation et de prise de décision.

Malgré les conditions d'égalité et les progrès sociaux dont les femmes cubaines ont bénéficié, l'intégration des paysannes en tant qu'associées aux organisations de base de l'ANAP reste faible. On estime qu'actuellement seulement 11,41% des associés sont des femmes, alors que 47% de la population rurale est féminine.

Aujourd'hui les paysannes membres de coopérative, qui ont déjà conscience de leur rôle dans les activités de production, doivent acquérir un niveau de compréhension encore plus haut des aspects relatifs aux traditions et coutumes qui vont à l'encontre des progrès sociaux: leur rôle dans la famille, dans la vie matrimoniale, dans l'éducation sexuelle, dans la santé et les autres aspects (Navarro, B. 2007).

C'est pourquoi l'ANAP projette de travailler sur les fondements de la problématique à laquelle les femmes paysannes sont confrontées:



**Migdalia de la CCS Sabino Pupo, à Cañadón, Banes.
Ils reconstruisent leur ferme agroécologique familiale après l'ouragan.**

1. *Le sens de la justice que l'égalité entre femmes et hommes requiert;*
2. *L'intégration nécessaire de la femme en tant qu'agent économique et social pleinement actif;*
3. *Donner une couverture politique et sociale à l'univers des femmes paysannes.*

Pour y parvenir, une Stratégie de Genre est mise en œuvre depuis 2005. Son principal objectif est «d'atteindre une plus grande participation des femmes dans les CPA et les CCS, de renforcer leur rôle en augmentant leur participation dans les différents organes de direction et au niveau des prises de décision». La définition d'objectifs spécifiques et la réalisation de tâches permettent,

seulement trois ans après la mise en œuvre de cette stratégie, d'évaluer un grand nombre de résultats et d'identifier un certain nombre de perspectives.

- *Le rôle de la femme doit être renforcé en augmentant sa participation aux différents niveaux de direction. Aujourd'hui les femmes représentent 31% des dirigeants de l'organisation.*
- *Création de la Chaire sur le genre dans le Centre National de Formation «Niceto Pérez».*
- *Renforcer les relations de travail avec la Fédération des Femmes Cubaines (FMC) et poursuivre les programmes communs, développés depuis plusieurs années et qui présentent des résultats remarquables. Exemple: la formation des brigades de travail nommées FMC-ANAP*
- *Travailler avec les universités, particulièrement avec les Chaires existantes sur la Femme.*
- *Profiter de la Coopération Internationale. Actuellement, Oxfam soutient le développement de certaines expériences pilotes de formation sur la problématique de genre.*
- *Développer un large programme d'activités de sensibilisation et de formation dans toutes les coopératives, municipalités et provinces, avec chaque année un bilan national des activités relatives à la thématique de genre.*
- *L'identification et la formation de 4 500 activistes de genre dans les coopératives et les municipalités du pays.*

Réflexion d'un formateur de la province de Ciego de Ávila

La femme aide beaucoup dans le développement des pratiques agroécologiques. Nous constatons qu'elle organise de manière ordonnée et logique les travaux quotidiens et qu'elle anticipe rapidement les situations qui peuvent se présenter.

Elle est plus encline à mettre en place une nouvelle technique et plus enthousiaste. Avec son dynamisme, elle impose et dirige les tâches à développer. Elle est capable de sensibiliser tout le noyau familial et de promouvoir l'agroécologie parmi les jeunes et les autres paysans.

Lugo Fonte, président de l'ANAP, nous racontait à l'occasion de l'entretien réalisé pour ce travail de systématisation: «Il reste encore beaucoup à faire à ce sujet. Sans aucun doute, la transformation que nous allons provoquer dans les familles paysannes en pratiquant avec un réalisme pur l'activité de genre va beaucoup aider à développer le niveau et la qualité de vie des familles. Ce n'est pas la même chose, dans une famille, quand la femme est une esclave qui doit tout faire et quand la famille assume de partager le travail, les critères, les opinions. C'est ainsi que la famille acquiert un meilleur niveau de vie et une meilleure qualité de vie. C'est ce que nous recherchons avec la stratégie de genre: améliorer la qualité de vie des familles paysannes».

La thématique de genre constitue donc l'un des axes transversaux du processus de diffusion impulsé par le MACAC. Il convient de souligner que le MACAC est, d'après Lugo Fonte, le modèle sur lequel est basée la Stratégie de Genre. En effet, les relations de genre doivent être transformées sous l'impulsion d'un mouvement interne à l'ANAP, qui serait porté par des activistes hommes et femmes et qui aurait une structure similaire à celle du MACAC.

La situation de cette problématique dans le Mouvement Agroécologique est complexe. D'un côté, la diversification promue a ouvert des espaces de participation et de pouvoir pour la femme paysanne, à l'intérieur de sa famille et du Mouvement. Des fonctions de promotion, de formation et de coordination ont été créées, charges dont profitent certaines femmes. Cependant, la participation des femmes dans ces espaces est encore loin d'être égalitaire, comme on peut le voir dans le cadre 6.1.

Cadre 6.1

Composition actuelle du MACAC, par sexe.

Coordinateurs/trices				Formateurs/trices				Promoteurs/trices			
Total	H	M	%	Total	H	M	%	Total	H	M	%
144	87	57	39.58	2975	2620	343	11.53	11460	10566	895	7.81

Par ailleurs, le rôle des femmes dans la mise en œuvre des techniques agroécologiques est important. Les femmes se distinguent non seulement dans les disciplines technologiques mais aussi dans l'organisation des responsabilités qu'elles assument. Aussi, de meilleurs résultats sont

atteints lorsque qu'une femme participe à la mise en place d'une pratique ou d'une technologie déterminée qu'elle trouve plus durable, car elle peut alors s'organiser pour faire concorder ses activités agroécologiques avec l'ensemble des activités liées à son rôle dans l'organisation familiale et de la ferme. Par exemple:

- *Développement de la lombriculture;*
- *Diversification de la ferme par la mise en place de potagers, d'arbres fruitiers, de floriculture et de petits élevages;*
- *Conservation des aliments et autres activités post-récolte;*
- *Sélection et conservation de semences;*
- *Direction administrative de la ferme ou de la coopérative;*
- *Surveillance de la propriété et des biens de la ferme;*
- *Entretien et réalisation –avec plaisir– des aménagements d'ordre esthétique de la ferme;*
- *Meilleure gestion de l'eau et du bois;*
- *Meilleure connaissance de la situation météorologique, des ennemis des cultures, des mesures préventives et attitude plus active face aux besoins;*
- *Soins médicaux, connaissance de la médecine traditionnelle et diffusion des savoirs;*
- *Réalisation du travail fondamental qui est de donner la vocation, de forger l'habitus et de développer les aptitudes des futurs agriculteurs.*

Source: Ateliers de genre réalisés par l'ANAP.

Dans les CPA, ces pratiques constituent souvent des sources d'emploi, créant des activités professionnelles qui s'adaptent bien aux possibilités des femmes et qui sont, en général, très rémunératrices. C'est le cas par exemple de la production de légumes, de fleurs, de fruits et de la fabrication artisanale de produits transformés qui confère aux produits agricoles une valeur ajoutée supplémentaire.

Quelques perspectives pour le futur

Dans le monde rural de tous les pays, la désintégration et l'atomisation de la

famille paysanne est un fait. La monoculture traditionnelle ne propose pas une activité intéressante ou bien rémunérée pour les jeunes et les autres membres de la famille, seulement pour l'homme, ce qui renforce le patriarcat.

A l'inverse, la diversification agroécologique promue par le MACAC diversifie les rôles de la famille entière ; le travail agricole devient plus intéressant et agréable, il stimule l'imagination et offre des opportunités pour tous les membres de la famille. Résultat : les jeunes qui restent à la campagne sont plus nombreux, et les membres de la famille étendue se réunissent à nouveau dans la ferme. Ceci contribue sans aucun doute à garantir la relève générationnelle et à réduire le patriarcat à l'intérieur de l'unité familiale.

A tout ceci vient s'ajouter l'ambitieuse Stratégie de Genre de l'ANAP, transversale à toute la structure du Mouvement Agroécologique. Le MACAC offre lui-même de nouvelles opportunités pour les femmes, qui peuvent être promotrices, formatrices et coordinatrices. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour atteindre la parité. N'oublions pas qu'il s'agit d'un mouvement jeune. De la même manière qu'il faut apprendre à marcher avant de pouvoir courir, l'équité de genre nous permet de débroussailler le chemin. C'est elle qui nous permettra d'avancer.

CHAPITRE 7

Les autres facteurs qui aident à avancer rapidement

- *Politiques et programmes promus par l'Etat • Les autres programmes de l'ANAP • Médias • Divers alliés*

De par le principe d'unité qui sous-tend son système politique, la spécificité cubaine réside dans le fait que l'ANAP considère comme alliées les organisations et les institutions qui promeuvent l'agriculture durable dans le même contexte qu'elle.

Dès ses débuts, le Mouvement Agroécologique a été soutenu par des programmes nationaux et des politiques d'Etat qui ont facilité et accéléré son développement, contribuant ainsi de manière significative à sa réussite. En voici la liste:

- ***Plan Turquino dans les zones de montagne.*** Programme stratégique entré en vigueur le 2 juin 1987, il concerne le développement économique, mais prend également en compte son interrelation avec le développement social, l'augmentation du niveau de vie de la population et la protection de l'environnement, pour freiner le dépeuplement des zones de montagne;
- ***Programme National de Production de Moyens Biologiques.*** Il a été approuvé en 1988 pour construire un réseau de Centres de Reproduction d'Entomophages et d'Entomopathogènes (CREE) dans

les zones de production agricole, dans le but de produire (ou reproduire) des organismes (bactéries, champignons, insectes) efficaces en tant qu'ennemis naturels ou que bio-régulateurs des organismes nuisibles aux cultures;

- **Programme National de Traction Animale.** Il a débuté dans les années 90 et répondait à deux objectifs. Tout d'abord, diminuer les taux d'abattage pour augmenter le nombre d'animaux de trait. Ensuite, favoriser la recherche et le développement d'outils de traction animale, initialement pour palier le déficit de mécanisation puis pour en augmenter l'efficacité et rendre le travail plus humain;
- **Programme National de Production de Matière Organique.** Également commencé au début des années 90, il a pour objectif de produire des engrais organiques. La production d'engrais organiques constitue non seulement une solution stratégique pour palier la pénurie de fertilisants chimiques, mais également une alternative pour conserver et améliorer la qualité des sols;
- **Mouvement Forum des Sciences et Techniques.** Né en 1981, suite à l'appel lancé par les gouvernements locaux et provinciaux, il a pour objectif de promouvoir l'innovation ouvrière et paysanne et d'en généraliser les résultats depuis la base jusqu'au niveau national. Pour l'ANAP, le Forum a été une excellente opportunité de présenter et de diffuser les résultats du Mouvement Agroécologique et les expériences remarquables, dans tout le pays;
- **Programme Culture Populaire de Riz.** Le riz est l'un des principaux aliments du régime alimentaire des Cubains. Conséquence de la crise économique des années 90 : la production populaire, qui consiste à cultiver du riz sur de petites parcelles pour la consommation familiale et vendre les excédents, a émergé de manière spontanée. Cela a également contribué à la diversification des systèmes agricoles. Les objectifs de l'ANAP pour le programme 2009 sont très précis: sélectionner et former 500 producteurs et les doter des moyens nécessaires pour qu'ils produisent les semences qui permettront, là où il faut, de produire 4 millions de quintaux de riz humide;
- **Programme National d'Agriculture Urbaine.** Initié en 1994, il a pour objectif la production d'aliments divers, sains et frais, dans les zones urbaines ou périurbaines, auparavant improductives. Il vise

également à promouvoir la production d'aliments dans les cours et les jardins des maisons. Il implique toutes les coopératives se situant dans les zones périurbaines. Le programme présente 28 sous-programmes visant à garantir la diversification et la durabilité (par exemple: engrais organiques, semences, légumes, condiments frais, fruits, riz, etc.). La production est basée sur la mise en œuvre de pratiques biologiques et sur une utilisation rationnelle des ressources locales. Principaux résultats: la mise en production de zones de loisirs, la création d'emplois permanents pour plus de 350 000 personnes et la production croissante de légumes, de 480 000 tonnes en 1994 à plus de 4,2 millions de tonnes en 2006 (Source: Plan pour les Sous-programmes de l'Agriculture Urbaine 2008-2010);

- **Programme National d'Amélioration et de Conservation des Sols.** Il a été conçu dans le but de diffuser les mesures de conservation des sols et l'utilisation des amendements organiques pour améliorer la fertilité des sols, à travers notamment le développement de programmes de formation pour le personnel en charge de cette activité dans les unités de production;
- **Programme National de Lutte contre la Désertification et la Sécheresse.** Créé dans les années 90 pour lutter contre la désertification et mitiger les effets de la sécheresse, il répond à la Convention de l'ONU et fait partie de la Stratégie Environnementale Nationale;
- **Le Programme Forestier National.** Son objectif est de soutenir le développement forestier sur tout le territoire national. Il fait légalement partie de la Loi Forestière et bénéficie du soutien financier du Fond National de Développement Forestier (FONADEFF), qui assume les coûts de protection et de développement des plantations forestières. Il encourage le développement forestier en accordant une bonification supplémentaire s'élevant à 30% des coûts.

La politique environnementale

La protection de l'environnement est un précepte constitutionnel établi par la Grande Charte approuvée en 1976, qui renforce la politique environnementale de la Révolution et pose les bases des importants changements qui seront réalisés, pour l'essentiel, après la participation de Cuba au Sommet de Río en 1992.

Le Ministère de la Science, de la Technologie et de l'Environnement fut créé en 1994. En 1997, la Stratégie Environnementale Nationale fut élaborée et mise en œuvre, avec l'objectif de tracer la voie permettant de préserver et poursuivre les progrès environnementaux réalisés avec la Révolution, mais aussi d'en palier les insuffisances, de réparer les erreurs commises et d'identifier les principaux problèmes environnementaux du pays. En d'autres termes, cela a permis de poser les bases pour un développement économique et social durable.

Pendant cette période, d'importantes lois pour la protection de l'environnement ont été promulguées à Cuba, telles que la Loi 81 de Protection de l'Environnement et d'autres

décrets dont les préceptes, dans leur ensemble, ont eu un impact favorable pour le développement de l'agroécologie.

Restructuration et diversification dans le secteur de la canne à sucre

La rupture des relations commerciales avec les pays de l'Europe de l'Est et les prix favorables du sucre sur le marché mondial ont induit un processus de restructuration de la production de canne à sucre qui s'est déroulé d'avril 2002 à décembre 2007. On l'appela «opération Álvaro Reinoso», en hommage au savant cubain.

Durant ce processus, en 2006, le Ministère du Sucre (MINAZ en espagnol) s'est vu attribuer de nouvelles missions:

Réflexion d'un formateur de la province de Ciego de Ávila

L'intégration des actions du MACAC et des actions des différentes institutions qui œuvrent d'une manière ou d'une autre pour la durabilité de l'agriculture a été très importante. C'est le modèle méthodologique initialement conçu pour le Mouvement qui a servi de référence.

L'intégration d'associations, d'universités, d'écoles de formation et de personnes responsables des programmes d'agriculture durable pour lesquelles le travail collaboratif avec les paysans est à la fois un appui et un apport, a été posée comme paradigme.

1. *Production de canne à sucre pour satisfaire les besoins de la consommation nationale et pour remplir les engagements contractuels vis-à-vis des entreprises d'Etat;*
2. *Production d'aliments de manière à élever progressivement le niveau et la qualité de vie de la population. Grâce aux programmes agricoles et forestiers, et à partir du processus de restructuration, utiliser l'ensemble des terres rendues disponibles par l'abandon de la culture de canne à sucre pour produire des denrées alimentaires, des légumes et des condiments frais, de la viande de bœuf et de porc et pour permettre, à travers les programmes de reforestation élaborés par le gouvernement, la plantation d'arbres fruitiers et forestiers;*
3. *Diversification de la production pour satisfaire les besoins alimentaires de la population.*

La distribution de terres en usufruit

Le nombre d'agriculteurs diminue chaque jour, et cette tendance est mondiale. Cependant, à Cuba, le secteur paysan voit augmenter depuis 20 ans le nombre de personnes ayant une activité agricole. Ceci est le résultat d'une politique nationale de distribution des terres en usufruit, qui donne à des personnes physiques et juridiques l'usufruit permanent et gratuit sur les terres pour qu'elles les exploitent.

Son objectif principal est d'augmenter la production d'aliments et de promouvoir certaines cultures d'intérêt économique. Mais en plus, elle a permis de résoudre d'autres problèmes : elle a permis une meilleure valorisation du sol comme ressource naturelle pour des usages productifs, la création d'un nombre d'emplois important, une réduction de la tendance migratoire vers les villes, l'intégration de la famille au processus productif et la restauration des valeurs culturelles. Tout ceci favorise l'augmentation des indicateurs de durabilité de l'économie cubaine et encourage la diffusion de l'agriculture écologique.

D'autres programmes de l'ANAP et de ses alliés

- Conservation des grains dans des silos métalliques

Considérant l'importance stratégique de la conservation des semences, et considérant la tradition paysanne de produire et de conserver ses propres

semences, l'ANAP a élaboré un programme pour la conservation des grains en silos métalliques. Cette pratique s'est diffusée rapidement parmi les producteurs du fait de son efficacité et de son prix réduit. Actuellement, il existe 35 ateliers de fabrication artisanale de silos métalliques au sein même de coopératives. Ceux-ci ont permis de produire 10 610 unités correspondant à une capacité à stocker 8 516 tonnes de grains. Actuellement, on travaille pour multiplier le nombre d'ateliers dans toutes les provinces du pays.

- Conservation des aliments par des méthodes artisanales

L'ANAP développe aussi un projet de conservation et de transformation des aliments par des méthodes artisanales issues de la tradition paysanne, qui renforce la sécurité alimentaire, sur la base de ressources locales.

- Programme d'Amélioration Participative des Plantes (MPP)

Développé par l'Institut National des Sciences Agricoles (INCA) et associant des organisations de base de l'ANAP dans différentes régions du pays, ce programme promeut le développement communautaire endogène en adoptant une approche participative qui donne aux paysans un rôle central dans la sélection, la multiplication, l'échange et la conservation des variétés de plantes. Ceci contribue à retrouver les variétés traditionnelles, adaptées aux conditions locales. Cette activité est rendue possible grâce à plusieurs outils pédagogiques, tels que les Foires de l'Agrobiodiversité.

Utilisation des médias

Les médias locaux et nationaux de Cuba (radio et télévision) ont joué un rôle important dans la diffusion de l'agroécologie. Au cours de l'année 2008, 14 292 programmes radiophoniques paysans ont été retransmis et 491 programmes de télévision ont été enregistrés dans des coopératives. Ces deux espaces sont utilisés par le MACAC pour communiquer sur ses activités, sur les meilleures expériences paysannes et pour réaliser des interviews de promoteurs illustres, par exemple.

En ce qui concerne la presse écrite, il faut mentionner en premier lieu l'organe de communication de l'organisation, la Revue ANAP, distribuée dans toutes les organisations de base et mise en débat dans les assemblées générales. Cet outil est un excellent moyen pour faire connaître les activités du Mouvement et promouvoir les expériences réussies. Le rôle des autres

organes de presse nationaux et provinciaux est également important car ils publient régulièrement des articles sur le thème de l'agriculture durable.

Cependant, il est important de signaler que l'exploitation de ce potentiel de diffusion n'est pas uniforme dans toutes les provinces, car elle dépend en partie des initiatives prises dans chaque endroit.

Des alliés divers

Comme on peut le constater, les collaborations avec les ministères et les institutions directement en lien avec les objectifs du Mouvement Agroécologique constituent un avantage.

Voici la liste de ces institutions :

1. *Ministère de l'Agriculture (MINAG).*
 - *Direction des Sols.*
 - *Direction de la Santé Végétale.*
2. *Ministère du Sucre (MINAZ).*
3. *Ministère de la Science, de la Technologie et de l'Environnement (CITMA).*
4. *Association Cubaine des Techniciens Agricoles et Forestiers (ACTAF).*
5. *Association Cubaine de Production Animale (ACPA).*
6. *Universités.*
7. *Fondation de la Nature et*

Presse



Le rôle de la presse dans le Mouvement Agroécologique de Campesino a Campesino est très important, parce que c'est le moyen de diffuser les résultats, d'exposer des réflexions et d'exprimer des opinions.

Dans mon travail de journaliste, j'ai eu l'opportunité de rencontrer des producteurs qui ont réussi à augmenter leurs rendements grâce à des techniques telles que la lombriculture, la fabrication de compost et la culture de plantes comme le pois mascate (qui sert d'engrais vert) et d'autres techniques destinées à combattre les ennemis des cultures.

Actuellement, face à la nécessité d'augmenter la production alimentaire, il est difficile de parler des travaux réalisés sur ce sujet sans faire référence aux techniques agroécologiques.

Amado Rodríguez López

Journaliste invité à l'Atelier de Systématisation de Ciego de Ávila

l'Homme «Antonio Núñez Jiménez».

8. Mouvement d'Agriculture Urbaine.

9. Instituts de recherche et leurs antennes dans chaque province:

- Institut de Recherche sur les Pâturages et Fourrages (IIPF).*
- Institut de Recherche en Mécanisation Agricole (IIMA).*
- Institut de Recherche Fondamentale en Agriculture Tropicale (INIFAT).*
- Institut des Sols (IS).*
- Institut de Recherche sur les Denrées Tropicales (INIVIT).*
- Institut de Recherche en Santé Végétale (INISAV).*
- Institut de Recherche en Irrigation et en Drainage (IIRD).*
- Institut National des Sciences Agricoles (INCA).*
- Institut des Sciences Animales (ICA).*
- Institut National de Recherche sur la Canne à Sucre (INICA).*

En conclusion, une partie de la réussite du MACAC à Cuba réside sur le fait que l'ANAP a su construire une politique d'alliances. Elle a pu tirer parti et influencer les politiques et les programmes de l'Etat et travailler avec une diversité d'acteurs externes, sans jamais enlever aux paysans le rôle principal. De plus, elle a su élaborer d'autres programmes en son sein de manière à créer des effets synergiques.

Enfin, elle a su exploiter de manière efficace les capacités des médias.

CHAPITRE 8

Conclusion:

«la terre est là, il ne reste plus qu'à la faire produire»

La terre est là, les cubains sont ici, nous verrons si nous travaillons ou pas, si nous produisons ou pas, si nous tenons notre parole ou pas ! Il ne s'agit pas de crier «La Patrie ou la mort!», «à bas l'impérialisme!», ou «le blocus nous donne des coups», alors que la terre est là, attendant notre sueur. Même si la chaleur est chaque fois plus forte, nous n'avons pas le choix, il faut la faire produire... A chaque fois que nous parlons de ce sujet, les fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture apparaissent... avec une liste interminable de millions de pesos ou de devises pour la mission qui leur est assignée.

Mais sans un sac de semences, on ne peut pas semer. Je me demande comment est-ce que nos grands-parents plantaient leurs arbres, et ils sont là, et nous sommes là à manger les mangues qu'ils ont plantées...

Raúl Castro Ruz

Président de Cuba, le 26 juillet 2009

Arrivant au terme de ce travail de systématisation sur une décennie de *Campesino a Campesino* à Cuba, il nous paraît clair, à nous les auteurs, que Cuba a dans ses mains la réponse à la question de l'alimentation. Si on prend en compte le prix des intrants importés et l'instabilité des indices de production de l'agriculture conventionnelle basée sur la monoculture (du style de la Révolution Verte), la production alimentaire paysanne, grâce aux systèmes à haute intégration agroécologique, est:

- *Beaucoup plus productive par hectare, par travailleur et par unité d'investissement économique, surtout en devises;*
- *Plus stable, car elle est plus résistante face aux aléas dus au changement climatique (en particulier face aux sécheresses et aux ouragans) avec*

- une récupération plus rapide et plus complète des dégâts subis;*
- *Plus résistante face aux crises économiques et politiques : n'étant plus dépendante de l'importation d'intrants, la production n'est affectée ni par le blocus ni par les fluctuations du prix du pétrole;*
 - *N'utilisant ni pesticides ni OGM, elle n'est pas nocive pour la santé humaine ou pour l'environnement. Elle produit au contraire des aliments sains, en harmonie avec la nature.*

Le MACAC est un mouvement de masse en plein essor, comme le démontrent les chiffres et les graphiques présentés au chapitre 5 (avec plus de 100 000 familles associées et un secteur paysan de plus en plus intéressé par l'agroécologie) et comme le montre le Tableau 8.1, qui présente les activités réalisées en 2008.

Il est urgent d'atteindre la souveraineté alimentaire

Etant donné le niveau et la volatilité des prix des denrées alimentaires sur le marché international et le blocus économique étasunien, il est de plus en plus évident que Cuba doit avancer vers l'autosuffisance. C'est ainsi que l'a exprimé Raúl Castro le 26 juillet 2009: *«Produire ce que l'on peut produire dans notre pays est une question de sécurité nationale, alors que nous gaspillons des centaines et des milliers de millions de dollars, et je n'exagère pas, à importer des produits d'autres pays».*

Cuba doit donc atteindre la souveraineté alimentaire pour survivre. Mais sa production ne sera ni souveraine, ni sûre, si elle dépend de volumes et de montants croissants d'intrants importés. L'agroécologie offre donc une solution, en plaçant la souveraineté alimentaire à la portée du peuple et du pays.

Jusqu'à présent, l'agroécologie a eu des difficultés à s'imposer comme option viable pour atteindre la souveraineté et la sécurité alimentaire, du fait du manque de méthodologie pour transmettre des manières de faire basées sur des principes (et non des recettes) et adaptées aux ressources locales et au contexte. La difficulté résidait dans le fait de traiter cette problématique en s'appuyant sur des méthodes conventionnelles d'accompagnement « vertical ». Des méthodes où le technicien, qui connaît généralement peu le contexte local, est le détenteur de la vérité, avec son attirail d'intrants à prescrire. Ces méthodes maintiennent les familles paysannes en dehors du processus d'innovation et leur ôte toute créativité, alors que celles-ci sont

TABLEAU 8.1
 Activités réalisées par le Mouvement Agroécologique
 de *Campesino a Campesino* (MACAC) en 2008.

TYPE D'ACTIVITE	NOMBRE D'ACTIVITES REALISEES	NOMBRE DE PARTICIPANTS
Diagnostics de coopérative (méthode de Banes)	3035	190940
Diagnostics de ferme rapides et participatifs (DRP)	19650	110124
Ateliers de développement de technologies agroécologiques	8650	121100
Ateliers méthodologiques	3922	47064
Assemblées mensuelles, incluant une analyse des progrès en agroécologie	21233	1816317
Activités liées à la Journée de l'Agroécologie (21 septembre)	3700	92500
Rencontres municipales de promoteurs et de formateurs	262	9171
Rencontres provinciales	14	980
Total des activités	60455	2388196

Source: Résumé des Informations du Mouvement Agroécologique ANAP.

(et devraient toujours être) les vrais connaisseurs et les artisans de leur propre réalité. A Cuba, ce problème a été résolu grâce à la méthodologie de *Campesino a Campesino*.

L'île est allée encore plus loin et a transformé le CAC en un mouvement de masse, soutenu par la structure organisationnelle de l'ANAP. Ainsi la masse paysanne du pays s'est dotée des instruments et des compétences pour s'approprier et transformer sa réalité selon un véritable processus de



Freire. En d'autres termes, les paysannes et les paysans cubains sont déjà en train d'acquérir les outils nécessaires pour pouvoir accomplir leur devoir révolutionnaire qu'est nourrir le peuple. Cette mise en condition de la paysannerie cubaine a été rendue possible en combinant une méthodologie venue d'Amérique centrale (CAC), les innovations cubaines qui sont venues enrichir cette méthodologie, et les avantages particuliers de Cuba, liés à sa situation politique. Un cadre de l'ANAP l'a exprimé ainsi dans un atelier réalisé dans la province Granma:

Une autre réflexion importante et, bien qu'elle soit quotidienne, il est nécessaire d'en parler, c'est l'existence à Cuba d'une Loi de Réforme Agraire. La distribution des terres, le fait que le paysan soit propriétaire de sa terre, implique qu'il pense à l'améliorer. Le fait que les paysans et les

Expériences et leçons à retenir

Les expériences forgées à travers l'application de la méthodologie de *Campesino a Campesino* à Cuba ont permis de tirer certaines leçons et de définir quelques principes. Il sera intéressant d'en tenir compte pour la poursuite du processus à Cuba, ainsi que dans d'autres contextes. Ces principes sont les suivants:

- Partir des besoins exprimés par les agriculteurs;
- Elaborer le programme en synergie avec d'autres actions et d'autres thématiques qui répondent à des objectifs similaires et sont présentes dans la communauté, le territoire ou le pays;
- Articuler les actions avec celles d'autres acteurs intéressés et les considérer en tant qu'alliés. Il est alors primordial de continuer à suivre la méthodologie de *Campesino a Campesino*;
- Elaborer les stratégies de mise en œuvre sur la base des ressources humaines et matérielles disponibles localement, afin de diminuer au maximum la dépendance aux ressources et aux acteurs extérieurs. C'est le principal moyen de garantir la durabilité. Pour ce faire, il est indispensable que l'organisation détermine et planifie les ressources nécessaires et qu'elle en identifie les sources et les formes d'obtention;
- Commencer par les solutions les plus simples : laisser ce qui est complexe et coûteux pour plus tard;
- Avancer graduellement et de manière différenciée, en fonction des demandes et des possibilités de chaque famille, de chaque coopérative et/ou communauté;
- Récupérer, valoriser et promouvoir les connaissances locales et tâcher de les harmoniser avec les connaissances du technicien;
- Respecter la culture et les habitudes de la famille et de la localité;
- Considérer la famille comme le centre et l'objectif principal du processus de mise en œuvre. Il est important que celui-ci soit réalisé sur la ferme;
- Mettre en valeur le rôle central du paysan, afin de favoriser dans la durée l'appropriation des résultats par les paysans et les autres acteurs;
- Agir en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes. Ceci implique d'encourager une plus grande participation des femmes à travers l'agroécologie et de promouvoir l'agroécologie sur la base d'une amélioration de la condition des femmes;
- Assurer l'horizontalité des relations entre les différents acteurs et articuler les éléments horizontaux et verticaux aussi bien dans les activités de formation que dans la transmission des connaissances et dans la

diffusion des meilleures expériences. Il faut constamment préserver le rôle central du paysan;

- Veiller à éviter, dès le début du processus, le déséquilibre qu'il peut y avoir entre ce qui relève de la technologie, qui a tendance à avancer plus rapidement, et ce qui relève de la méthodologie, qui a tendance à avancer plus lentement;
- Identifier les leaders locaux pour leur donner une formation méthodologique et agroécologique;
- Éviter les problèmes dus à une mauvaise répartition des rôles. Par exemple, que certains paysans ayant une attitude de «je sais tout» deviennent techniciens et que certaines fermes deviennent des vitrines de démonstration pour tous et à tout moment;
- Sélectionner le personnel de formation et de coordination en fonction de la motivation des personnes et de leur capacité à accompagner des dynamiques sociales, et choisir de préférence des personnes issues de la coopérative, de la communauté ou de la municipalité en question;
- Utiliser les relations spontanées et informelles qui existent dans la communauté (leadership, vocations, points de rencontre, lieux de réunion, évènements rassembleurs, structures de base historiques) comme base pour organiser la structure de promotion et de formation;
- S'appuyer sur les structures de base. Il est indispensable d'en impliquer les dirigeants et d'avoir leur soutien;
- Acquérir les connaissances théoriques et les développer à travers la pratique, ce qui permet de rendre le processus plus efficace en suivant deux approches : « apprendre en faisant » et l'action-réflexion-action améliorée;
- Enseigner en se basant sur des exemples concrets et par le biais de techniques agroécologiques agréables, harmonieuses et compréhensibles, qui soient promues par la méthodologie de CAC;
- Éviter le plus possible de soustraire le promoteur de son espace promotionnel (la ferme);
- Éviter que les promoteurs ne se fatiguent avec des papiers, des graphiques, des dossiers et des statistiques inutiles, et éviter tout ce qui peut diminuer leur motivation;
- Développer des actions de planification, de suivi et d'évaluation, selon une approche participative.

paysannes soient propriétaires de la terre et des moyens [de production] facilite le processus.

Une autre question est la question de la tradition paysanne. Certaines connaissances, habitudes et pratiques traditionnelles de production existaient avant le Mouvement, ce qui a facilité la réussite et la fonctionnalité de la méthodologie.

Il convient aussi remarquer que les conditions à Cuba ont permis que le Mouvement prenne, ce qui n'est pas arrivé dans d'autres pays. Parfois, les paysans des autres pays doivent manger leurs semences. Ici le paysan n'est pas isolé: il est passé d'une agriculture conventionnelle à l'agroécologie sans aucun problème, grâce à l'aide de l'Etat.

A ceux qui ne croient toujours pas en l'agroécologie...

Il est paradoxal que dans ce monde, accablé par une surconsommation illimitée qui est à l'origine de la crise systémique qui affecte actuellement l'ensemble des pays, il existe encore des individus qui ne croient pas aux alternatives durables telles que l'agroécologie et qui continuent de miser sur une agriculture dépendante des intrants externes. Il est inquiétant que beaucoup d'entre eux occupent des responsabilités publiques et choisissent les options qui sont en apparence les plus faciles. Pourvu que la liste d'arguments suivante les amène, au moins, à réfléchir:

- Le contexte environnemental actuel se caractérise par une influence marquée du changement climatique, avec des catastrophes naturelles et des déséquilibres affectant les agroécosystèmes de plus en plus prononcés et fréquents. Les systèmes agroécologiques résistent mieux et sont plus résilients aux effets du changement climatique.

- L'épuisement des ressources naturelles en général et la dégradation des sols qui affecte 70 % des surfaces agricoles cubaines exigent un changement de modèle de production. Seule l'agroécologie est capable de restaurer la fertilité des sols dégradés.

- Les effets négatifs des pesticides sur la santé ont été prouvés. La société en a connaissance et demande des aliments plus propres. L'agroécologie n'utilise pas de pesticides.

- L'augmentation du prix des produits alimentaires sur le marché international, du prix des intrants et des autres facteurs indispensables au développement de l'agriculture conventionnelle, posent la question d'un modèle agricole

moins dépendant. Le blocus brutalement imposé, créant des conditions encore plus difficiles pour l'économie et l'agriculture cubaine, ainsi que la menace constante de leur complexification rendent encore plus important le défi de la durabilité. L'agroécologie n'est pas dépendante des importations. Elle est souveraine.

Perspectives pour le MACAC à Cuba

Les transformations opérées au sein de l'agriculture paysanne cubaine ces deux dernières décennies, les accords conclus au cours des Rencontres du MACAC, le suivi du Groupe de Travail, ainsi que les stratégies et les lignes directrices tracées par l'ANAP, sont les fondements des actions à venir du MACAC à Cuba, dont les principales lignes directrices sont:

- Poursuivre le processus d'intégration des familles paysannes au MACAC, avec une attention spéciale aux familles qui retournent à l'activité agricole. Faire de même avec les CPA et, en parallèle, maintenir une influence sur tous les acteurs qui ont une incidence sur les UBPC;
- Poursuivre le renforcement de la méthodologie CAC, en conjuguant les activités, les méthodes et les rôles des acteurs du MACAC et de l'ANAP, pour consolider la variante méthodologique cubaine. Prêter particulièrement attention aux méthodologies pour les CPA, qu'elles puissent servir aux UBPC;
- Consolider l'idée que l'agroécologie est un facteur décisif pour garantir la sécurité et la souveraineté alimentaire du pays;
- Continuer d'avancer sur les propositions de conservation et d'usage rationnel des ressources naturelles des agroécosystèmes;
- Garder comme objectif l'augmentation continue des indicateurs de production totale dans les exploitations, pour recapitaliser les économies agricoles de manière durable. Cet objectif sera atteint en appliquant les principes de diversification, d'intégration agroécologique, de diminution des coûts, d'efficacité de la force de travail, de qualité, de valeur ajoutée et de fonctionnalité;
- Perfectionner le travail de diffusion et de publication du

- Même dans ces conditions économiques et climatiques défavorables, les paysans cubains qui mettent en œuvre l'agroécologie présentent les indicateurs de productivité et de durabilité les plus élevés du pays (voir chapitre 5). L'agroécologie produit plus avec moins (de devises, d'intrants, d'investissements).

Mouvement, en utilisant plus largement les médias de masse, y compris numériques. De même, collecter de manière systématique les données économiques et relatives à la production, par secteur et par modèle productif. De plus, s'appliquer à publier les résultats et à communiquer sur les études de cas et sur les expériences de mise en œuvre des technologies;

- En valorisant les intérêts mutuels, renforcer les liens de coopération, notamment autour des échanges d'expérience et des actions de formation, avec les organisations paysannes, les organisations de femmes rurales et de peuples indigènes d'autres pays, réunies au sein de Vía Campesina;
- Parvenir à une meilleure intégration entre l'axe transversal sur l'égalité homme/femme du MACAC et la Stratégie de Genre développée par l'ANAP, afin de promouvoir et d'augmenter la participation des femmes dans le mouvement;
- Asseoir le MACAC en tant que support scientifique, technique et méthodologique du développement durable pour le secteur coopératif et paysan, à travers:
 - Une consolidation du travail de collaboration avec les institutions scientifiques, les universités et les ministères;
 - La consolidation des rencontres et le renforcement des espaces de discussion sur le développement agricole;
 - Une réorientation de la qualification des techniciens du secteur vers une conception alliant durabilité, agroécologie, et la méthodologie CAC;
 - Des études conjointes avec d'autres institutions afin d'approfondir les bases scientifiques et les aspects techniques d'un groupe de technologies agroécologiques, en veillant à en systématiser les résultats et à les diffuser à travers des programmes communs.



Décideurs: un appel à la réflexion

En dépit de ces problématiques et des résultats obtenus par l'agroécologie, de nombreux décideurs cubains continuent à miser sur un système agricole de haut niveau d'intrants. Et bien que ceci revienne à mettre le doigt sur la plaie du Président cubain (voir la citation en début de chapitre).

Au cours des ateliers que nous avons organisés avec la base paysanne de l'ANAP dans l'ensemble du pays, les producteurs ont indiqué à plusieurs reprises que les principaux obstacles qu'ils rencontrent sont d'une part, la difficulté de convaincre les décideurs (certains de ceux qui continuent à souhaiter une agriculture industrielle, dépendante, coûteuse et destructrice) et d'autre part, les importations sporadiques de pesticides et la promotion de paquets technologiques.

Nous pensons qu'il est temps de mener une réflexion approfondie sur les différents modes de production que nous avons entre les mains.

Contribution à la bataille des idées et aux autres pays

Avec ce modeste travail de synthèse des expériences du Mouvement Agroécologique de *Campesino a Campesino* à Cuba, nous espérons apporter

une contribution à la réflexion et à la bataille des idées dans l'île, et également pour les autres organisations paysannes et indigènes qui forment La Vía Campesina Internationale à travers le monde. Ces dernières sont elles aussi engagées dans la lutte pour se (ré)approprier leurs systèmes de production et les transformer. Nous espérons que ce travail de systématisation leur servira de source d'inspiration et de réservoir d'idées: l'inspiration de la révolution agroécologique forgée par un peuple paysan qui résiste à l'impérialisme et produit pour le peuple ce dont le peuple a besoin.

Mondialisons la lutte!

Mondialisons l'espoir!

(CONSIGNE DE LA VÍA CAMPESINA)

SOURCES CONSULTÉES

LIVRES

- Altieri, Miguel A. 1999. *Agroecología: Bases científicas para una agricultura sustentable*. Montevideo: Editorial Nordan-Comunidad. 338 pp.
- ANAP. 1998. *Lucha biológica: Extensión de las técnicas de empleo de productos biológicos en el control de plagas en la agricultura*. La Habana: ANAP-Oxfam. 84 pp.
- Casimiro González, José Antonio. 2007. *Con la familia en la finca agroecológica*. La Habana: Editorial Cubasolar. 101 pp.
- Castro Ruz, Fidel. 1953. *Alegato de defensa 'La Historia me absolverá'*. La Habana: Ed. Ciencias Sociales, 1983. 92 pp.
- CEPAL. 1997. *La economía cubana. Reformas estructurales y desempeño en los noventa*. México: Fondo de Cultura Económica. 45 pp.
- La O Sosa, Mario. 1997. *Compendio de Legislación Agraria Cubana*. La Habana: ANAP. 294 pp.
- Freire, Paulo. 1973. *¿Extensión o comunicación? La concientización en el medio rural*. Argentina: Siglo Veintiuno editores. 110 pp.
- Funes, Fernando, Luis García, Martín Bourque, Nilda Pérez y Peter Rosset (eds). 2001. *Transformando el campo cubano: avances de la agricultura sostenible*. La Habana: Asociación Cubana de Técnicos Agrícolas y Forestales (ACTAF). 286 pp.

- Funes, Fernando, Marta Monzote y Eulogio Muñoz. 2001. “Integración ganadería-agricultura”, pp. 235-256, en Funes, Fernando, Luís García, Martín Bourque, Nilda Pérez, y Peter Rosset (eds). *Transformando el campo cubano: avances de la agricultura sostenible*. La Habana: Asociación Cubana de Técnicos Agrícolas y Forestales (ACTAF). 286 pp.
- Holt Giménez, Éric. 2008. *Campesino a Campesino. Voces de Latinoamérica: Movimiento Campesino para la Agricultura Sustentable*. Managua: SIMAS.
- S/A. 1975. *Informe Central al Primer Congreso del Partido Comunista de Cuba*. La Habana: Ed. Política, 1982. 248 pp.
- Kolmans, Enrique. 2006. *Construyendo procesos ‘de Campesino a Campesino’*. LIMA: ESPIGAS y Pan para el Mundo.
- Kolmans, E. y D. Vázquez. 1996. *Manual de agricultura ecológica*. Nicaragua: SIMAS-CICUTED. 74 pp.
- Machín, Braulio. 2001. *Cuaderno metodológico*. ANAP: Cuba. 60 pp.
- Martín Barrios, Adelfo. 1987. ANAP 25 años de trabajo. La Habana: Editora Política. 240 pp.
- Martin, Lucy. 2001. “Reordenamiento agropecuario y estructura social”, pp. 57-70, en Funes, Fernando, Luís García, Martín Bourque, Nilda Pérez, y Peter Rosset (eds). *Transformando el campo cubano: avances de la agricultura sostenible*. La Habana: Asociación Cubana de Técnicos Agrícolas y Forestales (ACTAF). 286 pp.
- Nova, Armando. 2001. “La agricultura cubana previo a 1959 hasta 1990”, pp. 1-14, en Funes, Fernando, Luís García, Martín Bourque, Nilda Pérez, y Peter Rosset (eds). *Transformando el campo cubano: avances de la agricultura sostenible*. La Habana: Asociación Cubana de Técnicos Agrícolas y Forestales (ACTAF). 286 pp.

- Pérez, Nilda. 1996. “Control Biológico: Bases de la experiencia cubana”, pp. 122-128, en *Agroecología y agricultura sostenible. Módulo 2: Diseño y manejo de sistemas agrícolas sostenibles*. CEASISCAH.
- Regalado, Antero. 1979. *Las luchas campesinas en Cuba*. La Habana: Ed. Orbe. 220 pp.
- Ríos, Arcadio, y Félix Ponce. 2001. “Tracción animal, mecanización y agricultura sostenible”, pp. 159-166, en Funes, Fernando, Luís García, Martín Bourque, Nilda Pérez, y Peter Rosset (eds). *Transformando el campo cubano: avances de la agricultura sostenible*. La Habana: Asociación Cubana de Técnicos Agrícolas y Forestales (ACTAF). 286 pp.
- Ríos, Humberto. 2006. *Fitomejoramiento participativo: Los agricultores mejoran sus cultivos*. La Habana: INCA. 300 pp.
- Rodríguez, José Luis. 1990. *Estrategia del desarrollo económico de Cuba*. La Habana: Ciencias Sociales. 341 pp.
- Rosset, Peter. Sin fecha. *En defensa de las pequeñas fincas*. La Habana: Asociación Cubana de Técnicos Agrícolas y Forestales (ACTAF). 10 pp.
- Rosset, P. M. 1999. “La crisis de la agricultura convencional, sustitución de insumos y el enfoque agroecológico”, pp. 2-11, en *Agroecología y agricultura sostenible. Módulo I*. CEAS-UNAH. 166 pp.
- Rosset, Peter, y Medea Benjamin. 1994. *The Greening of the Revolution: Cuba's Experiment with Organic Agriculture*. Australia: Ocean Press. 88 pp.
- Sinclair M. y Martha Thomsom. 2001. *Cuba contra corriente: crisis y transformación en la agricultura*. La Habana: Oxfam. 56 pp.
- Vásquez Zeledón, Jorge Irán y Abelardo Rivas Espinoza. 2006. *De Campesino a Campesino en Nicaragua*. Managua: UNAG.

FUENTES HEMEROGRÁFICAS

La Vía Campesina Internacional. “Mujeres del campo en la lucha y resistencia”. Cuadernillo No. 5, Serie Construyendo Nuevas Victorias.

Martín González, Marianela. 2008. “Medio siglo en la tierra”. Entrevista a Orlando Lugo Fonte, Presidente de la ANAP. 21 de diciembre del 2008. Juventud Rebelde. Cuba.

Rosset, Peter. 1997. “Alternative agriculture and crisis in Cuba”. *Technology and Society* 16(2): 19-25.

Rosset, Peter. 1999. “Las múltiples funciones y beneficios de la agricultura campesina en el contexto de las negociaciones del mercado global”. Institute for Food and Development Policy (Food First), Policy Brief no. 4, 24 pp.

Rosset, Peter. 2001. *La Crisis de la Agricultura Convencional, la Sustitucion de Insumos, y el Enfoque Agroecológico*. Oakland: Institute for Food and Development Policy (Food First), 17 pp.

Rosset, Peter, y Mónica Moore. 1998. “La seguridad alimentaria y la producción local de biopesticidas en Cuba”. ILEIA, junio 1998:18-19.

Rosset, P.M. 1999. “Agricultura alternativa durante la crisis cubana”. *Revista Manejo Integrado de Plagas (CATIE)* 52:16-24.

FUENTES DOCUMENTALES

ANAP. Estadística anual. Resumen Nacional Registro de Asociados. Esfera de Organización de la ANAP.

ANAP. Compendio de Informaciones del Movimiento Agroecológico.

ANAP. Estadísticas de la Esfera Agroalimentaria.

ANAP. Estadísticas de la Esfera Ideológica.

ANAP. Informes presentados en los Congresos de la ANAP. Archivos Históricos de la Organización Campesina.

Casimiro González, José A. 2006. “Hacia la agroecología con la familia, en la finca Por los caminos del sol”. Trabajo presentado en el II Encuentro Nacional del Programa Campesino a Campesino. Villa Clara, Cuba.

Castro Ruz, Fidel. 2003. Discurso pronunciado en la clausura del evento internacional “Pedagogía 2003”. Granma.

Castro Ruz, Raúl. Discurso pronunciado el 26 de julio de 2009 en el acto central en conmemoración del 56 aniversario del asalto a los cuarteles Moncada y Carlos M. De Céspedes. Plaza Mayor Calixto García, Holguín. Granma.

García, Liset. “Prepararse para enfrentar lo peor”. Bohemia. No 11. pp. 42-43.

Holt Giménez, Eric. 2000. Presentación PowerPoint “Midiendo la resistencia agroecológica campesina ante el huracán Mitch en Centroamérica”. Tegucigalpa: Vecinos Mundiales.

Instituto de Suelos. 2001. Programa Nacional de lucha contra la desertificación y la sequía. La Habana: Ed. IS. 18 pp.

Lugo Fonte, Orlando. 2001. “Intervención del Primer Encuentro Nacional del Programa Campesino a Campesino”. Cuba.

MINAZ. 2005. “Proceso de reestructuración del Ministerio del Azúcar” II Etapa. Documentos rectores y de orientación. La Habana, Cuba.

Navarro Fernández, Beatriz. 2007. Tesis de Maestría “La mujer cubana y su incorporación a las Cooperativas de Producción Agropecuarias”. La Habana. 67 pp.

FUENTES ELECTRÓNICAS

Rosset, Peter, Joseph Collins y Frances Moore Lappé. 2000. “Lecciones de la Revolución Verde ¿Tecnología nueva para acabar con el hambre?”, en *Revista del Sur* (Uruguay) No. 105/106, Julio/Agosto 2000. Disponible en: http://www.redtercermundo.org.uy/revista_del_sur/texto_completo.php?id=619

Fernández, Ania. 2008. “Mujeres rurales: Esforzadas en la recuperación en Holguín”, en *Campesino Cubano-ANAP CU*. Disponible en: <http://www.campesinocubano.anap.cu/2008/octubre/mujeres.htm>

